SOMMAIRE

2 OUVERTURE
4 BIENVENUE À EMMANUELLE HUYNH
6 LES CRÉATIONS 04/05
8 UBU
10 MÙA
12 LES ANIMAUX NE SAVENT PAS...
14 A VIDA ENORME / ÉPISODE 1
16 ENTRE COURIR ET VOLER Y A QU'UN PAS PAPA
18 L'ŒIL DU CYCLONE
20 DON CHERRY'S GIFT
22 HAPPY APPLE
24 OUI DIT LE TRÈS JEUNE HOMME
28 GUST
32 CRASSE-TIGNASSE
34 HOMMAGE A FRANÇOISE ADRET
36 LE DRAGON
38 L'ECOLE DES FEMMES
40 ROULER COMME UN LOUKOUM...
42 DONDESTAN !
44 PUBLIQUE
46 LES AMANTES
48 MIRACLE À MILAN
50 LA MORT ET LE JEUNE HOMME
52 VARIATIONS SUR LENNIE TRISTANO
54 LE SQUARE
56 FIRE AND FORGET
58 MA PETITE JEUNE FILLE
60 LE COMTE ÖDERLAND
64 LA NUIT DES TEMPS...
66 W.M.D.
68 TRIO BIZART
70 LE ROI DES CHIPS AU PAPRIKA
72 LA CONFÉRENCE DE CINTEGABELLE
74 ÇA IRA QUAND MÊME
76 AVANT-PREMIÈRES 2005
78 NOTRE AVARE
80 NAPOLI'S WALLS
82 HEROES
84 N'OUBLIE PAS CE QUE TU DEVINES
86 REPÉRAGES
88 ABEL ET BELA
90 PAPARAZZI
92 PAR LES VILLAGES
94 ERNESTINE ÉCRIT PARTOUT
96 VITELLIUS
98 EVÉNEMENTS
100 RETOUR DE BAMAKO III
102 HORS ABONNEMENT
104 ISTANBUL DANSE
106 ARTS PLASTIQUES
110 BEAUREPAIRE - LE QUAI
112 ATELIERS DE FORMATION
113 THÉÂTRE ÉDUCATION
116 PARTENARIATS
117 SERVICES AU PUBLIC
118 ABONNEMENT
126 ÉQUIPE DU NTA
128 CALENDRIER

OUVERTURE

À PROPOS DE THÉÂTRE

Je vais voir une répétition et, comme j'arrive avec une heure d'avance, je me retire dans une loge où il fait aussi noir que dans un confessionnal. Le rideau est levé, heureusement, et il n'y a pas de décors sur le plateau. Quant à la pièce qui doit être répétée, je ne la connais pas. Rien n'est plus suggestif que le néant, du moins par moments. De temps en temps, un machiniste traverse la scène, un jeune homme en salopette brune ; il secoue la tête, s'arrête et engueule une personne que je ne peux pas voir, et c'est un langage tout à fait familier qui se fait entendre sur scène, tout sauf de la poésie – peu après apparaît une comédienne, en manteau, un chapeau sur la tête, elle traverse le plateau vide tout en croquant une pomme ; elle salue le machiniste, rien de plus, et c'est de nouveau le silence, la scène vide, parfois, de l'extérieur, le roulement d'un tramway qui passe. Cette petite scène, que l'on peut observer mille fois dans la rue, pourquoi produit-elle ici un effet tellement différent, tellement plus fort ?

Il y a là quelque chose d'essentiel et qui me rappelle cette autre expérience : quand nous prenons un cadre vide et que, pour juger de l'effet, nous l'accrochons au mur nu d'une chambre que nous habitons peut-être depuis des années déjà, soudain, pour la première fois, nous remarquons la matière de ce mur. C'est le cadre vide qui nous oblige à voir. Le cadre, quand il est là, forme une fenêtre ouverte sur un tout autre espace, une fenêtre sur l'esprit, où la fleur, en peinture, n'est plus une fleur qui se fane mais symbole de toutes les fleurs. Le cadre la place hors du temps.

Tout cela est également valable pour le cadre de la scène, et, évidemment, il y aurait encore d'autres exemples susceptibles d'expliquer, tout au moins en partie, l'impression fascinante que produit une scène vide ; que l'on songe aux devantures de magasins où sont exposées des collections entières d'objets empilés qui ne retiennent jamais notre attention, et à ces autres devantures qui s'en tiennent à une modeste petite fenêtre : on n'y voit qu'une seule montre, qu'un seul bracelet, qu'une seule cravate. Un objet rare, de prime abord, nous semble précieux.

Il existe de pareilles petites fenêtres qui ressemblent parfois à de petites scènes ; on aime s'y arrêter et jeter un coup d'œil dans un autre monde qui, pour le moins, fait semblant d'avoir de la valeur. La parenté avec une vraie scène réside en ceci : sur scène aussi, je ne vois pas des milliers de fous, mais un seul fou que je puisse aimer, je ne vois pas des milliers d'amants, dont l'amour, par la répétition de la fonction biologique, en deviendrait répugnant, mais deux ou trois personnages qui aiment et dont nous pouvons prendre au sérieux les serments tout autant que les nôtres. Cela vaut la peine de regarder. Je vois des personnages ; je ne vois pas des milliers d'ouvriers – je n'y verrais d'ailleurs plus rien et plus personne, hélas ! – mais je vois cet individu qui représente les millions d'autres individus, et qui seul est réel ; je vois un machiniste qui gueule et une jeune comédienne qui croque une pomme et qui dit bonjour.

Je vois ce que d'ordinaire je ne vois pas : deux êtres humains.

Max Frisch. *Journal (1946-1949)* - Extraits
traduction Madeleine Besson et Philippe Pilliod
Gallimard

BIENVENUE À EMMANUELLE HUYNH

Dès son origine, le Nouveau Théâtre d'Angers soutient le Centre national de danse contemporaine en proposant dans le cadre de son abonnement les pièces de danse produites par les chorégraphes en charge du CNDC ou en résidence à Angers, les spectacles de l'École, et quelques spectacles invités par le NTA pour étoffer une saison de danse contemporaine.
Aujourd'hui, une nouvelle directrice artistique prend en mains les destinées du CNDC et de son École supérieure de danse contemporaine. Nous sommes heureux de l'accueillir, et en guise de bienvenue, nous lui ouvrons cette page pour qu'elle se présente ainsi que son projet.

Claude Yersin

Angers
Être à Angers
Étranger
Pour vous, Angevins, je suis nouvelle venue, récemment nommée à la direction du CNDC. Mais je suis une re-venue puisque j'ai fréquenté avec joie les rives de la Maine en 1989 et 1991 lors de résidences de création !
À l'occasion de cette première saison à la tête du CNDC, je suis très heureuse (et émue) d'adresser un signe au public ainsi qu'aux artistes.
Je souhaite placer ce signe dans l'esprit du partage.
Partage d'une esthétique et d'une pensée de la danse pour un temps fort en octobre pendant lequel je danserai ma toute première pièce, le solo *Mùa* créé en 1995, et la toute dernière née *A Vida Enorme / Episode 1.*
Partage de moments forts de création avec *Publique* de Mathilde Monnier, *La mort et le jeune homme* de Rachid Ouramdane, *W.M.D.* de Françoise et Dominique Dupuy, *N'oublie pas ce que tu devines* de Daniel Larrieu, *Heroes* que je répéterai et créerai au Grand Théâtre en mai 2005, la soirée hommage à Françoise Adret et bien sûr les *Avant-Premières* de l'École supérieure de danse contemporaine.
Partage également d'un moment exceptionnel avec *Istanbul Danse Retour* pendant lequel vous découvrirez la danse contemporaine turque.
Et enfin, partage du magnifique outil qu'est le CNDC et de ses forces vives avec quelque 90 artistes et techniciens intermittents (que nous soutenons fortement aujourd'hui) invités en résidence. Je souhaite partager avec vous les moments de rencontres à l'issue de chaque temps de travail.

Je suis aussi particulièrement heureuse d'être accueillie, en ces lignes, par Claude Yersin et son équipe à travers notre programmation commune. Qu'ils en soient chaleureusement remerciés.
La danse, le théâtre, l'art aident à penser le monde et à le transformer.
Que cette année ensemble soit une belle avancée.

Emmanuelle Huynh
Directrice artistique
CNDC, Centre national de danse contemporaine Angers
Centre chorégraphique national et École supérieure de danse contemporaine

CRÉATIONS

2004}{2005

OUI DIT LE TRÈS JEUNE HOMME

de Gertrude Stein **p. 24**
texte français Olivier Cadiot - mise en scène Ludovic Lagarde

HENRI – Discipline comme je déteste ce mot
c'est le mot de tous les petits fonctionnaires
officiers à la retraite. Discipline.
Ceux qui n'ont jamais à se battre dans la guerre de la Vie.
Travail assuré
retraite
ceux qui n'ont jamais eu à se battre.
Discipline
beurk discipline.
DENISE – Ah bon et où elle est ta guerre
où est l'argent que tu gagnes

GUST

de Herbert Achternbusch **p. 28**
texte français et mise en scène Claude Yersin

GUST – Il y en a quarante mille dans une ruche comme ça. Des ouvriers, j'en ai des milions et ça me coûte rien. C'est qu'alors j'aurais pas d'argent si j'avais pas les abeilles. J'ai rien. je touche rien de ma retraite d'agriculteur. Elle la dépense pour les enfants.
Là, j'ai pas encore touché cinq marks de ma retraite. Ce que j'ai pour moi, ça vient du miel, miel, c'est de ça que je vis.

LE COMTE ÖDERLAND

de Max Frisch **p. 60**
texte français et mise en scène Claude Yersin

Me LELIÈVRE – Avez-vous les papiers de bord ?
LE PROCUREUR – J'ai ma hache. Où irait-on, madame, sans une hache ? Où irait-on, de nos jours, dans ce monde de la paperasse, dans cette jungle de frontières et de lois, dans cet asile de fous où nous enferme l'ordre… Avez-vous un stylo à bille ?

UBU

D'ALFRED JARRY
ADAPTATION POUR DEUX COMÉDIENS QUELQUES FRUITS ET BEAUCOUP DE LÉGUMES
CONCEPTION SCÉNIQUE BABETTE MASSON

THÉÂTRE

CLOÎTRE DU RONCERAY
(FESTIVAL ACCROCHE-CŒURS)
DU VENDREDI 10 AU MERCREDI 15 SEPT. 04
à 21h sauf dimanche à 22h
location ouverte à partir
du lundi 6 septembre 04

«Merdre», s'exclamerait Ubu à la vue de ses courtisans transformés en légumes pour pot au feu ! Imaginée par le Nada Théâtre, cette adaptation des pièces d'Alfred Jarry réunit deux comédiens remarquables, mais aussi des poireaux, des choux et des carottes animés comme par enchantement. Une farce «hénaurme» et appétissante en diable !

La table est dressée pour un banquet. Une parfaite nature morte avec fruits et légumes… La saga ubuesque peut commencer. Le Père Ubu et la Mère Ubu prennent le pouvoir, avec leur folle envie de détruire tout ce qui vit et respire. Bientôt la table du banquet s'anime et la nature morte prend des allures d'œuvre surréaliste…
«Notre adaptation s'inspire des différentes pièces de Jarry : *Ubu Roi, Ubu sur la Butte* et *Ubu enchaîné,* expliquent Babette Masson et Guilhem Pellegrin. La mère et le Père Ubu sont joués par deux comédiens. Les autres personnages, convives, soldats, généraux, gens de la cour, peuple… seront des éléments du banquet, sortes de marionnettes, manipulées à vue par les comédiens. Le roi Wenceslas sera une grappe de raisin, un chou rouge incarnera un conspirateur, le noble sera simple poireau, le sceptre d'Ubu, le «balai innommable», se changera en cheval puis deviendra une légion entière qui défile. Suivront des choux, carottes, pommes de terre (nouvelles), poivrons, pamplemousses et autres salades… !»
«L'action se passe en Pologne, c'est-à-dire nulle part». Lorsque Jarry écrivit *Ubu* en 1876, la Pologne n'existait plus, elle était rayée de la carte. «Si plus d'un siècle après, la pièce prend des résonances politiques étonnantes qu'elle n'avait pas à l'époque, ajoutent les réalisateurs, c'est l'universalité du propos qui nous a intéressés. En effet, ce couple Père Ubu – Mère Ubu est le symbole même de la prise de pouvoir à seule fin de détruire tout ce qui est beau. Au premier abord, si le Père Ubu fait penser à divers dictateurs dans le monde, la Mère Ubu n'est pas sans nous évoquer Lady Macbeth ou la veuve Mao. L'action se déroulera donc nulle part, c'est-à-dire partout, partout où ce qui est beau est détruit.»
Jarry n'en croirait ni ses yeux, ni ses «oneilles». Voici Ubu dépassé dans son propre délire, et le théâtre rendu à l'échelle de la folie du monde…

la presse

Signalons aux amateurs de Jarry le délirant spectacle que Nada Théâtre a imaginé autour d'*Ubu*. En une petite heure truculente, deux comédiens peu avares de leurs outrances font de cette satire politique une composition picturale digne du peintre Arcimboldo.

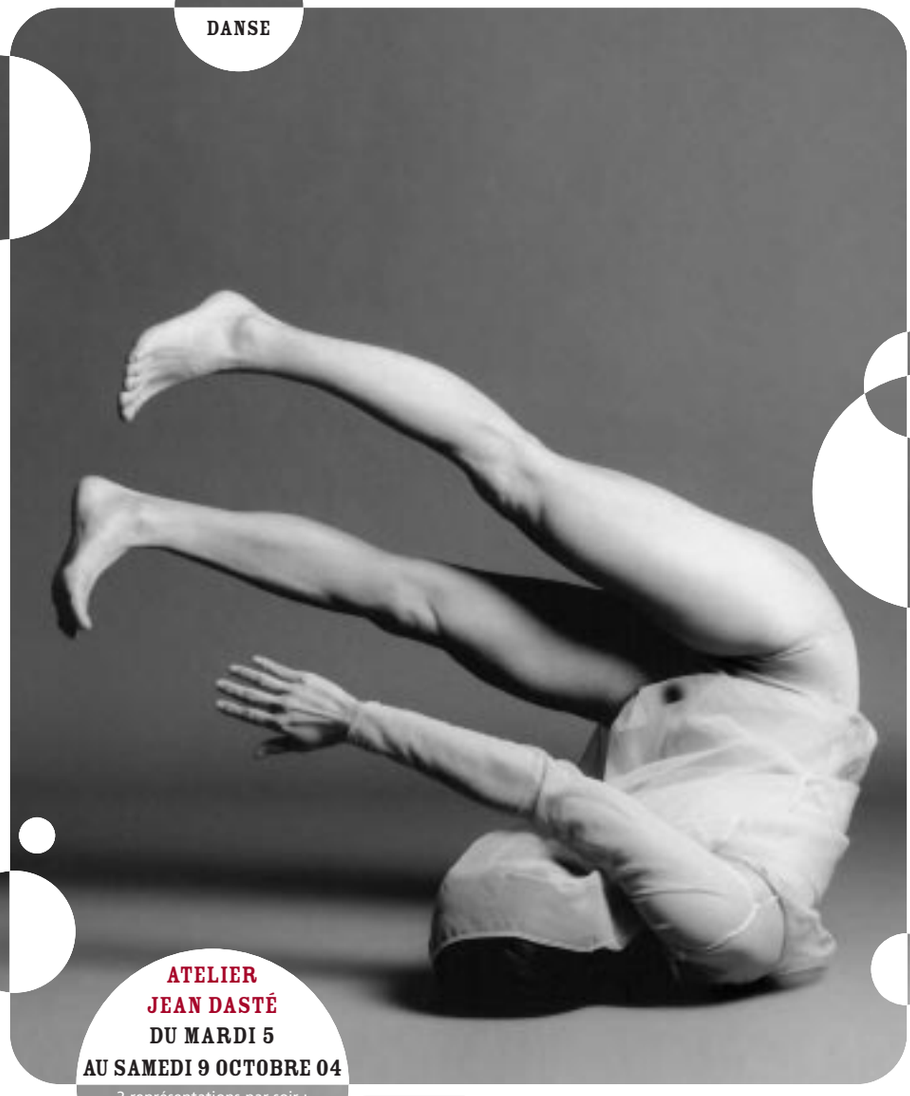
Fabienne Pascaud. *Télérama*

adaptation Guilhem Pellegrin avec Babette Masson, Laurent Fraunié / direction d'acteurs Jean-Louis Heckel / mise en table, nappes et garnitures Agnès Tiry / costumes et maquillages Françoise Tournafond / lumière Philippe Albaric / recherche musicale Samuel Bonnafil / assaisonnement Gilles Blanchard / coproduction Nada Théâtre, Les Plateaux d'Angoulême, avec le soutien du Centre Culturel de Fos sur Mer – 4e festival de marionnettes / Nada Théâtre est implantée aux Ulis, subventionnée par le Ministère de la Culture, DRAC d'Ile-de-France, le Département de l'Essonne et la Ville des Ulis

MÙA

CHORÉGRAPHIE EMMANUELLE HUYNH

DANSE



ATELIER JEAN DASTÉ
DU MARDI 5 AU SAMEDI 9 OCTOBRE 04

2 représentations par soir :
à 19h30 et 21h00
location ouverte à partir du
mercredi 22 septembre 04

nta+ cndc

Première pièce du parcours de chorégraphe d'Emmanuelle Huynh créée en 1995, *Mùa* est à vivre comme une expérience où obscurité-lumière, apparition-disparition, silence-musique, danse et immobilité sont les interfaces d'une seule et même chose : l'avènement à soi-même et au monde.

Ce travail fait suite à trois expériences qui m'ont profondément bouleversée et qui, quoique bien différentes, me semblent intimement liées. Tout d'abord, celle du parcours *Dark Noir* de Michel Reilhac à la vidéothèque de Paris. Plongé dans un noir absolu qui coupe de tout repère visuel habituel, le spectateur est tendu vers tout ce qui peut lui servir d'indication pour sentir, comprendre, saisir.
Les sensations corporelles les plus simples sont elles-mêmes transformées et décuplées. Le simple fait de voir acquiert une force inconnue du fait de ce «passage au noir». Il m'a semblé que l'on pouvait spécifier cette réflexion en ce qui concerne l'image du corps et encore plus précisément celle du corps dansant.
Improviser les yeux fermés constitue la deuxième expérience et est liée à mon parcours d'interprète. Tant par ce qu'elle donne à voir de fragilité et d'abandon que par ce qu'elle fait vivre, la danse les yeux fermés est une expérience fondamentale pour le danseur : le travail interne des sensations coupé de la projection vers le dehors par le regard, acquiert alors une résonance exceptionnelle qui conduit à une danse d'état dont l'intensité est rare.
Enfin, mon voyage au Viêt-Nam, dans le cadre de la bourse Villa Médicis Hors les murs, a constitué une étape personnelle et artistique importante. Ne parlant pas la langue, la danse a été mon seul lien, hormis les activités de la vie ordinaire, avec les Vietnamiens. Plongée dans un monde inconnu, j'ai cependant eu le sentiment de connaître, de reconnaître des choses qui me constituaient profondément.

Emmanuelle Huynh

forme pour immobilité Emmanuelle Huynh / solo dansé en alternance par Emmanuelle Huynh et I-Fang Li / obscurité Yves Godin / silence Kasper T Toeplitz / transparence Christian Rizzo / production compagnie Mùa et Théâtre contemporain de la danse / Emmanuelle Huynh a bénéficié pour ce projet d'une bourse Villa Médicis Hors les murs au Vietnam / pièce créée en 1995 / durée 30mn

rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation de 21h le jeudi 7 octobre

EMMANUELLE HUYNH INVITE MATTHIEU DOZE & GUESTS

Soirée musique électronique et performances, en écho aux représentations de Mùa.
samedi 9 octobre à partir de 21h30 au Chabada
Entrée libre pour tous les spectateurs de *Mùa*, sur présentation du billet, sinon tarifs de 7 à 11 €. Réservations Chabada 02 41 96 13 40

LES ANIMAUX NE SAVENT PAS QU'ILS VONT MOURIR

TEXTES ET CHANSONS DE PIERRE DESPROGES
MISE EN SCÈNE MICHEL DIDYM

THÉÂTRE

GRAND THÉÂTRE
DU MERCREDI 6
AU SAMEDI 9 OCTOBRE 04

à 20h30 sauf mercredi
et jeudi à 19h30
location ouverte à partir du
mercredi 22 septembre 04

Provocateur, iconoclaste, Pierre Desproges était un obsédé du langage et de la bêtise. Qui n'a pas en mémoire le *Tribunal des flagrants délires* ou la *Minute nécessaire de monsieur Cyclopède* ? Trois acteurs et un musicien chevronnés portent sur scène sa verve féroce mais toujours aussi nécessaire. Loin du politiquement correct, évidemment !

Des *Chroniques de la haine ordinaire* sur France Inter à la *Minute nécessaire de M. Cyclopède* sur France 3, autant de postes d'observation de l'humain et de son environnement social et politique que Pierre Desproges ne cesse de scruter avec un regard lucide. Il ne fait de cadeau à personne, encore moins à lui-même, affrontant tout de face y compris le cancer, et la mort qui l'emporte à 51 ans, en 1988. «Pour la première fois, depuis sa disparition, le théâtre s'empare des écrits de Pierre Desproges, les revisite sur scène, et confirme la place singulière de cet auteur, celle du Poète et de son regard sur nous», note Michel Didym.
Pour ce spectacle, dont le titre est emprunté à l'un de ses écrits, le metteur en scène a choisi, en compagnie d'Hélène Desproges, quelques textes connus, mais aussi des inédits, des musiques et des chansons. Une bande de joyeux drilles, trois acteurs et un musicien, s'approprie avec brio son humour au vitriol et s'ébat avec bonheur dans cet univers «hargneusement loufoque» où résonne en permanence le ricanement de la mort. On retrouve le Desproges cynique, acerbe et drôle de *Monsieur Cyclopède*, chroniqueur haineux, dramaturge et moraliste, pourfendeur intraitable de nos tartufferies. Un spectacle jubilatoire et décapant qui tient de la conférence déjantée et de la revue de music-hall à l'ancienne, et qui brasse la mort, le cancer, la haine ordinaire, le racisme, le sexe, les femmes, la gauche, la droite et le reste. «Ça fait moins mal quand on en a ri» affirmait Desproges…

la presse

L'homme a-t-il jamais évolué ? Pas vraiment, estime le satiriste, qui dresse ici un féroce tableau de nos compromissions, de nos démissions. On meurt... de rire. Le trait est si cruel, si constamment décalé, insensé. Les acteurs (…) jouent avec tant de virtuosité de ces différences de ton, composent sous nos yeux un cabaret si détraqué. Qu'ils singent *L'Angélus*, de Millet, s'explosent en gigues bretonnes, parodient conférence ou recette de cuisine, inventent une fanfare jazzy bluesy ou confient des états d'âme crépusculaires entre deux gags trop ringards pour être honnêtes, on se régale de tant d'inventions méchantes. De ce joyeux music-hall assassin.

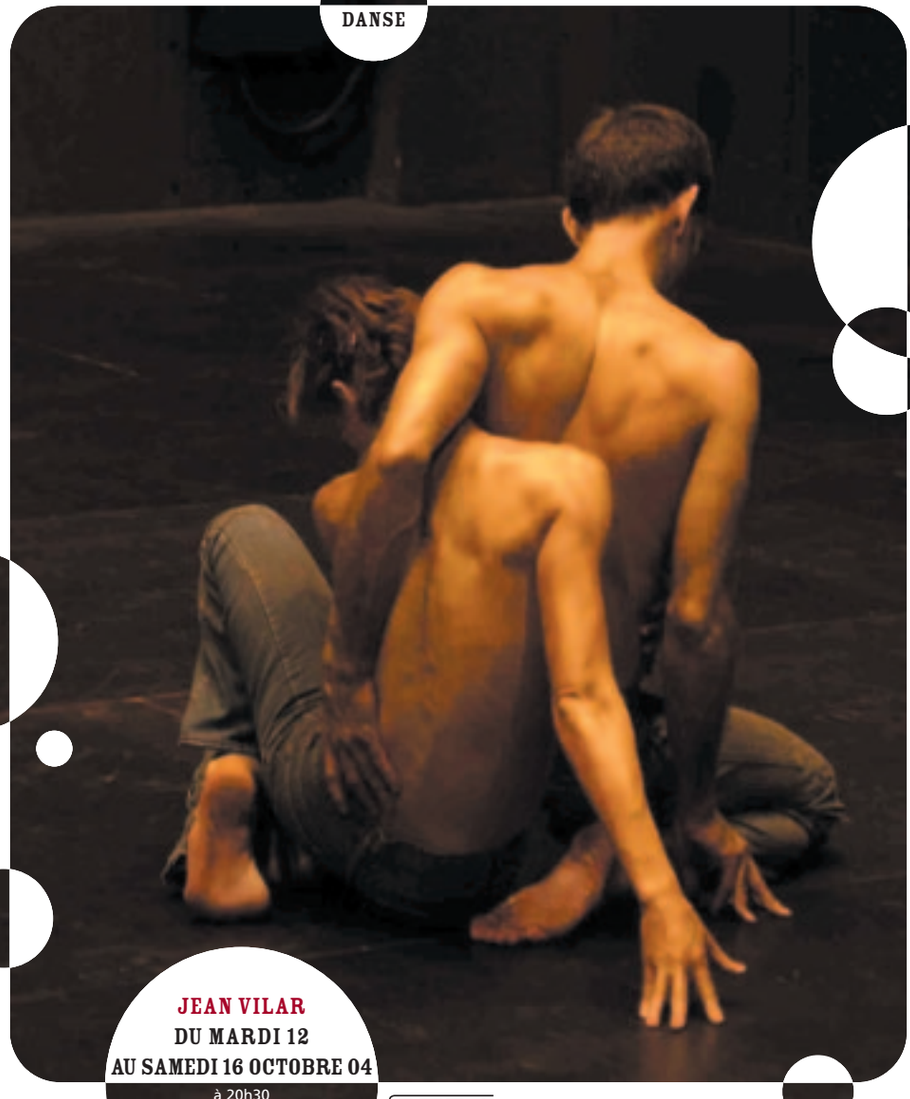
Fabienne Pascaud. *Télérama*

adaptation Hélène Desproges et Michel Didym avec Philippe Fretun, Daniel Martin, Clotilde Mollet, Johann Riche / musique Johann Riche / assistant mise en scène Benjamin Lazar / collaboration artistique Cécile Bon et Anne Fischer / lumière Joël Hourbeigt / scénographie Michel Launay / coproduction Compagnie Boomerang, Théâtre de la Ville-Paris, Espace Malraux-Scène Nationale de Chambéry et de la Savoie, Théâtre Jean Lurçat-Scène Nationale d'Aubusson / La Compagnie Boomerang est subventionnée par la DRAC Lorraine, le Conseil Régional de Lorraine et les Conseils Généraux de Moselle et de Meurthe-et-Moselle / durée 1h45

A VIDA ENORME/EPISODE 1

CONCEPTION EMMANUELLE HUYNH

DANSE



JEAN VILAR
DU MARDI 12
AU SAMEDI 16 OCTOBRE 04
à 20h30
sauf mercredi et jeudi à 19h30
location ouverte à partir du
mercredi 29 septembre 04

nta+ cndc

Tout en tirant les outils cinématographiques vers la scène du spectacle vivant, il s'agit avec ce spectacle, à travers le «montage» des couches sonores, visuelles et corporelles, d'entendre / voir deux voix singulières et de tenter un récit dispersé dans lequel la langue et le corps célèbrent la chair du monde et son opacité.

Ce duo pour Catherine Legrand et Nuno Bizarro est pensé comme un film dont la bande son et l'image sont séparées. Un homme et une femme se retrouvent dans une chambre avant de faire une promenade nocturne dans la ville. Ils dialoguent leur relation à partir d'extraits de deux recueils de poèmes du Portugais Herberto Helder, *La cuiller dans la bouche* et *Du monde*. L'espace de la chambre et de la rue entre dans cette poésie.
Sandy Notarianni, ingénieur son dans le cinéma, donne une qualité cinématographique à l'enregistrement : travail d'ambiances, positionnement des micros dans les lieux pour déterminer la provenance des voix, la perception des actions et des trajets, montage, mixage.
La danse adossée à cette fiction pseudo-réaliste prend alors en charge son récit propre.
La lumière, autre élément constitutif du langage cinématographique, arrivée dans un second temps de travail, vient troubler les catégories initiales du projet de sorte que se redistribuent à nouveau les places de ce qui produit son, corps et mouvement.

conception Emmanuelle Huynh / texte Herberto Helder (*La cuiller dans la bouche, Du monde*, éditions La Différence) / danse Nuno Bizarro et Catherine Legrand / lumière Yves Godin / diffusion sonore Christophe Vignon / bande-son Sandy Notarianni / voix Emmanuelle Huynh et Nuno Bizarro / accompagnement du texte Jean-Paul Quéinnec / maquillage Catherine Confortes / production Compagnie Múa / coproductions Bonlieu - scène nationale d'Annecy, Festival d'Automne à Paris, Les Spectacles vivants - Centre Pompidou, Centre chorégraphique national de Montpellier Languedoc-Roussillon, Centre chorégraphique national de Tours / avec le soutien de la Métive - lieu de résidence et de création pluridisciplinaire en Creuse, du Quartz - Scène Nationale de Brest, du studio 82 - Marie Coquil à Brest, de la Ménagerie de Verre Paris et Christian Sébille - Césarée. (*A Vida Enorme / épisode 1* s'est appuyé sur les pistes artistiques de *A Vida Enorme* / performance créée en juin 2002 à la Villa Gillet, Lyon / production compagnie Múa / coproduction Entre cour et jardins - Dijon / Centre chorégraphique national de Montpellier Languedoc-Roussillon / La Villa Gillet - Lyon)

rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation le jeudi 14 octobre

ENTRE COURIR ET VOLER Y A QU'UN PAS PAPA

DE ET AVEC JACQUES GAMBLIN
MISE EN SCÈNE CLAUDE BAQUÉ

THÉÂTRE

CHANZY
MERCREDI 13 AU SAMEDI 16 OCTOBRE 04
à 20h30
sauf mercredi et jeudi à 19h30
location ouverte à partir du mercredi 29 septembre 04

Où court-il cet homme qui court, qui court sans se retourner ? Il court après le temps… Acteur de théâtre et de cinéma, Jacques Gamblin est aussi l'auteur de ce «Marathon man» nouvelle manière. Une échappée belle qui nous parle de notre inlassable quête d'éternité. Grave et léger à la fois, Jacques Gamblin ne court pas, il vole !

Il était au volant de sa voiture. Il ne prenait plus la quatre-voies depuis des années déjà, depuis que sa femme était enceinte. Il ne voulait qu'une seule voie pour ne pas avoir à choisir. Et au kilomètre 271, il a pris peur. Il n'a pas su pourquoi. Il a coupé le contact. Et avec ses jambes et rien d'autre, il a enfilé tous les autres kilomètres jusqu'à plus soif. Pour éloigner sa voiture, pour rattraper le temps perdu à jamais. Pour ne pas en voir le bout. Pour être immortel le plus longtemps possible.
«Ce n'est pas le spectacle d'un homme qui court et qui pense, note Jacques Gamblin, c'est du souffle. Juste du souffle. Je veux dire de la chair. De la viande quoi !… La nôtre. Qui transpire et qui s'agite en ligne. C'est un homme normal quoi !»
Depuis dix ans, Jacques Gamblin porte un personnage à l'écriture et à la scène – ni tout à fait lui-même, ni tout à fait un autre – «un anonyme qui se prend les pieds dans le tapis de ses obsessions.» C'est de cet anonyme-là dont il est question dans ce nouveau monologue effréné : l'histoire d'un homme qui court comme il pense. Le contraire aussi. En compagnie de cet étonnant voyageur, on bascule du rire à l'émotion dans une mise en scène sobre, dépouillée. Une parenthèse de poésie.
Jacques Gamblin a joué pour de nombreux metteurs en scène au théâtre (Philippe Adrien, Jean-Louis Martinelli, Alfredo Arias, Claude Yersin…). Comédien chez Lelouch, Imamura et Tavernier, il est aussi écrivain. Il a publié (et joué à Angers) *Quincailleries*, tendre inventaire d'une vie et *Le toucher de la hanche*, célébration sensuelle de la valse. *Entre courir et voler y a qu'un pas papa* est son troisième ouvrage.

la presse

Dans le monde fiévreux qui est le nôtre, où l'accélération frôle l'affolement, où les distances se réduisent et l'espace se contracte, le spectacle d'un homme qui parie sur le dénuement et la simplicité pédestre pour arpenter, c'est-à-dire mesurer, parcourir et connaître sa vie, doit pouvoir servir de viatique à tous les marcheurs laborieux que nous sommes.

Catherine Robert. *La Terrasse*

assistante à la mise en scène Isabelle Antoine / scénographie Alain Burkarth / lumières Jean Tartaroli / costumes Nathalie Lecoultre / son François Olivier et Hervé Rico / coproduction Maison de la Culture de Loire-Atlantique Nantes - Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines-Scène Nationale - Théâtre du Muselet-Scène Nationale de Châlons-en-Champagne - Théâtre Municipal de Coutances - Théâtre du Gymnase-Marseille - Théâtre des Salins-Scène Nationale de Martigues - les productions du Dehors avec le soutien des Nuits de Fourvières-Rhône - production déléguée Compagnie des Petites Heures / durée 1h30

L'ŒIL DU CYCLONE

DE LUIS MARQUÈS
MISE EN SCÈNE VAGBA OBOU DE SALES

THÉÂTRE

ATELIER JEAN DASTÉ
MERCREDI 20 ET JEUDI 21 OCTOBRE 04
à 19h30
location ouverte à partir du mercredi 6 octobre 04

Dans un pays secoué et déchiré par des querelles intestines, un prisonnier et une avocate vont brièvement se croiser et peut-être se comprendre. Une troupe de Côte d'Ivoire régulièrement plébiscitée au Festival des Francophonies de Limoges.

Ils ont à peu près le même âge. Ils vivent dans le même pays et pourtant tout les oppose. Elle, jeune avocate, est une femme moderne et pressée, qui vit retranchée derrière des principes et des lois. La justice est pour elle la seule chose qui peut encore empêcher le pays de basculer dans le chaos total. Lui n'a plus de famille. Les hommes qui ont tué ses parents et ses frères et sœurs ne lui ont pas laissé le choix. Ils l'ont enlevé pour faire de lui un enfant soldat, une machine à tuer. Aujourd'hui, il n'a pas d'émotions, pas de sentiments. Seule prévaut la loi de la jungle.
L'avocate est commise d'office pour le défendre. Lors du huis clos de plusieurs jours qui précède le procès, chacun fera un pas vers l'autre et son univers qui n'est peut-être finalement pas si lointain, mais leurs conditionnements réciproques ne risquent-ils pas de prendre à nouveau le dessus ?
Luis Marquès et Claude Gnakouri dirigent le Ymako Téatri, installé à Abidjan (ymako en bambara signifie «ton problème, ce qui te concerne»). Animés d'un même feu sacré, ils pratiquent le «théâtre-action», le théâtre utile, directement inscrit dans les réalités sociales. La troupe Ymako descend dans les rues, dans les villages, pour faite partager un théâtre de sensibilisation aux problèmes locaux (alphabétisation, soins de santé primaires, hygiène de l'eau, lutte contre le SIDA...), sans négliger cependant la dimension artistique qui lui paraît essentielle pour toucher les spectateurs. «Les comédiens s'appuient sur la tradition africaine du mode oral de transmission du savoir pour faire passer des messages, en impliquant le public, et en l'amenant à trouver lui-même les solutions aux problèmes traités», explique le metteur en scène.
Après avoir obtenu le prix RFI-Théâtre vivant pour *Le Prophète Séry Gbalou*, ils ont connu un succès international avec *Kaydara*, une adaptation du conte d'Amadou Hampaté Ba. On leur doit également *Fama*, une adaptation de l'univers romanesque d'Ahmadou Kourouma dans une mise en scène de Koffi Kwahulé. Depuis 1993, Luis Marquès et Claude Gnakouri ont également réalisé plusieurs films. *L'œil du cyclone* est programé dans le cadre du Festival des Francophonies de Limoges 2004.

avec **Maimouna Ndiaye** et **Assandé Fargass** / production **Ymako Téatri – Côte d'Ivoire**

DON CHERRY'S GIFT

MOPTI SEXTET / GANGBÉ BRASS BAND

JAZZ

CHANZY

VENDREDI 22 OCTOBRE 04

à 20h30
location ouverte à partir du
vendredi 8 octobre 04

Flux

Pionnier de la world music et trompettiste de génie, Don Cherry a perçu la richesse de la culture africaine et sa musique en est le plus précieux témoignage. Le Mopti Sextet et le Gangbé Brass Band unissent leurs forces pour lui rendre hommage. Une soirée pour clore la semaine Retour de Bamako III, et ouvrir le festival des Nuits Toucouleurs, spécial 30 ans de jumelage Angers-Bamako.

Flashback dans l'histoire du jazz : dans les années 60, Don Cherry défriche le free jazz avec Ornette Coleman et se produit avec John Coltrane, Archie Shepp, Gato Barbieri... Dès la fin des années 60, il ouvre ses oreilles aux musiques du monde bien avant la mode de la world music : du sitar indien à l'art japonais et au country-blues, ce brassage multi-culturel est plus que jamais dans l'air du temps. Hypnotique, sa musique est inséparable de sa quête spirituelle.
«Je l'ai rencontré à Washington DC où je faisais mes études de saxophone, se souvient Pierrick Menuau. J'ai tout de suite aimé sa musique. Lui, a fait le voyage en Afrique, il a rencontré des musiciens de là-bas.» Cette rencontre est à l'origine de ce projet musical unique, mené depuis juin 2003 : associer deux orchestres, le Mopti Sextet et le Gangbé Brass Band, sur un programme de compositions originales de Don Cherry. Comme un cadeau !
Le Mopti Sextet est né dans les Pays de Loire il y a deux ans, autour du saxophoniste Pierrick Menuau. Issus de différentes formations régionales (Misters de l'Ouest, Lo'Jo Triban…), ses membres se passionnent pour la musique de Don Cherry et la richesse de ses influences ethniques.
Le Gangbé Brass Band vient de Cotonou, au Bénin. À l'origine, une fanfare de cuivres, de percussions et de chants qui cultive les origines traditionnelles de la musique du delta du Niger : le répertoire est issu des chants yoruba, du vaudou, des chants d'esclaves...
Parcours sans faute depuis juin 2003 : création en résidence au Pannonica de Nantes, puis au Centre Culturel Français de Cotonou, tournée en Pays de Loire, participation au Festival au Désert au Mali pour aboutir fin 2004 à la production d'un CD audio-visuel… À l'arrivée un spectacle haut en couleurs, d'une grande chaleur, une rencontre comme un lien spirituel et artistique entre les trois continents, servie par des arrangeurs d'envergure : l'une des plus belles aventures du moment entre le jazz et l'Afrique.

création de l'association Flux et du CRDJ (Collectif Régional de Diffusion du Jazz en Région Pays de la Loire) /concert proposé par l'association Flux et le Nouveau Théâtre d'Angers dans le cadre des Nuits Toucouleurs 2004 programmées du 22 octobre au 8 novembre à Angers / direction artistique Pierrick Menuau / avec le Mopti Jazz Sextet (France) : Pierrick Menuau et François Ripoche saxophones, Christophe Lavergne batterie, Nicolas Gallard percussions, Olivier Carole basse, Guillaume Hazebrouk piano / le Gangbé Brass Band (Bénin) : Athanase Obed Dehoumon trompette, chant, percussions, Aristide Agondanou, Samuel Gnonlonfoun et Willy David Benni Amoussou trompettes, chant, percussions, James Vodounnon euphonium, trombone, chant, Martial Ahouandjinou trombone, chant, Lucien Gbaguidi saxophone, Benoît Avihoue percussions, chant, trompette, Joseph Houessou percussions, trombone, chant, Jean Gnonlonfoun percussions, chant / arrangements Serge Adam, Andy Emler, Alban Darche

HAPPY APPLE

JAZZ

CHANZY

MARDI 9 NOVEMBRE 04

à 20h30
location ouverte à partir du
mercredi 27 octobre 04

Nouvelle coqueluche de la scène avant-gardiste de Minneapolis, Happy Apple part à l'assaut du vieux continent. Aussi inclassable qu'impalpable, une musique violemment engagée dans un maelström d'influences jungle, rock, jazz et qui déborde d'optimisme !

Baptisé d'après le nom d'un jouet Fisher Price des années 60, le trio Happy Apple est né en 1996. Présentations : Dave King, batteur herculéen à la frappe sèche, à la sonorité puissamment métallique, et Michael Lewis, saxophoniste lyrique, effervescent, constituent la base du trio. Quasi inséparables, les deux hommes hantent depuis longtemps les nuits de Minneapolis, pépinière musicale particulièrement féconde. En 1998, le bassiste Eric Fratzke rejoint le tandem. Venu des cercles heavy-metal, ce passionné de musique contemporaine nourrit le projet fou de monter un ensemble de «heavy-metal» instrumental. On l'aura compris, ces trois-là se jouent royalement des codes en vigueur dans le business et n'aiment rien tant qu'onduler joyeusement entre jazz, funk et rock, déployant une vitalité communicative. Ils sont vite devenus les favoris de la scène jazz underground américaine.
En «live», ces virtuoses malicieux, capables des improvisations les plus débridées, proposent une performance magnétique : fascinant dialogue entre les musiciens, humour irrévérencieux et surprises doucement soniques. Pour tous ceux qui aiment Ornette Coleman, Sonny Rollins, Van Halen, Björk, Radiohead avec une égale ferveur, Happy Apple déboule tout en swing, mixant avec puissance et finesse post-bop mélodique, grooves à deux tons et ballades renversantes. *Youth Oriented* est déjà leur cinquième album. Non, ce n'est pas du jazz-rock… Plutôt un disque de jazz qui plait aux aficionados du rock ou un disque de rock qui intéresse aussi les amoureux du jazz… Un jazz inclassable, délicieusement underground, qui ravira les amoureux de découvertes.

la presse

Leur façon de faire passer le message évoque plus sûrement celle des meilleurs power trios du rock créatif de la fin des années 60 – l'Experience de Jimi Hendrix, Cream, Mountain… Bref, Happy Apple est un groupe nécessaire, un remède intelligent aux idioties sectaires et, surtout, une bande de copains surdoués qui n'a pas fini de nous divertir – quoique plus complexe qu'elle en a l'air, cette musique n'en reste pas moins très facile à écouter – et de donner un sens (une direction, un avenir) à cette musique (sur)vivante que nous aimons tous et que nous continuerons donc, faute de mieux et pour ne pas choquer ses amants contrariés et contrariants, d'épeler j, a, deux z.

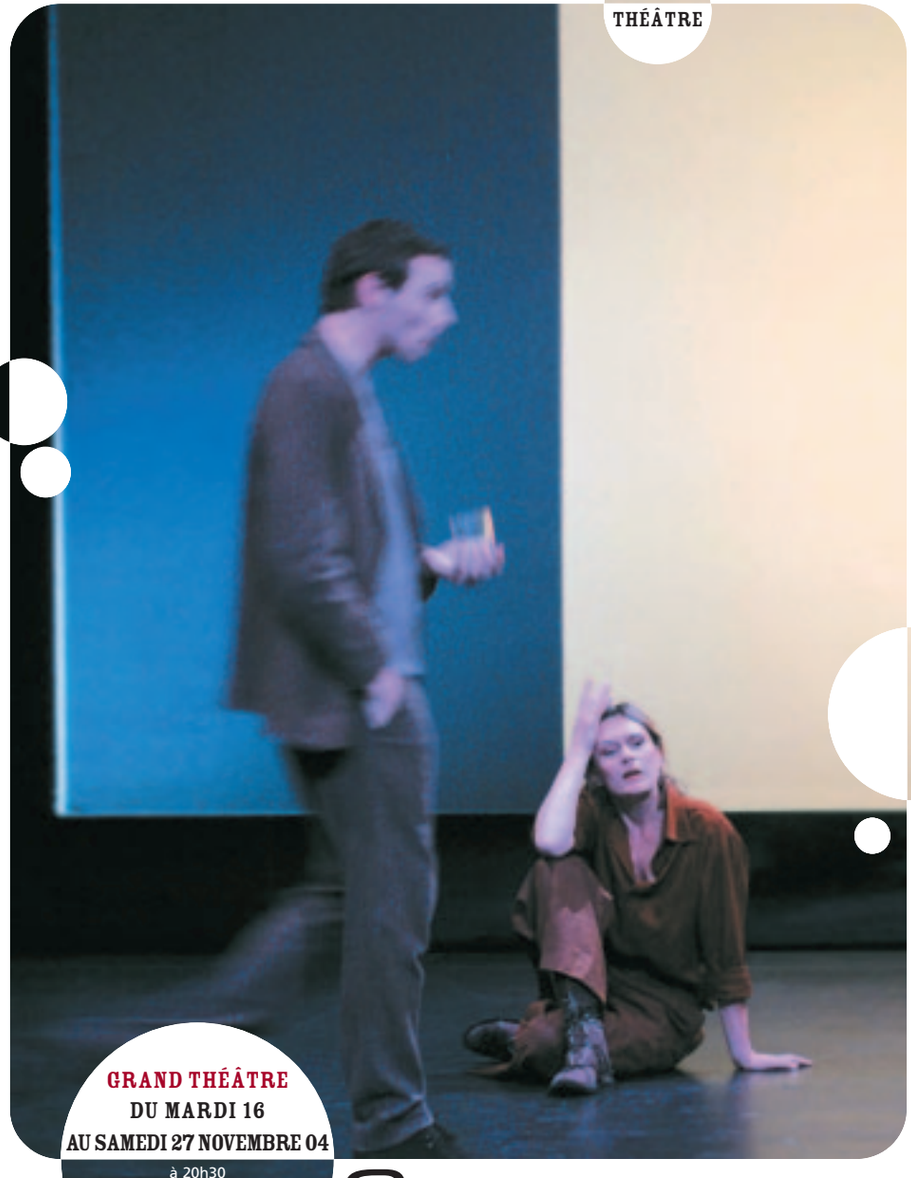
Frédéric Goaty. *Jazz Magazine*

Erik Fratzke basse, guitare / Dave King batterie, percussions, mellotron / Michael Lewis saxophone /concert organisé dans le cadre de Jazz Tempo, un événement CRDJ, avec le soutien du Conseil Régional et de la DRAC Pays de La Loire

OUI DIT LE TRÈS JEUNE HOMME

DE GERTRUDE STEIN
MISE EN SCÈNE LUDOVIC LAGARDE

THÉÂTRE



GRAND THÉÂTRE
DU MARDI 16
AU SAMEDI 27 NOVEMBRE 04

à 20h30
sauf mercredi et jeudi à 19h30
et dimanche 17h,
relâche lundi 22
location ouverte à partir du
mercredi 3 nov. 04

création NTA

Un petit village du sud dans la France occupée. Des Français pétainistes, des Français qui résistent, des Français qui hésitent… Oui ou non, faut-il s'engager ? Tel un Balzac plongé dans la débâcle, Gertrude Stein met en jeu l'attitude des Français de tous bords durant cette période noire de l'Histoire de France, de l'Armistice à la Libération. Créée cet été au Festival d'Avignon, une pièce singulière et envoûtante autour de la question de l'engagement. Le dilemme du oui ou du non…

«Il y a tellement de points de vue différents chez un Français et donc bien sûr il ne peut se mettre d'accord avec un autre Français il ne peut même pas se mettre d'accord avec lui-même à l'intérieur de lui Ça veut dire avec cet autre Français qui est Lui», affirme le très jeune homme Ferdinand…
Cette pièce drôle comme la drôle de guerre commence le jour de l'Armistice de 1940 à Billignin. Un petit village comme il y en a tant, dans la campagne française. Il y a Denise, la Pétainiste, qui dit terroriste pour parler des maquisards, et son mari, Henri, qui dit crétin pour parler du Maréchal. Drôle de couple… Ils sont les contradictions de la France. Et puis il y a Constance, l'Américaine qui «ne pourrait pas ne pas rester en France», et Georges le résistant. Et ce très jeune homme qui est censé dire oui, qui est-il ? Pauvre Ferdinand… «Quand on a dix-neuf ans, c'est triste d'être obligé de décider seul si on prendra le maquis, si on restera chez soi en attendant, si on partira pour l'Allemagne nazie que l'on déteste, c'est dur de décider soi-même, très dur.»
Tous ces personnages sont emblématiques d'un certain état de la France. On ne comprend pas bien ce qu'ils veulent, ni ce qu'ils cherchent, mais il n'y a pas non plus de point de vue héroïque. «Ils sont «agis» par la guerre et cherchent leur libre arbitre. Gertrude Stein qui vit en France depuis 1903 est devenue plus française que les Français. Elle passe la deuxième guerre mondiale dans un village occupé. Bien que juive, elle refuse de s'enfuir. Elle passe la guerre à prendre des notes et dans cette pièce très autobiographique se dessine une objectivité de l'intérieur. «Je n'avais pas envie de monter du Stein pour monter du Stein, mais j'ai particulièrement aimé cette pièce qui mêle une écriture «avant-gardiste» typique de ces années à une réalité historique tangible, celle de l'Occupation, explique Ludovic Lagarde. *Oui dit le très jeune homme* m'a fait penser à la fois à la pièce de Bertolt Brecht, *Celui qui dit oui, celui qui dit non*, et à celle de Nathalie Sarraute, *Pour un oui et pour un non*. C'est une sorte de comédie musicale sans musique.»

traduction Olivier Cadiot avec Pierre Baux, John Frank, Sophie Gueydon, Antoine Herniotte, Claire Longchamp, Laurent Poitrenaux, Christelle Tual, Julia Vidit / distribution en cours / dramaturgie Pierre Kuentz / lumières Sébastien Michaud / costumes Virginie et Jean-Jacques Weil / son David Bichindaritz / scénographie Ludovic Lagarde et Antoine Vasseur / assistante à la mise en scène Claire Longchamp / coproduction Nouveau Théâtre d'Angers - Centre Dramatique National Pays de la Loire, Le Théâtre du Gymnase - Marseille, Festival d'Avignon, Centre national des Écritures du spectacle - La Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon, Compagnie Ludovic Lagarde avec la participation artistique du Jeune Théâtre National et le soutien de l'ADAMI / durée 1h35

extrait

CONSTANCE – Ferdinand quel âge as-tu? Ferdinand tu es au stade où ta carte de rationnement te donne le droit d'avoir cigarettes et chocolat
réfléchis si tu n'as pas vingt et un ans tu peux manger du chocolat et si tu as plus de dix-huit ans tu peux fumer des cigarettes tu es pile dans ces années idiotes où tu peux à la fois manger du chocolat et fumer des cigarettes mais tu ne peux pas à la fois fumer des cigarettes manger du chocolat et être amoureux et à la fois être un homme et me faire dire oui et non à la fois.
Tu en veux trop Ferdinand Ferdinand tu en veux trop
Reste un petit garçon reste un petit garçon

Oui dit le très jeune homme. Gertrude Stein
traduction Olivier Cadiot

Gertrude Stein (1874-1946)

Née en Pennsylvanie dans une famille juive allemande, Gertrude Stein arrive en France en 1903. Elle achète très vite des œuvres de Picasso, Matisse. Papesse de l'avant-garde artistique des années 1930 et «inventrice» du style répétitif, («a rose is a rose is a rose…»), elle laisse une œuvre imposante et éclectique, survolant la plupart des genres littéraires, du roman à l'autobiographie, en passant par la poésie, l'opéra ou le théâtre. Elle passe la seconde guerre mondiale dans un village savoyard, aux côtés de sa compagne et secrétaire Alice B. Toklas. Juive non exilée – et non déportée –, Gertrude Stein écrit ses mémoires de guerre, *Paris-France*, suivi de *Les guerres que j'ai vues*. De cette expérience singulière naît son avant-dernière pièce, *Oui dit le très jeune homme* (1944-45), retrouvée et mise en scène par Ludovic Lagarde pour la première fois en France, dans une traduction d'Olivier Cadiot.

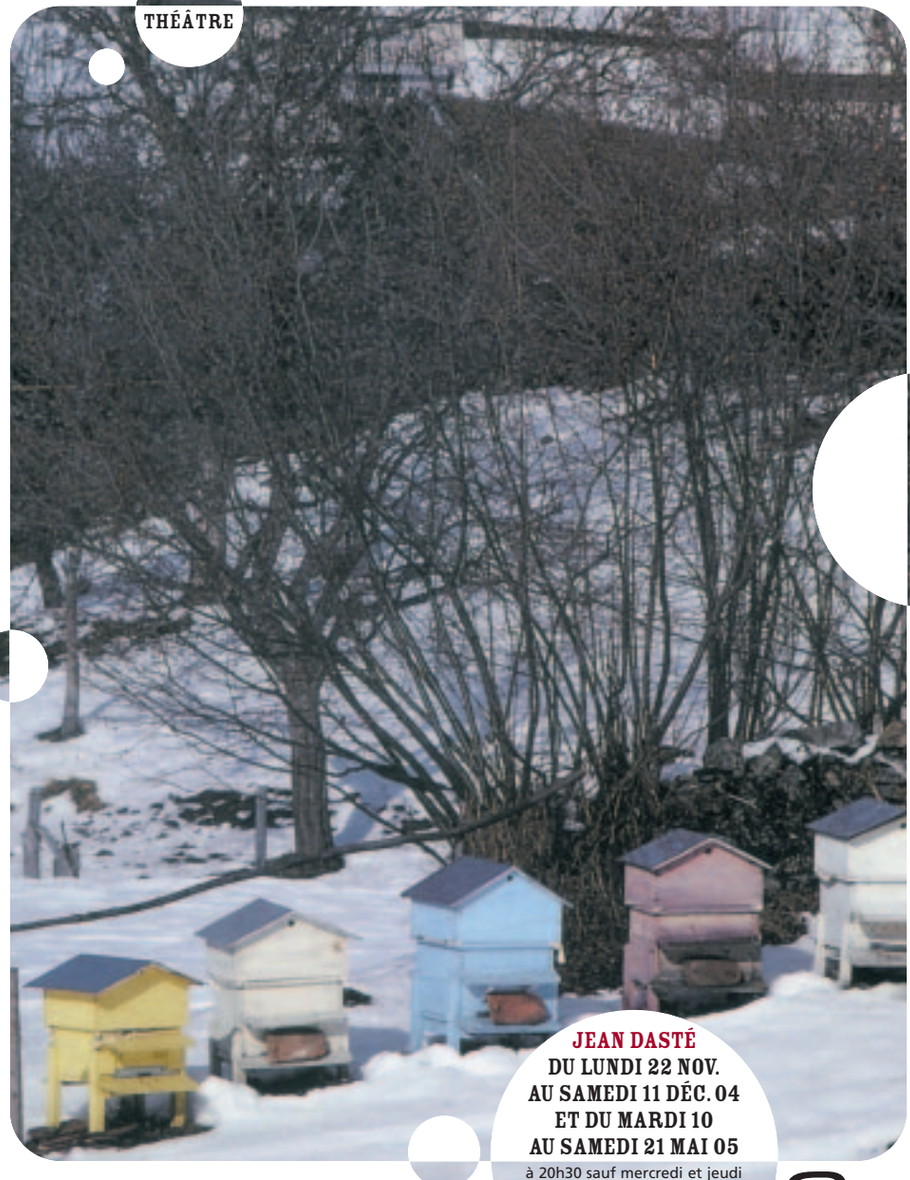
Ludovic Lagarde et Olivier Cadiot

Ludovic Lagarde fonde sa propre compagnie en 1996 et met notamment en scène *Le cercle de craie caucasien* de Bertolt Brecht, *Maison d'arrêt* d'Edward Bond avec les comédiens de la troupe du Théâtre National de Strasbourg. Il réalise plusieurs mises en scène d'opéra et travaille régulièrement avec le directeur musical Christophe Rousset. Sa première collaboration avec l'écrivain Olivier Cadiot remonte à 1993, lorsqu'il lui passe commande d'une pièce, *Sœurs et frères*, créée au Théâtre Granit de Belfort. Auteur aux éditions P.O.L. d'une poésie intriquée au roman, collaborateur de compositeurs (Georges Aperghis, Pascal Dusapin, Benoît Delbecq), traducteur du Cantique des cantiques et des Psaumes de la Bible, auteur de textes de chanson (pour Kat Onoma, Rodolphe Burger et Alain Bashung), Olivier Cadiot vient parfois sur scène faire des lectures de ses écrits. Tous deux se sont rencontrés dans un bar, selon les lois de la nécessité et du hasard. C'est avec *Le Colonel des Zouaves* (1997) qu'ils poursuivent leur collaboration, prolongée par la création sur scène de *Retour définitif et durable de l'être aimé* (2002) et *Fairy queen* (2004). La trilogie *Le Colonel des Zouaves / Oui dit le très jeune homme / Fairy queen* a été présentée durant le Festival d'Avignon 2004 à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon.

GUST

DE HERBERT ACHTERNBUSCH
TEXTE FRANÇAIS ET MISE EN SCÈNE CLAUDE YERSIN

THÉÂTRE



JEAN DASTÉ
DU LUNDI 22 NOV.
AU SAMEDI 11 DÉC. 04
ET DU MARDI 10
AU SAMEDI 21 MAI 05

à 20h30 sauf mercredi et jeudi
à 19h30 et dimanche 17h,
relâche 28, 29 nov.,6 déc.,
15, 16 mai
location ouverte à partir du
mercredi 10 nov. 04

création NTA

Un vieux paysan de la Bavière profonde parle tout seul. Il raconte sa vie, sans prêter attention à son épouse en train d'agoniser sous ses yeux : trois quarts de siècle d'histoire du pays où Achternbusch a grandi, qu'il voit s'abâtardir, et qu'il fait revivre avec son amour, sa rage et son humour inimitables. Claude Yersin a créé en France *Gust* de Herbert Achternbusch en 1984 avec Jean-Pierre Bagot dans le rôle titre. Vingt ans plus tard, ils revisitent ensemble cette pièce insolite et insolente.

Dans un vaste rucher, deux personnages : le très vieux Gust Anzenberger, de Mietraching, un paysan, un débrouillard, un dur à cuire, qui a résisté aux guerres et aux crises, à la peste brune comme au miracle économique. Ancien batteur à façon, il vit sa retraite auprès de ses abeilles qui lui fournissent à la fois hospitalité et revenu : c'est le miel qui paie la bière.
Il y a là aussi Lies, seconde femme de Gust, qui agonise, tandis qu'il se remémore tout haut une vie de travail et de battage à travers toute la contrée, des années et des années d'histoires et d'Histoire…
Gust parle et Lies meurt. Une fois encore, une femme réduite au mutisme témoigne «en creux», avec une terrible violence, d'une vie passée à «bosser et à fermer sa gueule». De ces deux abeilles en ce rucher, ouvrières indispensables à la bonne marche de la grande ruche sociale et économique, l'une est plus aliénée que l'autre… à l'inverse du monde des abeilles réelles, chez les humains, c'est le faux-bourdon qui fait la loi.
Achternbusch a trinqué avec Gust, c'est sûr, il l'a écouté, il a ri de ses malices, de son humour, de sa truculence ; il a été indigné par sa dureté, par son égoïsme cupide ; il s'est plu, et là il excelle, à recomposer son langage avec toute l'exactitude d'un auditeur expert en langage et tout le raffinement d'un grand écrivain-poète.
Deux acteurs, un texte fort, l'essentiel est là pour que le théâtre soit. Là encore, on risque de «rire jusqu'à la catastrophe»…

Claude Yersin

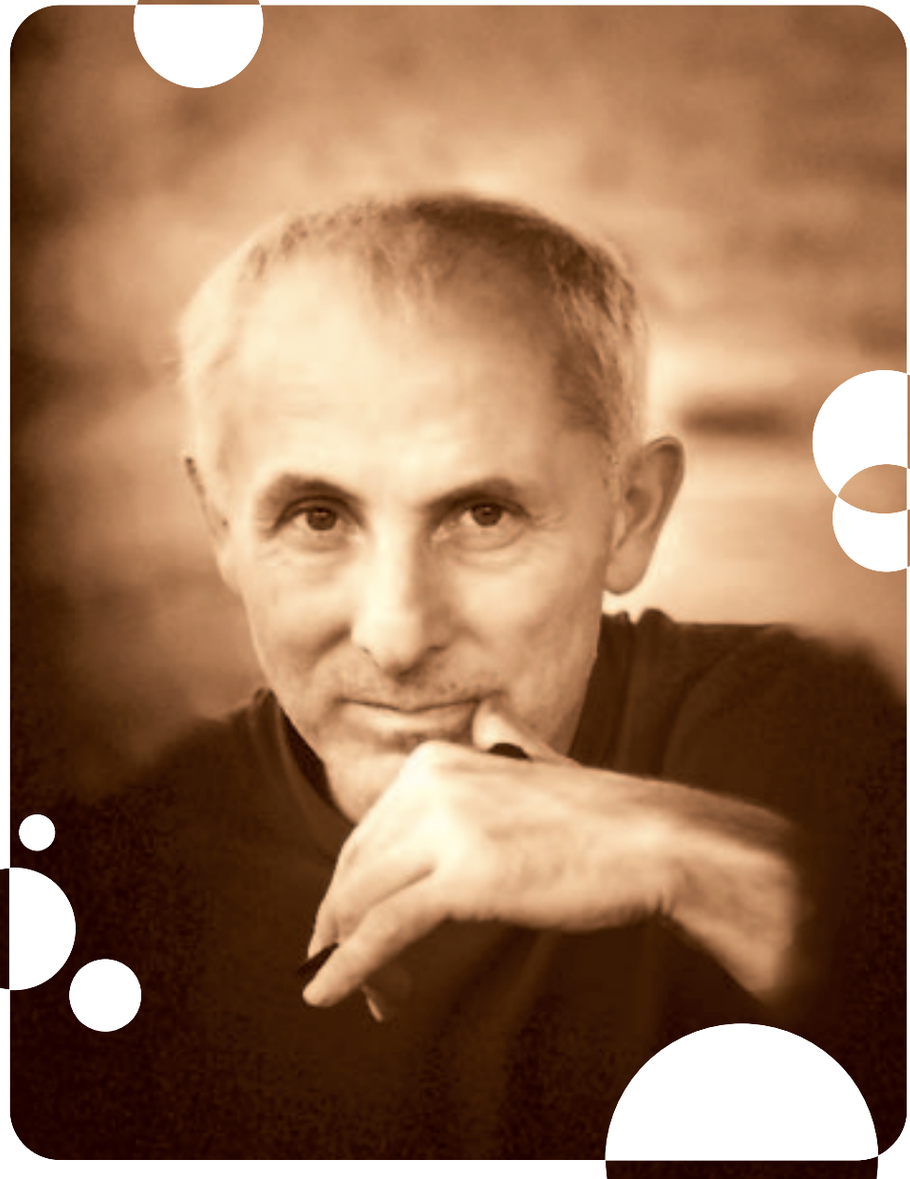
la presse

Jean-Pierre Bagot porte la pièce à lui tout seul et, madré, admirablement ignoble dans la bonne conscience des salauds, il se révèle un athlète complet et complexe de l'art dramatique ! Cette réalisation de la Comédie de Caen est une des grandes choses qu'on peut voir en ce moment.

Gilles Costaz. *Le Matin de Paris* (mai 1984)

Achternbusch, l'un des meilleurs dramaturges allemands actuels, décrit le monde des agriculteurs bavarois avec une férocité digne de Maupassant et un souci de la précision qui rappelle les peintres hyper-réalistes. Par sa rigueur, la mise en scène de Claude Yersin touche à la perfection. La performance de Jean-Pierre Bagot laisse pantois. Un spectacle âpre, poignant, d'une force admirable.

Jacques Nerson. *Le Figaro Magazine* (mai 1984)



extrait

LIES – Gust ! Gust … Guuust. Gust. Gust. Gust.
Lies se soulève de toutes ses forces, tombe du canapé et continue à «guster». Il entre et la laisse gisante.
GUST – Les dragons, les mésanges tapent toujours sur la planche du plafond. Une souricière, j'ai posé, pour que ça leur passe.
Lies continue à «guster».
Les abeilles, elles sont le plus pire quand elles lâchent la larve. Une cellule de larve où ensuite une reine se développe. Les abeilles, elles deviennent le plus pire quand elles perdent une reine ou que quelque chose leur souffle la reine. Les reines s'envolent aussi des fois dehors, mais guère, là il y a toujours des abeilles avec. Un peuple qui a plus de reine, il crève. Là !

Gust. Herbert Achternbusch.
texte français Claude Yersin (L'Arche)

l'auteur

Né à Munich en 1938, Herbert Achternbusch grandit près de sa grand-mère dans la forêt de Bavière. Après son baccalauréat, il étudie la peinture à l'Académie des Beaux-Arts de Nuremberg. Artiste inclassable, il publie des dizaines d'ouvrages, (entre autres *Le chameau, Le jour viendra, Terre en vue, Il est facile en marchant de toucher le sol, Il n'y a personne*) et réalise des films (*Le combat de la bière, Les nageurs de l'Atlantique, Le dernier trou, Le fantôme, On va au Tibet !*). Ses textes littéraires sont toujours largement autobiographiques.
Il s'est vu décerner de nombreux prix, notamment à deux reprises le Prix des auteurs de Mülheim, en 1986 pour *Gust*, et en 1994 pour *La botte et sa chaussette,* créé en décembre 1993 au München Kammerspielen dans sa propre mise en scène. Il vit alternativement à Munich et près de Zwettl, en Basse Autriche.
Artistiquement parlant, Achternbusch reste difficile à classer. Il se voit lui-même dans la tradition de Karl Valentin. C'est un solitaire et un provocateur, extraordinairement productif : il peint, écrit et tourne des films. Semblable à nul autre artiste de ce temps, il réunit en permanence art et anarchie.
La reconnaissance en tant qu'artiste lui a été longtemps refusée. À l'occasion de son 50e anniversaire, une rétrospective de sa peinture est exposée au Musée de la Ville de Munich, on loue enfin la force sauvage de ses tableaux. Achternbusch publie des volumes de photographies et conçoit les décors pour ses pièces de théâtre. Pour exprimer sa subjectivité, il joue la plupart du temps lui-même les rôles principaux de ses films. Son œuvre cinématographique n'obtient qu'au début des années 90 les critiques qui l'apprécient pour ce qu'il est : un cinéaste qui n'en fait qu'à sa tête, qui raconte le monde de son point de vue plein de fantaisie. En 1994, Achternbusch devient membre de l'Académie des arts de Bavière.

avec Jean-Pierre Bagot, Mireille Franchino / décor et costumes Gérard Didier /production Nouveau Théâtre d'Angers
Centre Dramatique National Pays de la Loire

CRASSE-TIGNASSE

DU DR. HEINRICH HOFFMANN
MISE EN SCÈNE CHRISTIAN DUCHANGE

JEUNE PUBLIC

JEAN VILAR
DU MARDI 23
AU DIMANCHE 28 NOV. 04

à 20h30 sauf mercredi à 15h et 19h30 et dimanche 17h, relâche jeudi et vendredi
location ouverte à partir du mercredi 10 novembre 04
matinées scolaires : voir p.115

Au diable les fées et les princes, la guimauve et l'eau de rose ! Chef-d'œuvre d'humour noir, *Crasse-Tignasse* met en scène d'affreux chérubins sortis d'un best-seller du siècle dernier. Un spectacle musical entre rires et frissons, jubilatoire comme un tour de train fantôme !

Crasse-Tignasse (en V.O. *Der Struwwelpeter*) est le livre allemand pour enfants le plus célèbre du monde. Noël 1844, le brave docteur Hoffmann cherche vainement un livre d'images pour son fils de trois ans. Il ne trouve que d'ennuyeux récits moralisateurs. Qu'à cela ne tienne, il rentre chez lui avec un cahier et prend la plume. Résultat, sept récits, petits bijoux de drôlerie et de cruauté, qui connaissent un succès immédiat. Tout droit sortis de ce célèbre album, ces garnements prennent vie pour la première fois sur les planches : les «Crasse-Tignasse» ce sont de charmants bambins qui, derrière leur face d'ange, s'inscrivent au panthéon de la méchanceté. Au fil des scènes, *L'histoire du méchant Frédéric, La très triste histoire de Pauline et des allumettes, L'histoire de Jean-regarde-en-l'air, L'histoire de Gaspard-mange-ta-soupe,* on découvre le panorama terrible et drolatique des interdits qui frappent aujourd'hui encore l'enfance : jouer avec des allumettes, sucer son pouce, gigoter à table… Pas de happy end ni de fessées pour accompagner les péripéties de ces galopins mal élevés. Le «vilain» s'y trouve toujours puni de façon dramatique et spectaculaire. Mais les ficelles sont si énormes que l'horrible en est désamorcé. «Ces histoires ont une fonction, rappelle le metteur en scène. Comme leur genre l'indique, ce sont des "contes d'avertissement". Ils permettent de parler de la violence faite aux enfants et de celle qu'ils exercent, tout en éduquant leur sens moral. Ils rappellent qu'il y a toujours des limites en face des désirs.» Jouant de l'ambivalence entre peur et plaisir, *Crasse-Tignasse* est un spectacle caustique et décapant, rompant avec l'image innocente que l'on peut avoir de l'enfance.

la presse

Sept histoires d'enfants extrêmement désobéissants à qui il finit par arriver de sérieuses bricoles. Mais, à force d'excès, tant de morts et de drames basculent forcément dans la farce et le grotesque. On n'en peut plus de rire du malheur des autres. Après tout, ils n'avaient qu'à être moins bêtes. La morale de l'histoire ? C'est qu'il n'y en a pas ! sauf qu'il est toujours agréable de voir un spectacle jeune public qui ose s'attaquer à la violence exprimée par les enfants, tout à la fois acteurs et victimes, en rappelant qu'il y a toujours des limites en face des désirs. Une apologie du plaisir à déguster à tout âge.

Claire Derouin. *Libération*

traduction Cavanna, avec Bernard Daisey, Pascal Delannoy, Christian Duchange, Géraldine Pochon, Philippe Poisse, Laure Seguette / scénographie Bernard Daisey, Christian Duchange / musique Philippe Poisse / costumes Nathalie Martella / lumière Alban Martin / décor, accessoires François Bouchon, Florent Gauthier, Olivier Berthel / production Cie l'Artifice subventionnée par la DRAC Bourgogne, la Ville de Quétigny, Conseil Régional de Bourgogne, Conseil Général de la Côte d'Or et Rectorat de Dijon / durée 1h

HOMMAGE À FRANÇOISE ADRET

DANSE

GRAND THÉÂTRE
VENDREDI 3 ET
SAMEDI 4 DÉCEMBRE 04
à 20h30
location ouverte à partir du
vendredi 19 novembre 04

nta+ cndc

La ville d'Angers et la DRAC des Pays de la Loire rendent hommage à Françoise Adret, chorégraphe, danseuse, maître de ballet, inspecteur de la danse, directrice de compagnies, en un mot une grande dame de la danse et une formidable présidente du CNDC. Le programme de cette soirée, en cours d'élaboration, réunira des chorégraphes, des danseurs, des musiciens chers à son cœur, parmi lesquels Dominique Mercy, Maguy Marin, Maryse Delente, Benjamin Lamarche, David et Pierre Alexandre Mati et… sans doute quelques surprises.

Chorégraphe, danseuse, maître de ballet, inspecteur de la danse, directrice de compagnies, présidente du CNDC, Françoise Adret étonne par la diversité de sa carrière et fascine par son dynamisme étourdissant. Son parcours viscéralement lié à la passion de la danse se confond avec l'histoire contemporaine de la danse française, voire internationale.
La diversité des noms et des missions qui jalonnent sa carrière se passe de tout commentaire. Ses maîtres tout d'abord : Madame Roussane, Boris Knasief ou Serge Lifar qui règle pour elle *Pas d'acier*, son premier complice Georges Braque qui fait le décor de *La conjuration*, sa première œuvre chorégraphique.
Dès 1942, elle donne son premier récital, triomphe sans lendemain car, dit-elle : «Il y avait trop d'uniformes allemands dans la salle, j'ai senti que mon devoir m'appelait ailleurs…» Françoise Adret et son mari entrent dans la Résistance. De cette période, elle ne parle jamais, par pudeur, par modestie.
En 1951 elle crée le Ballet de l'Opéra d'Amsterdam, puis celui de la ville de Nice et surtout le Ballet Théâtre Contemporain à Amiens puis à Angers qui sera le premier Centre Chorégraphique français. En 1978, Igor Eissner nomme Françoise Adret inspecteur de la danse.
Atypique, Françoise Adret qui a fait tous les métiers dans la danse ne s'en laisse pas conter, n'ayant aucun souci de «faire carrière», elle ne ménage personne… Les couloirs du Ministère de la Culture résonnent encore de ses éclats de rire et de ses colères. Quittant le Ministère, elle prends la direction du Ballet de Lyon qu'elle propulsera sur la scène internationale. Qui ne se souvient de *Cendrillon* qu'elle commanda à une jeune chorégraphe nommée Maguy Marin ? Au terme de cette mission, Françoise Adret ne cesse de répondre inlassablement aux sollicitations les plus diverses et périlleuses, parfois : renouveau du Ballet National à Montevideo, direction intérimaire du Ballet du Nord, du Centre Chorégraphique de Nancy…
La Ville d'Angers et la DRAC des Pays de la Loire s'honorent en rendant hommage à une grande dame de la danse, une formidable présidente du CNDC, à une femme drôle, aimant passionnément la vie, dévouée à ses amis, dure avec les médiocres.
Le programme de cette soirée, en cours d'élaboration, réunira des chorégraphes, des danseurs, des musiciens chers à son cœur, parmi lesquels Dominique Mercy, Maguy Marin, Maryse Delente, Benjamin Lamarche, David et Pierre Alexandre Mati et sans doute quelques surprises.

LE DRAGON

DE EVGUENI SCHWARTZ
MISE EN SCÈNE CHRISTOPHE RAUCK

THÉÂTRE

GRAND THÉÂTRE
DU MARDI 7 AU
SAMEDI 11 DÉCEMBRE 04
à 20h30
sauf mercredi et jeudi à 19h30
location ouverte à partir du
mercredi 24 novembre 04

Par amour, un jeune homme va libérer une ville et tous ses habitants de l'oppression d'un dragon. Vainqueur mais blessé, notre héros professionnel devra abandonner la cité au bourgmestre. Un conte burlesque autour du pouvoir et de la lâcheté qui nous invite à la vigilance, à grand renfort de magie et de suspense…

Dans un pays lointain, un terrible dragon règne en tyran depuis 400 ans sur une cité, avec la complicité du bourgmestre et de ses serviteurs zélés. Chaque année, la population doit lui offrir en sacrifice une jeune vierge. Cette fois, c'est le tour d'Elsa, la fille de l'archiviste… Quelques habitants courageux ont bien essayé de se révolter, mais chaque mutinerie s'est terminée dans un bain de sang. Arrive Lancelot, un héros professionnel : sa spécialité, éliminer les monstres en tous genres…
«Sur fond d'humour et de fantaisie, Evgueni Schwartz décortique pour notre plus grand plaisir les peurs et les fantasmes d'une population soumise à la tyrannie d'un monstre, remarque Christophe Rauck. Avec le dragon et ses différentes transformations, il nous met en garde contre nous-mêmes. La bête est en nous, elle est prête à nous envahir à tout moment.» Par cette parabole sur la dictature, Evgueni Schwartz décrit avec un humour féroce toutes les attitudes possibles dans une telle situation à travers des personnages caricaturés à l'extrême …
Le dragon d'Evgueni Schwartz fut créé en 1944 à Moscou, et interdit par le pouvoir soviétique qui y vit une critique du régime stalinien.
En 1996, Christophe Rauck crée avec des comédiens issus du Théâtre du Soleil la compagnie Terrain vague (titre provisoire). Il met en scène notamment *Le rire des asticots*, d'après Cami, coproduit avec le NTA. Depuis 2003, il est directeur du Théâtre du Peuple de Bussang.

la presse

C'est l'amère certitude de Schwartz. Tuez le dragon, il y aura des méchants pour le remplacer. Pessimiste, il ménage pourtant l'espérance dans l'amour de Lancelot pour Elsa. Encore une scène magnifiquement réglée par Christophe Rauck. Étrange, troublante. Long comme liane, frais comme adolescent, frémissant comme roseau sous le vent, voix de garçon sans trahison, épée décidée, ce Lancelot se nomme Juliette Plumecocq-Mech. Une actrice immense qui noue en elle, par elle, l'épique et le conte, le tragique et l'enfantin coloriage, l'essence même du théâtre. Son envoûtant mystère.

Le Figaro

nouvelle traduction de Simone Sentz-Michel, avec John Arnold, Juliette Plumecocq-Mech, Myriam Azencot, Olivia Côte, Philippe Hottier, Jean-Philippe Meyer, Valérie Gasse, Lorène Claudel, Marie Fayet, Marie Normand, Marc Chouppart, Guillaume Clemencin, Martial Jacques, Lise Boucon, Nicolas Sotnikoff / scénographie Kristos Konstantellos / costumes Coralie Sanvoisin / lumières Jean-Michel Bauer / musique Marc Barnaud et Arthur Besson / mise en mouvement Claire Richard / vidéo Thomas Rathier / assistante décor Judith Dubois / assistant costumes Silver Sentimenti / Nouvelle production du Théâtre du Peuple-Maurice Pottecher / Le Théâtre du Peuple est subventionné par les DRAC et les Régions Lorraine, Alsace et Franche-Comté, le Département des Vosges et la Commune de Bussang / texte édité à l'Avant-Scène Théâtre, collection les 4 Vents / durée 3h

L'ECOLE DES FEMMES

DE MOLIÈRE
MISE EN SCÈNE JACQUES LASSALLE

THÉÂTRE

GRAND THÉÂTRE
DU MARDI 14 AU
SAMEDI 18DÉCEMBRE 04
à 20h30
sauf mercredi et jeudi à 19h30
location ouverte à partir du
mercredi 1er décembre 04

Le défi était de taille : remonter *L'école des femmes* dans le décor et les costumes créés pour Louis Jouvet en 1936. Pari tenu… Avec élégance et simplicité, Jacques Lassalle explore Molière à la lumière de Jouvet. Entre la farce et la comédie de mœurs, cette œuvre d'une rare violence trouve son juste équilibre.

Jacques Lassalle a déjà mis en scène onze pièces de Molière. Aussi quand l'Athénée lui propose en Octobre 2001 de mettre en scène *L'école des femmes* à l'occasion de sa saison d'hommage à Louis Jouvet «en se souvenant de la mise en scène de Jouvet et des décors et costumes de Christian Bérard», il s'interroge : «Ma vie s'était passée à affirmer que toute œuvre, si imposante, si familière soit-elle, re-commence chaque fois, avec chacun de ses spectateurs, avec chacun de ceux qui la jouent et déjouent dans l'ici et maintenant de la représentation.» Pouvait-il se résoudre à cette «contrainte» ?
Jacques Lassalle n'est pas homme de parodie ou de reconstitution à la manière de… S'il accepte le défi, c'est pour faire ressentir la nécessité qui conduisit Molière à l'écrire puis Jouvet à la monter, à la tourner pendant l'Occupation, tout en soulignant ce qui fait son atemporalité. Mais surtout, il relit *L'école des femmes* à la lumière des questions brûlantes de notre actualité en insistant sur l'interdit fondateur : un vieux barbon achète une enfant de quatre ans qu'il fera éduquer de façon sommaire, révélant une vérité noire : celle de la jeune fille promise à un viol, programmé par un homme plein de duplicité. Loin du bouffon qu'il devient parfois, Arnolphe est ici un homme odieux mais pathétique, dévoré de désir, incarné par un magnifique Olivier Perrier.
De 1936 à 1951, Louis Jouvet qui jouait Arnolphe donna 675 représentations de la pièce dont la dernière eut lieu à New York. De 2001 à 2003, cette *École des femmes* a tourné en France, en Suisse, en Italie et en Tunisie, et tourne encore… En novembre 2004, Jacques Lassalle mettra en scène une pièce qu'il a écrite, *La madonne des poubelles*, au Théâtre de Vidy-Lausanne.

la presse

Jacques Lassalle, en toute intimité avec Jean-Baptiste Poquelin, nous offre le regard aigu d'un homme qui s'interroge sur les motivations profondes du Sieur de la Souche qu'interprète avec une bouleversante humanité Olivier Perrier, face à deux jeunes acteurs remarquables, Caroline Piette, Agnès, Pascal Rénéric, Horace. Rien ne pèse, c'est la pièce, subtilement éclairée, curieusement accompagnée des accents enlevés ou déchirants de Charlie Mingus. Jacques Lassalle est un maître de la direction d'acteurs et chacun, ici, est merveilleusement guidé.

Armelle Héliot. *Le Quotidien du Médecin*

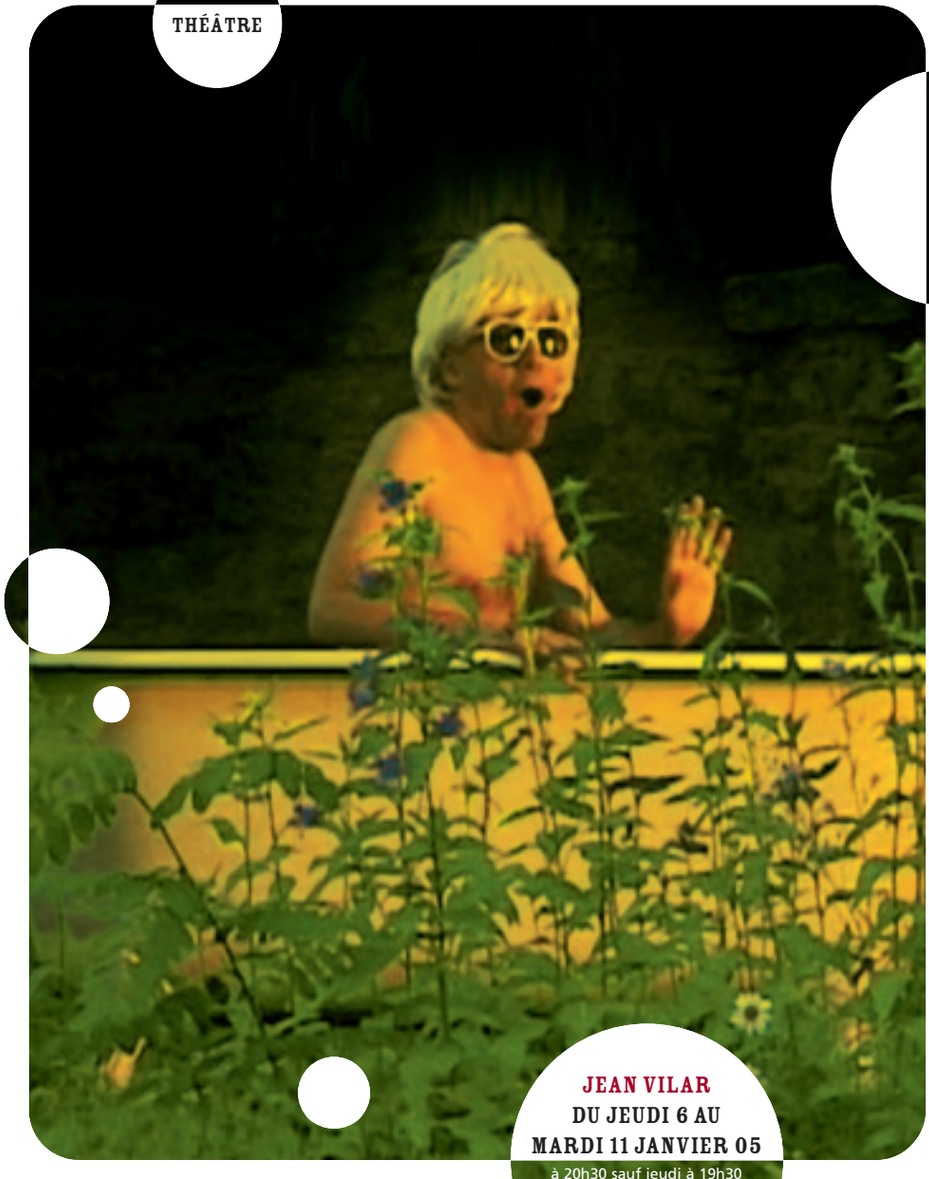
avec Olivier Perrier, Caroline Piette, Pascal Rénéric, Monique Brun, Franck Molinaro, Eric Hamm, François Macherey / scénographie Géraldine Allier / costumes Renato Bianchi / d'après les maquettes et costumes originaux de Christian Bérard pour la mise en scène de Louis Jouvet en 1936 / sur une idée de Pierre Bergé / lumières Franck Thévenon / son Daniel Girard / assistante mise en scène Lucie Tiberghien / coproduction Athénée Théâtre Louis-Jouvet, Compagnie Pour mémoire / durée 2h45

ROULER COMME UN LOUKOUM DANS LE STUC

LE GRAND FEUILLETON

RÉALISATION ODILE DARBELLEY ET MICHEL JACQUELIN

THÉÂTRE



JEAN VILAR
DU JEUDI 6 AU
MARDI 11 JANVIER 05
à 20h30 sauf jeudi à 19h30
relâche dimanche 9 janvier
location ouverte à partir du
jeudi 23 décembre 04

Conférenciers loufoques ou artistes illuminés, Odile Darbelley et Michel Jacquelin poursuivent leur *Grand feuilleton* sur l'art contemporain. Leurs élucubrations en forme de recherches faussement sérieuses et vraiment drôles n'épargnent aucun domaine artistique… Et comme dans tout grand feuilleton, on comprend tout, même si on a manqué le début !

Dans *Rouler comme un loukoum dans le stuc* – titre ô combien mystérieux ! – Jack O'Metty cherche un moyen de résoudre le problème du socle, qui empoisonne la sculpture depuis le début du 20e siècle. Et il interroge le monde : «Quand on n'aime pas le vélo, ne peut-on pas plutôt faire du land-art d'appartement ? Quand on n'aime pas les escargots, ne peut-on pas plutôt les dresser que les manger ? Les réponses à ces questions existentielles sont, dans cet épisode, autant de tentatives pour faire venir l'extérieur à soi (comme le ver).»
Et si on a manqué les épisodes précédents ? comme ils disent à la télé… Voici un bref rappel… Après *Les tortues dorment toutes nues dans leur carapace* et *À l'ombre des pinceaux en fleurs*, A. Pophtegme interrogeait la notion d'image mécanique dans *D'où vient la lumière dans les rêves ?* Enfin dans *Le temps que la grâce prenne,* il abordait le body art (comment se montrer sans être obscène?). En résumé, *Le grand feuilleton* est un laboratoire de création qui s'inscrit en marge du théâtre, où nos acteurs de l'art contemporain se lancent des défis comme autant de folies. Une sorte de «Factory» à la Warhol, collective et surtout ludique. «Ne pas oublier qu'une heure de spectacle, c'est une heure de vie en moins pour les spectateurs comme pour nous» disent ces artistes pleins de sagesse !
Odile Darbelley a suivi l'enseignement d'Antoine Vitez. Michel Jacquelin, plasticien, a photographié les spectacles de Tadeusz Kantor et Pina Bausch. Depuis 1993, ils créent ensemble leurs spectacles / performances.

la presse

Odile Darbelley et Michel Jacquelin continuent tranquillement leurs pérégrinations d'entomologistes de l'esthétique contemporaine. Avec eux, la farce est toujours drapée du plus grand sérieux, ce qui la rend encore plus irrésistiblement drôle. Ce qui pourrait sembler réservé à une poignée de happy fews s'adresse en fait avec légèreté, tant c'est la langue, et elle seule, bien avant les références artistiques ou historiques, qui fonde le cœur des saynètes.

Bruno Tackels. *Mouvement*

avec Odile Darbelley, Delphine Jonas, Laetitia Llop, Pierre Clarard, Jerry Di Giacomo, Chicco Gramaglia, Michel Jacquelin, Dany Kanashiro / avec la participation de Cyril Hernandez (musique), Florence Hermitte (son), Vincent Bossu (régie) et de Claude Bokhobza, Donatienne Michel-Dansac, Corine Miret, Alain Tixier, Guy Vouillot / production Festival d'Automne-Paris, MAC de Créteil, Association Arsène/Fondation Professeur Swedenborg pour l'Art Contemporain, CDDB/CDN de Lorient, Théâtre Garonne à Toulouse / avec le soutien du Festival d'Avignon 2003 et du théâtre de la Cité Internationale de Paris, ADAMI, de l'Aide à la création de a DMDTS, de l'aide à la création de la DRAC Ile de France, du CCAM de Vandœuvre les Nancy, de la Région Ile de France, du Théâtre de l'Eclipse

DONDESTAN !

THE WYATT PROJECT

JAZZ

CHANZY
MARDI 11 JANVIER 05
à 20h30
location ouverte à partir du
mercredi 29 décembre 04

Extraordinaire batteur cloué sur une chaise roulante, Robert Wyatt a bâti au fil des années une œuvre inclassable d'une absolue liberté, de Soft Machine à Matching Mole, jusqu'aux derniers solos… Un collectif de musiciens enthousiastes, le F.C.N.O.R.W (Fan Club Non-Officiel de Robert Wyatt) lui rend un hommage léger comme l'air, animé par l'émotion la plus pure.

Il nous manque, Robert Wyatt, héros des groupes les plus mythiques des sixties… S'il est absent de la scène depuis près de trente ans suite à un accident qui l'a rendu paraplégique, ses enregistrements restent au cœur de l'actualité. En dehors de tous les courants, il exerce toujours la même fascination sur le public, réconciliant les amateurs de pop, de jazz et les autres. *Dondestan !* réunit un collectif de fans inconditionnels, et non des moindres : John Greaves, bassiste virtuose (ici également chanteur et pianiste) qui accompagna Wyatt sur sa dernière tournée, Karen Mantler (fille de Carla Bley et partenaire de Wyatt sur son nouvel album), et de grands artistes de la scène française, Sylvain Kassap, Hélène Labarrière, Jacques Mahieux, (ici batteur et chanteur !) et Dominique Pifarély.
La règle du jeu est simple : chaque musicien de cet authentique collectif égalitaire choisit un ou des morceaux de Robert Wyatt, puis écrit un nouvel arrangement, en optant pour la formule idéale : duo, sextet, version instrumentale ou chantée. Chacun peut aussi prolonger le morceau par une composition personnelle, exposer sa vision de l'œuvre avec sa propre sensibilité…
De *A pataphysical introduction* à *Cuckooland*, de nouvelles interprétations sont proposées, dont une au moins est décrite par Mr Wyatt lui-même comme étant 8 fois meilleure que l'originale (notons dans cette phrases la légendaire modestie, mais aussi la précision mathématique : pas, 5, pas 10, mais 8…!), plus quelques compositions et improvisations des membres du club qui atteignent leur apogée avec l'hymne du F.C.N.O.R.W. celui que nous adorons tous… Devinez...

la presse

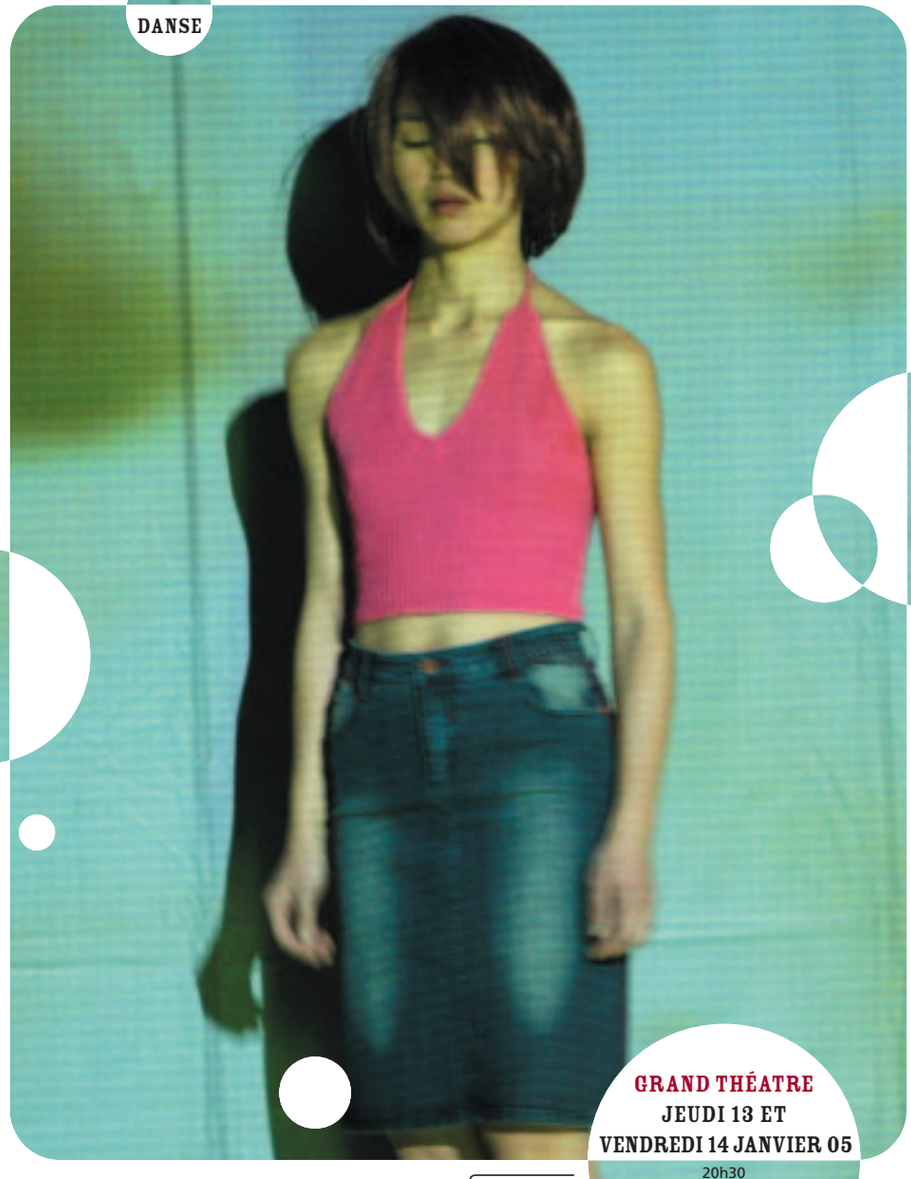
L'esprit de Robert Wyatt commence à planer sur les quelque six cents personnes présentes, un réel succès, qui justifie les dix-huit mois de préparation, artistique et administrative, de l'événement.(…) Un interlude signé Hélène Labarrière nous entraîne ensuite dans une évocation instrumentale de *September The Ninth*, l'un des plus beaux thèmes de *Shleep* (1997). Épuisé par le marathon promotionnel de *Cuckooland*, le principal intéressé n'a pu faire le déplacement, mais a cautionné personnellement le projet. Il n'aura pas à le regretter. D'ailleurs, bonne nouvelle : le résultat fera vraisemblablement l'objet d'un CD live au cours des prochains mois.
Aymeric Leroy. *Citizen Jazz*

John Greaves chant, basse, claviers / Sylvain Kassap clarinettes / Hélène Labarrière contrebasse / Jacques Mahieux chant, batterie / Karen Mantler chant, orgue, harmonica / Dominique Pifarély violon

PUBLIQUE

CHORÉGRAPHIE MATHILDE MONNIER

DANSE



GRAND THÉATRE
JEUDI 13 ET
VENDREDI 14 JANVIER 05
20h30
à 20h30 sauf jeudi à 19h30
location ouverte à partir du
jeudi 30 décembre 04

nta+ cndc

Tour à tour insouciante et sombre, espiègle et acide, Mathilde Monnier ne cesse d'étonner son public. Sa nouvelle création explore sans complexe ces danses qu'on dit mineures et qui font les beaux soirs des boîtes de nuit. Avec le plaisir et la sensualité pour seuls guides…

Conjuguée au féminin, la nouvelle chorégraphie de Mathilde Monnier interroge les deux versants de la danse, version publique ou privée. «Que voit-on d'un danseur très expérimenté qui danse dans un lieu public et non sur une scène ?» questionne la chorégraphe. Une bande de neuf rockeuses se charge d'y répondre… *Publique* puise dans le quotidien des répétitions mais aussi dans tous les lieux de danses : concerts, fêtes, boîtes de nuit, chambres… Loin des prises de tête, elles partent en quête d'un état de danse «tourné vers le plaisir», – plaisir du regard, plaisir d'être regardées. «Chaque danse est adressée à une autre protagoniste sur le plateau ; le regard de chacune des danseuses soutient et met en lumière la danse de l'autre. Elle incarne la musique, passant de la sensualité à l'invention du mouvement sur la percussion des rythmes. Elle danse à la fois sa danse, mais aussi des danses codées parfois lascives, sensuelles mais inventives.»
Cette musique sensuelle, Mathilde Monnier l'a trouvée dans la voix rauque et très féminine d'une égérie de la scène rock, PJ Harvey. Une chanteuse singulière, sombre et mystérieuse, au rock dépouillé et brut comme un diamant noir, qui vient de sortir son septième album *Uh Huh Her*.
À la tête du Centre chorégraphique national de Montpellier Languedoc-Roussillon depuis 1994, Mathilde Monnier crée notamment *Arrêtez, arrêtons, arrête* en 1997 avec l'écrivain Christine Angot, *Les lieux de là*, chorégraphie sur une musique originale de Heiner Goebbels, *Signé, signés, Déroutes, Slide* pour les danseurs du Ballet de l'Opéra de Lyon…

la presse

Elles sont neuf sur scène à danser comme si elles étaient dans une rave, une boîte de nuit ou une soirée allumée. En choisissant la diva du rock anglaise PJ Harvey, Mathilde Monnier, chorégraphe mais également ado perruquée sur le plateau, réactive quelques bonnes ivresses des années 70. Mais elle les tient aussi à distance par une danse très contrôlée, contemporaine (…). Ce qui ravit dans ce spectacle, c'est la manière dont les donzelles harcèlent le public. Sans agressivité, Mathilde Monnier répond aux pressions de toutes sortes. Sa pièce sonne comme un uppercut.

Marie-Christine Vernay. *Libération*

musique PJ Harvey / artistes associés à la création : danse Magali Caillet, Germana Civera, Ondine Cloez, Corinne Garcia, Natacha Kouznetsova, I Fang Li, Ana Sofia Neves Gonçalves, Filiz Sizanli / scénographie Annie Tolleter / lumière Eric Wurtz / costumes Dominique Fabrègue assistée de Laurence Alquier / réalisation sonore Olivier Renouf / travail de préparation Germana Civera / regard sur le travail Claude Espinassier / création 27 et 28 juin - Montpellier Danse 04 / production Festival Montpellier Danse, Théâtre de la Ville - Paris, Festival d'Automne à Paris, Desingel - Anvers, Centre chorégraphique national de Montpellier Languedoc-Roussillon

LES AMANTES

D'ELFRIEDE JELINEK
MISE EN SCÈNE JOËL JOUANNEAU

THÉÂTRE

GRAND THÉÂTRE
DU MARDI 18 AU
VENDREDI 21 JANVIER 05

à 20h30
sauf mercredi et jeudi à 19h30
location ouverte à partir du
mercredi 5 janvier 05

Deux jeunes femmes de la campagne tentent d'échapper à leur destin. Une seule porte de sortie : la capture d'un homme à marier. Déclinée en clichés très «Cosmo» des seventies, cette farce tragi-comique aux tons acidulés décape les rapports de force entre les sexes. Une fable au vitriol sur la condition féminine.

D'un côté la soumise Brigitte qui rêve de vivre au travers du foyer que lui donnera son mari, de l'autre, l'innocente Paula qui cherche le bonheur dans la guimauve des romans-photos et finira abandonnée, sur le trottoir, ayant suivi la «mauvaise pente». Ces deux jeunes ouvrières sans formation ne voient pour toute destinée que l'univers des hommes, pour toute issue à leur condition que l'idylle amoureuse et le mariage. Comment séduire un homme et faire un enfant au moment adéquat, (ni trop tôt ni trop tard), comment apprendre à garder son corps jeune et attrayant ? À travers le «bon exemple» de Brigitte et le «mauvais exemple» de Paula, les rêves de midinette volent en éclats. Amour, mariage, famille, réussite, toutes les conventions sont passées au crible d'un regard perçant doublé d'un humour féroce. Dans un décor de carton-pâte, le texte est chanté dans une forme proche du cabaret, les intermèdes musicaux singent le folklore bavarois, et les costumes et perruques aux couleurs pop seventies ajoutent une teinte de nostalgie festive à l'ensemble. «Au pays de Sissi impératrice, Elfriede Jelinek pastiche le roman-photo et la collection Harlequin, préférant visiblement le bleu sombre à l'eau de rose», note Joël Jouanneau. En adaptant, sans jamais rien réécrire ni rajouter, *Les amantes*, paru en 1975, il fait de ce roman un spectacle musical décapant et caustique.
Née en Autriche en 1946, Elfriede Jelinek est l'auteur de textes qui firent scandale dans son pays, comme *La pianiste* (adapté au cinéma par Michael Haneke) et s'affirme avec éclat comme l'auteur majeur de sa génération.
Joël Jouanneau a récemment mis en scène *Les dingues de Knoxville* (présenté au NTA) et *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce.

la presse

Sur fond de roman à l'eau de rose, Elfriede Jelinek expose avec une ironie féroce le choc du *struggle for life* et des rêveries sucrées. Pour créer à la scène ce récit distancié, aussi méchant que drôle, Joël Jouanneau a trouvé le ton juste. Entre chromo naïf, roman photo, tableaux vivants, accompagnés de yodels, les flèches décochées par la Jelinek touchent droit dans la cible, avec des comédiens impeccables.

Hugues Le Tanneur. *Aden*

traduit de l'allemand par Yasmin Hoffmann et Maryvonne Litaize / adaptation et mise en scène Joël Jouanneau avec Fabrice Bénard, Stéphanie Chuat, Yves Jenny, Véronique Reymond, Christelle Tual / scénographie Jacques Gabel / assistant mise en scène Pilou Rieunaud / lumière Franck Thévenon / costumes Patrice Cauchetier / coproduction Théâtre Vidy-Lausanne E.T.E, Théâtre Le Poche-Genève, L'Eldorado-Théâtre de Sartrouville-Centre Dramatique National, Théâtre Ouvert-Paris / durée 1h30

MIRACLE À MILAN

**SPECTACLE D'OMBRES D'APRÈS LE FILM MIRACLE À MILAN
DE CESARE ZAVATTINI ET VITTORIO DE SICA
MISE EN SCÈNE FABRIZIO MONTECCHI**

JEUNE PUBLIC

JEAN-VILAR
JEUDI 27 JANVIER AU MERCREDI 2 FÉVRIER 05
à 20h30 sauf mercredi à 15h et 19h30, jeudi à 19h30 et dimanche 17h, relâche 28, 29 et 31
location ouverte à partir du jeudi 13 janvier 05
matinées scolaires : voir p.115

Parfois on pense qu'il n'y a plus rien à faire, que tout est foutu, et puis… un miracle se produit ! Des miracles, il y en a plein dans la vie de Totò. Ce pauvre orphelin au cœur pur possède un don unique : ses rêves ont le pouvoir de transformer la réalité. Des maîtres du théâtre d'ombres réalisent une superbe adaptation du film *Miracle à Milan* de Vittorio de Sica. Une fable en noir et blanc pleine de poésie.

Il était une fois une vieille femme très gentille qui s'appelait Lolotta… Un matin, notre Lolotta trouve sous un chou un enfant qui vient de naître et l'appelle Totò. Orphelin, sans identité, Totò entre dans la ville et devient le chef des clochards qui habitent la banlieue. «Tu verras sur la terre, il y a de la place pour tout le monde» ne cessait de répéter sa défunte mère… Une devise qu'il a adoptée… Grâce à lui, les sans-abris vont retrouver leur dignité en s'unissant pour lutter contre les promoteurs et construire une ville… Après bien des péripéties, le grand miracle de Totò sera de faire comprendre à la communauté des déshérités que le monde est grand, qu'il y a de la place pour tous, que la vie continue et l'espoir aussi… «Une histoire qu'il nous a semblé important de raconter, à un moment où cohabiter sur cette planète semble de plus en plus difficile», remarque le metteur en scène.
C'est en 1951 que Vittorio de Sica réalise ce chef-d'œuvre du cinéma italien de l'après-guerre. *Miracle à Milan*, tout à la fois fable sur la pauvreté et la richesse, et métaphore complexe sur le pouvoir, obtient la Palme d'or à Cannes.
Des maestros de la marionnettes (Teatro Gioco Vita - Piccolo Teatro di Milano - Institut International de la marionnette Charleville-Mézières) transposent avec une sensibilité étonnante cet univers poétique où le noir et blanc est de mise. Plus d'une centaine de marionnettes d'ombres animées par des comédiens à la fois manipulateurs et interprètes peuplent cette adaptation somptueuse, à la mise en scène fluide… Une comédie légère et profonde à la fois qui s'adresse aussi bien aux adultes qu'aux enfants.

la presse
Pour qui veut faire un saut dans son enfance ou faire plaisir à ses enfants, voilà une heure de spectacle tout à fait charmante. *Miracle à Milan* est à mi-chemin entre les films de Walt Disney et les spectacles asiatiques. (...) On entre dans le jeu très rapidement et les comédiens travaillent avec une précision exceptionnelle. Le tout dans un français teinté d'un joli petit accent italien. Une belle heure à passer, quel que soit l'âge du spectateur.

Jean-François Scherrpereel. *L'Union*

adaptation théâtrale Nicola Lusuardi / scénographie Fabrizio Montecchi / musiques de Fiorenzo Carpi / reprises par Giulio Luciani / dessins et silhouettes Nicoletta Garioni / collaboration à la mise en scène Alessandra Antinori / lumières et son Cesare Lavezzoli / assistante à la mise en scène Alessandra Amicarelli / costumes Giulia Bonaldi, Anusc Castiglioni / réalisation des scènes et assistance technique Sergio Bernasani /réalisation des silhouettes Paola Camerone, Federica Ferrari, Sigrig Gassler, Barbara Mélois / coproduction Teatro Gioco Vita, Teatro Stabile di Innovazione, Piccolo Teatro di Milano-Teatro d'Europa, Institut International de la marionnette Charleville-Mézières / durée 1h10

LA MORT ET LE JEUNE HOMME

CHORÉGRAPHIE RACHID OURAMDANE

DANSE

CHANZY
JEUDI 3 ET VENDREDI 4 FÉVRIER 05
à 20h30
sauf jeudi à 19h30
location ouverte à partir du jeudi 20 janvier 05

nta+ cndc

Quelques mots, «Le jeune homme et la mort», lancés sur un moteur de recherche internet... On clique et c'est parti ! En abordant la thématique de la mort et de la jeunesse par le biais des nouveaux médias, Rachid Ouramdane nous place au cœur des contradictions de notre époque.

Comment la mort peut-elle laisser une trace sur la toile ? Comment plonger dans la mémoire du réseau, effectuer une déchirure dans cet horizon infini, et retrouver des présences humaines par le filtre d'un corps ?
Cette quête, lancée sur le plateau à partir d'un moteur de recherche Internet, organise la dramaturgie de la pièce en appliquant une logique hyper-textuelle.
En surfant sur le net, on retrouve bien sûr l'œuvre de Roland Petit (*Le jeune homme et la mort,* 1946) mais les digressions du moteur de recherche nous égarent aussi sur des sujets d'actualité tous azimuts qui lient la jeunesse à la mort tels les suicides amoureux, la peine de mort appliquée aux mineurs aux Etats-Unis, les attentats suicides de jeunes musulmans, l'euthanasie pour les jeunes personnes en proie à des souffrances incurables... Tout un flux d'histoires anonymes ancrées dans l'actualité viennent s'inscrire sur le corps de l'interprète. Rachid Ouramdane ne se définit-il pas lui-même comme «une surface réinscriptible, un écran plasma où l'organique se mêle intimement au technique ?»
Interprète pour Hervé Robbe, Odile Duboc, Meg Stuart, Emmanuelle Huynh ou Christian Rizzo, Rachid Ouramdane développe au sein de l'association Fin Novembre ses propres projets depuis 1996. L'outil vidéographique qu'il utilise comme mécanisme d'enregistrement et de restitution de la mémoire corporelle est une composante essentielle dans son travail. On lui doit notamment *De Arbitre à Zébra, Face Cachée,* à partir d'un texte de W.S. Burroughs, *+ ou - là*, un projet chorégraphique qui révèle la dimension mortifère intrinsèque à la plupart des icônes qui constituent notre imaginaire collectif.

danse Rachid Ouramdane / son Fanny de Chaillé / vidéo Sophie Laly / lumières Yves Godin / masque Solenn Camus / photographie Hervé Thoby / maquillage La Bourette / régie générale Sylvain Giraudeau / régie lumière et plateau Jean-Michel Hugo / production Association fin novembre / coproduction Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-St-Denis, Manège de Reims-Scène Nationale, CCN de Franche-Comté-Belfort, Ballet Preljocaj-CCN d'Aix-en-Provence, Centre National de Danse Contemporaine-Angers avec le concours du Ministère de la Culture et de la Communication DICREAM et le soutien de Ballet Atlantique Régine Chopinot–La Rochelle, La Ménagerie de Verre-Paris, Springdance Preview-Utrecht

SEPT VARIATIONS SUR LENNIE TRISTANO

STEPHAN OLIVA - FRANÇOIS RAULIN

JAZZ

CHANZY

MERCREDI 9 FÉVRIER 05

à 20h30
location ouverte à partir du
mercredi 26 janvier 05

Après avoir célébré à quatre mains la musique du grand pianiste américain Lennie Tristano, Stephan Oliva et François Raulin s'entourent d'un casting parfait pour de nouvelles «variations» en hommage au précurseur de l'improvisation libre : sept musiciens d'exception pour une gageure instrumentale passionnante !

Pianistes magnifiques, François Raulin et son alter ego Stephan Oliva ont entrepris depuis quelques années une célébration de l'œuvre de Lennie Tristano qui a donné lieu à deux enregistrements. Faut-il le rappeler ? La musique de l'auteur du *Requiem* dédié à Charlie Parker n'a jamais rien perdu de son originalité. Lennie Tristano a vite intégré les apports de Bird, il les a théorisés, il a assimilé d'autres avant-gardes, pour devenir à son tour un «passeur». Il s'est employé à réécrire les standards en laissant agir la part de l'ombre, dans un jeu constant d'altérations.
Oliva et Raulin ont trouvé dans les conceptions de Tristano une mine d'or qui n'a pas fini de révéler les pépites qu'elle recèle. Leur septette ne s'inspire pas du jeu des émules du pianiste de Chicago. Alors qu'alentour on recycle le bop, on brasse le post-free, on explore la world, ils plongent dans le maelström du maître aveugle et reprennent avec finesse la leçon du maître. Cette traduction enthousiaste, généreuse, sensuelle, fidèle jusque dans la réinterprétation même, sait caresser sans perdre sa force, faire entendre son chant sans tomber dans la romance. Leurs variations, jamais austères, rendent de façon exemplaire la complexité d'un esprit libre. Les anches de Laurent Dehors et Christophe Monniot, la guitare de Marc Ducret, les basses de Bruno Chevillon et Paul Rogers dessinent avec les deux pianistes une série de portraits d'une rare limpidité.
Tout en restant fidèles à l'esprit de rigueur et d'invention du grand pianiste, ainsi qu'à son sens de l'instrumentation inédite, il s'agit moins ici d'un hommage que d'une façon de penser son œuvre comme une source d'inspiration inépuisable et contemporaine.

la presse

Les pianistes Stephan Oliva et François Raulin se sont longtemps imprégnés de leur sujet avant de passer à l'acte. Et si tout est réfléchi, pensé, mûrement équilibré et soupesé, le résultat conserve la fraîcheur de l'instant et la spontanéité de l'improvisé. Le «casting» y est sans doute pour beaucoup, associant les guitares de Marc Ducret aux clarinettes de Laurent Dehors et aux saxophones de Christophe Monniot. Mais les arrangements ne sont pas moins réussis : on citera le scénario de *Tautology,* où la guitare saturée met en scène le solo de Rogers, sur lequel le piano égrène quelques touches bienvenues, le splendide climat de *Avant April,* qui introduit la valse habilement accentuée de sauvagerie de *Victory*… On voudrait tout citer ! Une réussite totale.

Arnaud Merlin. *Jazzman (Choc Jazzman)*

Stephan Oliva & François Raulin piano / Marc Ducret guitare / Laurent Dehors clarinettes / Christophe Monniot saxophones / Paul Rogers & Bruno Chevillon contrebasse

LE SQUARE

DE MARGUERITE DURAS
MISE EN SCÈNE DIDIER BEZACE

THÉÂTRE

GRAND THÉÂTRE
DU MERCREDI 9 AU SAMEDI 12 FÉVRIER 05
à 20h30
sauf mercredi et jeudi à 19h30
location ouverte à partir du mercredi 26 janvier 05

Un homme et une femme sortent de leur solitude pour vivre enfin, le temps d'une conversation sur un banc. Sur le fil d'une mise en scène aérienne, deux comédiens prodigieux glissent comme des funambules, en équilibre permanent sur les mots. Une méditation pleine d'humour sur le temps, la vie et le bonheur. Avec l'inimitable petite musique de Duras…

Fin d'après-midi, dans un square où jouent des enfants. Sur un banc, deux inconnus engagent un semblant de conversation. Le temps, l'ordinaire domestique, les bonnes résolutions et les mauvaises habitudes ponctuent leur entretien. Lui, représentant de commerce, âgé, promène sa valise de ville en ville. «Je n'avais de disposition particulière pour aucun métier, ni pour une existence quelconque», constate-t-il. Elle, employée de maison, rêve du bal de la Croix-Nivert et attend de se marier pour changer de situation. «Rien n'est commencé pour moi, à part que je suis en vie» répond-elle. Se comprennent-ils, parlent-ils de la même chose ? «Si on me demande comment j'ai écrit *Le square*, je crois bien que c'est en écoutant se taire les gens dans les squares de Paris, dit Marguerite Duras en 1956. Ils sont tous les deux à regarder se faire et se défaire le temps.»
Dans cette œuvre de jeunesse, l'auteur appréhende à sa manière à la fois naïve et sophistiquée la réalité des gens modestes, effacés, «que rien ne désigne à l'attention». *Le square* a toujours été l'œuvre préférée de Didier Bezace : «Sa force m'a toujours paru résider dans le fait que, grave et bouleversante, elle est aussi légère et tendre souvent, drôle grâce à l'humour sérieux de l'auteur : une vraie comédie et c'est ainsi que j'ai voulu la monter.»
Didier Bezace est co-fondateur en 1970 du Théâtre de l'Aquarium à la Cartoucherie. Il a participé à tous les spectacles de ce théâtre jusqu'en 1997 en tant qu'auteur, comédien ou metteur en scène. Il est directeur du Théâtre de la Commune, Centre Dramatique National d'Aubervilliers depuis le 1er juillet 1997 et continue d'être acteur au cinéma et au théâtre. Il dirige ici Hervé Pierre et Clotilde Mollet dans une «œuvre de résistance à la médiocrité des conversations contemporaines.»

la presse
Les deux interprètes sont remarquables et au soupir près donnent au texte une souplesse très particulière. Elle lumineuse, lui plus sombre; elle enfantine et mûre en même temps, lui plus loin de la jeunesse déjà, et si timide. C'est très beau.

Armelle Héliot. *Le Figaro*

avec Clotilde Mollet, Hervé Pierre / collaboration artistique Laurent Caillon / assistante à la mise en scène Dyssia Loubatière / scénographie Jean Haas / lumières Marie Nicolas / costumes Cidalia Da Costa / chorégraphie Cécile Bon / musique originale Laurent Caillon, Teddy Lasry / production Théâtre de la Commune-Centre Dramatique National d'Aubervilliers, Le Cargo-Maison de la Culture de Grenoble, Théâtre du Muselet-Scène Nationale de Châlons-en-Champagne, L'Apostrophe-Scène Nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise, Nouveau Théâtre de Besançon-Centre Dramatique National, Scène Nationale de Sénart en partenariat avec la Scène Watteau-Théâtre de Nogent-sur-Marne avec le soutien du Conseil Régional d'Ile de France et du Festival d'Avignon 2003 / durée 1h35

FIRE AND FORGET

JULIEN LOURAU

JAZZ

CHANZY
MARDI 1ER MARS 05
à 20h30
location ouverte à partir du mercredi 16 février 05

«Fire and Forget» : l'expression, empruntée aux canonniers britanniques, donne son nom de code au nouveau projet de Julien Lourau. Le baroudeur du Groove Gang et de Gambit reprend la route avec ses fidèles. Une nouvelle étape dans la carrière d'un saxo ténor épatant.

Le principe du fire and forget est simple : on tire, et on oublie la bombe qui se débrouille toute seule. Piquée au jargon militaire d'Outre-Manche, cette expression résume bien le nouveau projet de Julien Lourau : la puissance du coup de canon, sans se soucier du chemin parcouru.
Pour bataillon, Julien Lourau a choisi Daniel Garcia Bruno à la batterie et Vincent Artaud à la contrebasse qui assurent l'assise rythmique, Bojan Z au Fender Rhodes et Eric Löhrer à la guitare, prêts à faire parler la poudre, guidés par un Lourau proche de l'état de grâce, dans un rôle proche du Miles des années 70. Virtuose sur son instrument, le leader s'attache à obtenir de son groupe un son organique, à transformer cinq musiciens en une matière vivante indépendante et capable de toutes les audaces.
«La spécificité de notre génération, c'est d'avoir grandi avec un tas de musiques différentes dans les oreilles, du rock aux musiques ethniques, du funk au jazz» raconte Julien Lourau. Très tôt remarqué en tant que saxophoniste exceptionnel auprès d'Henri Texier, Bojan Z ou la grande chanteuse Abbey Lincoln, c'est en formant Trash Corporation en 1990, avec ses amis Noël Akchoté et Bojan Zulfikarpasic qu'il trouve sa voie. Il choisit d'explorer sur ses trois premiers albums les secrets de la machine à danser, apprenant le métier de leader à la tête de combos funk (Groove Gang) ou électro (Gambit). En février 2002, sort *The Rise*, l'album du retour aux sources en enregistrement acoustique, qui associe charge émotionnelle et rigueur formelle pour un hommage au père bouleversant, soutenu majestueusement par trois rythmiques triées sur le volet, dont l'excellent pianiste bosniaque Bojan Zulfikarpasic (Bojan Z). Accélérations, fuite en avant, timbres magnifiques, rythmique d'un grand naturel : les mélodies chantent sur la partition, comme au cœur du champ ouvert à l'improvisation. Une musique amoureuse, énergiquement rythmée, qui chaloupe et donne tout simplement envie de se remuer.

la presse

De tempos lents enveloppants en accélérés chaloupés de ses anches régénérées, *The Rise*, traversé d'ondoyantes nappes latines, exalte les volutes mélodiques de l'instrumentiste et met l'accent sur ses qualités de compositeur.

Libération

Julien Lourau saxophones / Eric Löhrer guitare / Bojan Z Fender Rhodes / Vincent Artaud contrebasse / Daniel Garcia Bruno batterie

MA PETITE JEUNE FILLE

DE RÉMI DE VOS
MISE EN SCÈNE HERVÉ GUILLOTEAU

THÉÂTRE

CHANZY
DU MERCREDI 9
AU VENDREDI 11 MARS 05

à 20h30
sauf mercredi et jeudi à 19h30
location ouverte à partir du
jeudi 24 février 05

Une petite fille presque aveugle, un frère soudain muet, des témoins sourds à la souffrance. C'est une histoire cruelle. Violente. C'est le noyau dur de l'enfance et puis la vie après. Hervé Guilloteau s'est associé à l'écrivain Rémi De Vos qui tire de ce témoignage une pièce poignante sur l'impossible retour en arrière et le duel qui oppose à vie nos désirs à nos actes.

Aujourd'hui, dans la salle municipale d'une commune d'un millier d'habitants, Gaëtan a réuni les personnes qui l'ont soutenu lors du décès de sa maman. Il a préparé un repas et apporté quelques disques. Aimé est là. Un rideau accordéon divise l'espace en deux. De l'autre côté de Verchuren, la dizaine commerciale s'achève. Deux situations cohabitent, une composition qui excite la mémoire…
Flashback sur les années 80 : Aimé évoque le cas de cette famille, logée depuis longtemps au rang des assistés et de cette petite fille qui, à l'âge de quatre ans, ouvre péniblement ses yeux. Si elle ne subit pas rapidement une opération à laquelle ses parents s'opposent, elle perdra la vue. Aimé pense que ma petite jeune fille a huit ans lorsque les services sociaux la retirent de son foyer. Opérée avec succès, elle est ensuite placée dans une famille d'accueil car l'enquête révèle un passé sordide…
Hervé Guilloteau réunit des situations qui évoquent l'imagerie périphérique du drame, pour n'en retenir que l'écho. Car il s'agit plus d'une histoire à cacher qu'à montrer. Le passé se joue au présent, comme une imitation permanente de la vie, une représentation capable de mettre à jamais la vérité sous clefs.
François Rancillac, directeur du CDN de Saint-Etienne, décrit ainsi l'écriture de Rémi De Vos : «Plus elle ose la sécheresse de l'entomologiste, plus elle laisse entendre, en creux, avec un respect, une tendresse incroyable, la fragilité des êtres, la maladresse de leurs désirs, l'infini de leur solitude. Ici, les personnages ne parlent pas : ils sont parlés, effroyablement habités, hantés par les discours de la Bêtise, des médias, des consensus mous et autres machines aliénantes de la violence politique. Écoutez bien ces pauvres hères : ils nous ressemblent tant ! Riez bien au jeu de massacre : c'est vous qu'on vise.»
Comédien et metteur en scène, Hervé Guilloteau fonde la compagnie Meta Jupe en 1997 et crée notamment *Peepshow dans les Alpes* de Markus Köbeli et *Ni perdus ni retrouvés* de Daniel Keene. Il découvre le travail de Rémi De Vos en 2002. Ensemble, ils créent *Code bar,* une expérience de théâtre originale au Lieu Unique à Nantes. Pour cette nouvelle collaboration, toute l'équipe se réunira pour un travail au plateau, après un premier travail d'écriture réalisé par Rémi De Vos à La Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon. La première représentation aura lieu le 11 janvier 2005 à Lorient.

avec Florence Bourgès, Patrice Boutin, Bertrand Ducher, Marilyn Leray, Yvon Lapous, Yvette Poirier, Adrien Saint-Jore / scénographie Hervé Guilloteau / graphisme et vidéo Marc Tsypkine de Kerblay / production Meta Jupe, Cddb de Lorient, Le Carré scène nationale de Château-Gontier, Le Lieu Unique-Scène Nationale, Agora-Scène Nationale d'Evry

LE COMTE ÖDERLAND

DE MAX FRISCH

TEXTE FRANÇAIS ET MISE EN SCÈNE CLAUDE YERSIN

THÉÂTRE

GRAND THÉÂTRE

DU MERCREDI 16 MARS
AU SAMEDI 2 AVRIL 05

à 20h30 sauf mercredi et jeudi 19h30, dimanche 17h, relâche 21, 27 et 28 mars
location ouverte à partir du mercredi 2 mars 05

création NTA

Figure baroque, apparition onirique, le Comte Öderland surgit, la hache à la main, dans le monde étouffant de la civilisation bourgeoise. Chacun reconnaît en lui l'habitant de ses rêves, la foule s'empresse autour de lui et veut le porter au pouvoir. Mais jusqu'où assumera-t-il cette liberté, celui qui, au nom de la liberté, renverse le pouvoir ? Fable politique et morale, *Le Comte Öderland* a été publié en 1951. Claude Yersin propose une nouvelle traduction de cette œuvre rarement jouée en France.

«Tuer pour de l'argent, tuer par vengeance, tuer par jalousie, tuer par haine raciale, tout ça c'est dans l'ordre. Tout ça s'explique et la sentence est toute prête. Mais tuer simplement, comme ça, pour rien ? C'est comme une lézarde dans un mur ; on peut tapisser le mur pour ne plus la voir, la lézarde est là. Finie la tranquillité : on ne se sentira plus jamais chez soi entre ses quatre murs…
… L'attente, l'espoir du week-end, tout cet espoir d'autre chose à longueur de vie, sans oublier l'espoir dérisoire en un au-delà. Qui sait ! si on privait de cet espoir des millions d'êtres rivés à un bureau derrière lequel ils croupissent tous les jours, peut-être cela suffirait-il : quelle épouvante et quelle métamorphose ! Qui sait ? Ce que nous appelons crime n'est peut-être rien d'autre en définitive qu'un cri de révolte que pousse la vie elle-même. Contre l'espoir, contre l'attente, et ce qui trompe l'attente…»
Celui qui s'interroge ainsi n'est autre que le Procureur, chargé de soutenir l'accusation contre ce meurtrier à la hache qui s'avère incapable de motiver son acte… Mais peut-il encore prononcer un réquisitoire, lui qui, mieux que personne, comprend ce cri de révolte, lui qui est fasciné par ce geste radical ?
Et voilà qu'il surgit en Comte Öderland, la hache à la main, figure de légende, annonciateur du «Grand Soir», à qui chacun délègue ses rêves de liberté et de vie meilleure, et qui se trouve, irrésistiblement, porté vers le pouvoir !
Mais celui qui pour être libre renverse le pouvoir, assume-t-il la liberté, ou seulement le pouvoir ?
C'est le questionnement de Max Frisch, au travers de cette fable, son «explication avec la société». Car pour lui, «Si la littérature n'existait pas, le cours du monde ne changerait guère ; mais on verrait le monde autrement ; on le verrait comme les privilégiés d'hier et d'aujourd'hui souhaitent le voir : à l'abri de toute remise en question».
L'Histoire, lointaine ou proche, atteste de la pertinence de cette interrogation critique, de ce regard sceptique et lucide que porte Frisch sur le monde comme il va et l'humanité comme elle vit : qui aime bien châtie bien !

Claude Yersin

avec Emeline Bayard, Hélène Raimbault, Valérie Souchard, Thierry Belnet, Gérard Bourgarel, Fabien Donneau, Christophe Gravouil, Pierre-Stéfan Montagnier, Didier Royant, Didier Sauvegrain, Daniel Tarrare, Henri Uzureau, distribution en cours / décor et costumes Chantal Gaiddon / maquillages Cécile Kretschmar / production Nouveau Théâtre d'Angers Centre Dramatique National Pays de la Loire

L'auteur

Max Frisch est né le 15 mars 1911 à Zurich. À vingt-deux ans, la mort de son père l'oblige à gagner sa vie comme journaliste indépendant. Engagé comme reporter, il fait ses premiers voyages en Europe orientale… À vingt-cinq ans, il reprend ses études d'architecture et obtient son diplôme. De 1939 à 1941, il fait son service militaire comme canonnier. En 1943, à la lecture son premier roman, *J'adore ce qui me brûle,* le dramaturge du Schauspielhaus de Zurich l'encourage à écrire une pièce. Ce sera en 1944, *Santa Cruz*. Dès la fin de la guerre, il voyage en Allemagne et exerce le double métier d'auteur dramatique et d'architecte. En 1948, il rencontre Brecht à Zurich. «Je n'ai rencontré que peu d'hommes qu'on reconnaisse comme de grands hommes et si on me demandait de quelle façon au juste la grandeur de Brecht se faisait connaître, je serais embarrassé ; c'était à vrai dire chaque fois la même chose ; à peine l'avait-on quitté que Brecht devenait d'autant plus présent, sa grandeur agissait après coup, comme un écho, et il fallait le revoir pour la supporter…» Il est très influencé par sa conception du théâtre épique, mais il ne partage pas ses vues politiques.

Après la parution de nombreuses pièces dont *Le Comte Öderland* en 1951, *Monsieur Bonhomme et les incendiaires* (joué pour la première fois à Zurich en 1958), *Don Juan ou l'amour de la géométrie, Andorra* et du roman *Je ne suis pas Stiller*, Max Frisch reçoit le prestigieux prix Georg Büchner en 1958. Il vend son cabinet d'architecture et se consacre exclusivement à l'écriture… Il publiera encore de nombreuses œuvres, pièces, romans et journaux.

Les thèmes de l'identité, la culpabilité et l'innocence sont récurrents dans son œuvre. Très présente et souvent mise en question, l'image de la Suisse, en tant que démocratie, berceau des droits de l'homme. Frisch n'impose jamais sa vision objective du monde. Il pose des questions mais les réponses ne l'intéressent guère. C'est un moraliste qui laisse ses lecteurs ou spectateurs explorer les profondeurs de l'âme humaine et tirer leurs propres conclusions. Max Frisch est mort en 1991.

extrait

ANNE – Richard, il est deux heures.

LE PROCUREUR – Je sais. Dans huit heures je serai au tribunal et j'accuserai, moi, vêtu de rouge et terrible et au banc des accusés il y aura un homme ; un homme que je comprends de mieux en mieux. Que je comprendrai bientôt mieux que moi. Même s'il ne peut rien expliquer. Un homme de trente-sept ans, caissier dans une banque, un brave homme, consciencieux sa vie durant, consciencieux et morne, et un beau jour il empoigne une hache et tue un concierge qui n'en peut mais. Pourquoi ?

ANNE – En effet pourquoi ? Vous ne devriez pas toujours penser à vos dossiers, Richard. Vous vous rendez malade. Travailler toutes les nuits ! Personne n'y résisterait.

Le Comte Öderland. Max Frisch
traduction Henry Bergerot. Gallimard

LA NUIT DES TEMPS...

AU BORD D'UNE FORÊT PROFONDE...

TEXTE VALÉRIE DERONZIER
MISE EN SCÈNE ET MARIONNETTES PATRICK CONAN

THÉÂTRE

ATELIER
JEAN DASTÉ
LUNDI 21
AU VENDREDI 25 MARS 05

à 20h30
sauf mercredi et jeudi à 19h30
location ouverte à partir du
mercredi 9 mars 05

À l'inverse du Petit Poucet, ce sont aujourd'hui les enfants qui abandonnent leurs parents. Patrick Conan fait vivre avec une tendre cruauté le quotidien de petits vieux qui n'ont rien à attendre de leurs journées. Aussi drôle qu'émouvant, le jeu des marionnettes traduit avec poésie la fragilité d'un monde à part. Une chronique douce-amère, bouleversante et pleine de vie.

Demain on fête le 14 juillet à la maison de retraite "Au Bois Dormant". Les vieux pensionnaires profitent du soleil, leur corps informe dissimulé sous une couverture. Les trois aides-soignantes «animent» les résidents : une ribambelle de vieillards aux corps en sac de sable et aux têtes en papier mâché. Des marionnettes sur table qui respirent et bougent sous la main des comédiens manipulateurs pour dire une parole trop rarement entendue : celle de la vieillesse abandonnée par une progéniture oublieuse. «Je lui ai dit que je voulais pas rester ici… Elle m'a dit que c'était juste pour les vacances,» proteste l'une des résidentes.
La nuit des temps décrit avec finesse le quotidien de vieux qui divaguent, s'enguirlandent et parfois s'envolent... Messages d'amour et de révolte des habitants du grand âge, oubliés par le monde des vivants. Nulle trace d'apitoiement dans cette chronique poignante, mais au contraire tendresse, poésie et même légèreté. C'est Valérie Deronzier, comédienne et auteur au confluent de la musique, de la danse et du théâtre, qui a donné la parole à ces personnages tendrement apprivoisés par Patrick Conan. Une commande d'écriture née à l'occasion des rencontres auteurs-marionnettistes à la Chartreuse.
Patrick Conan a une formation initiale de biologiste. A la tête de la compagnie Garin Trousseboeuf, qu'il a créée en 1987 à Savenay, il met en scène tous les ans un nouveau spectacle à partir de textes contemporains ou classiques. Il a trouvé l'inspiration de ce spectacle pudique et drôle dans un centre gériatrique de Saint-Nazaire qui l'a accueilli pendant un mois.

la presse

Valérie Deronzier a su trouver les mots qui ont du tact, qui ne larmoient pas, pour brosser cette humanité en rade échouée dans l'une de ces «résidences» sans âme. C'est cruellement tendre, poétiquement vrai, à la fois précis et elliptique. Les marionnettes de Patrick Conan, manipulées à vue et sans esbroufe, construisent «l'espace intime d'un petit théâtre du monde», lui donnent vie dans des gestes de peu qui aiguisent l'écoute et le regard, et qui, à rebours des efficiences méga-spectaculaires, épaississent le temps pour en extraire une épatante légèreté.

Jean-Marc Adolphe. *Mouvement*

avec Odile Bouvais, Jean-Louis Ouvrard, Aude Rivoisy / marionnettes Patrick Conan / création sonore Alain de Filippis / costumes Enora Monfort / lumière Morane Asloun, Lisa Borel / coproduction Compagnie Garin Trousseboeuf, Le Manège-Scène nationale de La Roche-sur-Yon avec l'aide à la création de la DRAC des Pays de la Loire, du Conseil Régional des Pays de la Loire, avec le soutien de la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon - Centre national des écritures du spectacle, Maison de la Culture de Loire-Atlantique / durée 1 h

W.M.D.

TROIS ŒUVRES CHORÉGRAPHIQUES PROPOSÉES PAR FRANÇOISE ET DOMINIQUE DUPUY

DANSE

THV
ST-BARTHÉLEMY-D'ANJOU
DU MARDI 29
AU JEUDI 31 MARS 05
à 20h30
sauf mercredi et jeudi à 19h30
location ouverte à partir du mercredi 16 mars 05

nta+ cndc

Fondateurs des Ballets Modernes de Paris en 1955, Françoise et Dominique Dupuy ont marqué des générations de danseurs et chorégraphes. Ces «artisans de la danse» demeurent d'infatigables défricheurs, comme en témoigne ce projet W.M.D. qui réunit une création de Dominique Dupuy : *L'Estran* inspiré de *La Ballade de Nayarâma*, un fils qui porte sa mère, ultime acte d'amour filial, qui met en scène sa femme et le jeune danseur chinois Wu Zheng, et deux re-créations, *Vieilles gens, vieux fers,* pièce créée en 1929 par Jean Weidt, qui fut proche de Jean Cocteau et Jean-Louis Barrault, et *Epithalame*, conçu en 1957 par Deryk Mendel pour le couple même.

Trois pièces de notre parcours, une création et deux œuvres majeures du XX^{e} siècle. De ces deux-là, d'où vient l'oubli, pourquoi et comment les faire revivre, leur redonner sens ? (dans cette démarche, n'est-ce pas le destin même de la danse qui se joue, entre apparition et disparition, mémoire et oubli ?)
Trois pièces du temps, aux résonances singulières.
Pour *Vieilles gens, vieux fers*, les exclus de la société, les sans ressources, les émigrés (les SDF avant l'heure).
Pour *Epithalame*, une immersion dans le sacré, sans dogmatisme, sectarisme (voire fondamentalisme).
Pour *L'Estran*, une réflexion profonde sur la fin de vie et l'approche de la mort (sans canicule).

Dominique Dupuy

PROGRAMME :

Jean Weidt
Vieilles gens, vieux fers (1929)
Chœur de 12 danseurs et danseuses

Deryk Mendel
Epithalame (1957)
2 danseurs solistes et chœur de 5 danseuses

Dominique Dupuy
L'Estran (création 2005)
pour Françoise Dupuy et Wu Zheng

création au Théâtre national de Chaillot du 9 au 13 mars 2005

production compagnie Traverses, Théâtre national de Chaillot, Centre national de danse contemporaine – Angers, Le Vivat Armentières, ADDIM 89, conseil général de la Nièvre / remerciements Art Danse Bourgogne, CAC du Grand Béon / la compagnie Traverses est subventionnée par le ministère de la culture et de la communication (Drac Provence Alpes Côte d'Azur) au titre de l'aide à la création, par le Conseil Régional Provence Alpes Côte d'Azur

LE ROI DES CHIPS AU PAPRIKA

DE ET PAR PASCALE PLATEL

JEUNE PUBLIC

JEAN-VILAR
DU DIMANCHE 3
AU JEUDI 7 AVRIL 05

à 20h30
sauf dimanche à 17h, mercredi à 15h et 19h30, jeudi à 19h30, relâche le 4
location ouverte à partir du vendredi 18 mars 05
matinées scolaires : voir p.115

Pascale vit avec Ben, un grand singe, dans une case en pleine jungle. Mais ce n'est pas le grand amour ! Ben est amoureux d'elle mais elle rêve d'un autre. À la suite d'une annonce sur un paquet de chips, Pascale va partir à l'aventure... Un «one woman show» loufoque et surréaliste à l'usage des enfants et même des parents.

Vous avez des problèmes sentimentaux ? Un conseil : consultez le Roi des chips au paprika ! Ce monarque vit au fin fond de la jungle et possède le pouvoir bien utile de rendre n'importe qui amoureux de n'importe qui. C'est pour le rencontrer que Pascale va entreprendre un voyage très périlleux…
Pascale vit avec un grand singe, mais elle est follement amoureuse de Sammy, le macho pantouflard de sa voisine, qui l'ignore royalement. Lorsque Pascale découvre sur un sachet de chips au paprika l'annonce d'un concours qui pourrait lui faire gagner un billet pour rencontrer le Roi des chips au paprika, ni une ni deux ! elle enfourche sa moto et s'embarque pour un voyage à travers la jungle avec Ben et Sammy. En chemin, ils tombent sur une lionne qui cherche des parents adoptifs pour ses «mionceaux», une réunion de boys bands sur un parking de fast-food, et sont même attaqués par des moules au vinaigre belliqueuses.
Sautant du coq à l'âne avec délectation, Pascale Platel mène ces aventures à un train d'enfer. Elle emporte petits et grands dans un chassé-croisé amoureux merveilleusement absurde et divertissant, avec une liberté de ton inhabituelle dans les spectacles pour les jeunes et les ados. Tous ses personnages recyclés des dessins animés et de la culture populaire accomplissent un périple jubilatoire, parsemé de jeux de mots, de glissements de sens et d'associations surréalistes. Les enfants adorent ! Les parents en redemandent !
Danseuse et comédienne, Pascale Platel écrit et joue ses propres textes pour «tous publics» avec un regard particulier pour les jeunes publics. Animée d'une douce folie, cette jeune femme est un véritable phénomène du théâtre flamand contemporain.

la presse

Le récit de ses escapades n'est pas vraiment important. Ce qui importe surtout est sa façon originale et absurde de s'exprimer, les jeux de mots, l'audace de rapprocher les éléments les plus disparates et surtout l'appel constant à la puissance souveraine de l'imagination, qui lui permet de désarmer aussi bien les enfants que les adultes.

Rogert Arteel. *Knack*

Le Roi des chips au paprika a été couronné par le Prix Signaal en 1999 / texte et interprétation Pascale Platel / chorégraphie Marie De Corte, Randi De Vlieghe / musique et montage Gerrit Valckenaers / technique et vidéo Karin Demedts / traduction Monique Nagielkopf / Cie Bronks / durée 1h

TRIO BIZART

FRANCESCO BEARZATTI

JAZZ

CHANZY
MARDI 5 AVRIL 05
à 20h30
location ouverte à partir du mercredi 23 mars 05

Vous avez dit Bizart ? Trois fortes têtes du jazz européen, Francesco Bearzatti, Emmanuel Bex et Aldo Romano, se rejoignent au sein du trio Bizart. La parfaite alliance d'un swing imparable et de compositions merveilleusement inventives.

Au temps de Benny Goodman et d'Artie Shaw, la clarinette était reine. L'instrument a plus ou moins été relégué dans les greniers du jazz au profit du saxophone, et rares sont les clarinettistes qui ont tenté de relever le défi des nouveaux styles. Francesco Bearzatti, saxophoniste ténor formé à la clarinette et qui alterne les deux avec brio, vient nous rappeler que la clarinette a sa place dans le jazz…
On connaît parfaitement ses comparses du Bizart trio, Aldo Romano et Emmanuel Bex, mais un peu moins ce jeune saxophoniste italien repéré dans le projet *Because of Bechet*. Francesco Bearzatti est un fonceur qui se retient, ce qui donne à son jeu une énergie captivante, toute de vigueur et dotée d'un lyrisme neuf. Francesco a d'ailleurs été élu Meilleur Talent de l'année 2003 par la critique italienne. Après des études au Conservatoire d'Udine puis à New York, et un parcours auprès d'artistes comme le Giovanni Mazzarino Quartet & Quintet, le Andrea Massaria Quintet avec Flavio Boltro, c'est en 2003 qu'il forme le Bizart trio. Ils enregistrent *Virus*, leur premier album, dans lequel les sonorités acoustiques se mêlent avec bonheur aux bidouillages électroniques pour donner une alchimie musicale excitante où ressortent l'inventivité et la densité de jeu des trois musiciens. Leur sensibilité nous fait naviguer du jazz au rock en passant par le free et la musique populaire avec un vrai son de groupe.
Salué par la critique, l'album a obtenu 4 étoiles dans le *Monde de la Musique* et *Jazzman* ainsi que 3 clés dans *Télérama*.

la presse

Que peut-il bien passer par la tête du saxophoniste et clarinettiste Francesco Bearzatti, d'Emmanuel Bex (orgue, «vocoder» et autres trucs numériques) et d'Aldo Romano (batterie) lorsqu'ils se rencontrent? Tout! Ou presque. La primauté du groove *(Zouzou)*, le règne de la mélodie *(Hey!, Friuli Friulà, H.C.)*, même si avec Bex et Romano le rythme, même allégé, est bien présent, un parfum de rock *(Casbah, Virus)*, un zeste de liberté *(Going to the...)*. Les sonorités acoustiques se mêlent avec bonheur aux «bizarreries électroniques» d'Emmanuel Bex. Trouver l'équilibre en la matière n'est pas chose aisée pourtant, mais l'organiste n'en fait ni trop ni trop peu. Surtout, ces artistes nous communiquent la joie qu'ils éprouvent à échanger.

Renaud Czarnes. *Jazz Man*

Francesco Bearzatti sax tenor, clarinette / Emmanuel Bex orgue hammond / Aldo Romano batterie

LA CONFÉRENCE DE CINTEGABELLE

DE LYDIE SALVAYRE
MISE EN SCÈNE JEAN-YVES LAZENNEC

THÉÂTRE

JEAN DASTÉ
JEUDI 7
AU SAMEDI 9 AVRIL 05

à 20h30
sauf jeudi à 19h30
location ouverte à partir du
jeudi 24 mars 05

Plus on communique moins on se parle… mais que reste-t-il de la conversation ? Un conférencier fait l'éloge de cet art dont il constate la ruine, tantôt touchant, tantôt grotesque, mais toujours convaincu et désopilant à son insu. Un monologue ravageur interprété par Roland Bertin.

À l'heure des téléphones portables et d'internet, il est temps de pousser un cri d'alarme : on n'a jamais autant communiqué... sans se parler vraiment ! Pour nous exposer les vertus de la conversation, quoi de plus naturel que de céder la parole à un conférencier en plein travail ?
Ce professeur sexagénaire, quelque peu mégalomane, donne une conférence dans sa commune de Cintegabelle, sur l'Art de la conversation, selon lui gravement menacé. Personnage complexe, à la fois généreux et égoïste, mu par un idéal inaccessible, il se livre à un démontage en règle de la société, brossant un portrait du monde tel qu'il va. Il en profite pour dénoncer au passage la sottise, l'arrogance, l'absence de scrupules, le grotesque de certains penseurs à la mode, des professionnels de la parole, littérateurs, politiciens et psychologues de tous poils, et tout y passe, de la prétention des cocktails aux honoraires des psychiatres parisiens !
«Il y a une jubilation particulière dans cette conférence qui n'est rien moins qu'amoureuse de la langue et du genre humain, note Jean-Yves Lazennec. Une jubilation qui associe le geste humaniste et subversif d'un Diderot, et le sens commun souvent pathétique du Café du Commerce, façon *Les méfaits du tabac* de Tchekhov.»
Mais ce classique exposé en trois parties, semé d'axiomes («converser est une spécialité éminemment française») est loin du ton soporifique des colloques culturels ! Notre conférencier est un nouveau veuf : sa femme Lucienne vient de mourir… Le chagrin causé par la perte de sa Lulu, son chou, comme il l'appelle, vient perturber son esprit méticuleux et rend le personnage irrésistiblement cocasse... Sa conversation, rappelle-t-il, se résumait souvent à l'expression peu orthodoxe quoique socratique : «De quoi qu'est-ce?». De la conversation à la confession, le chemin est sinueux, parsemé de digressions hilarantes. «Ce sera avec Roland Bertin, ajoute le metteur en scène, qui pour France Culture s'est déjà emparé une première fois de cette drôle de prise de parole, notre seconde collaboration. Un spectacle que nous voudrions roboratif et dont mieux qu'"en parler" deviendrait un vrai sujet de conversation.»
Jean-Yves Lazennec a créé sa compagnie Théâtre Mains d'œuvres en 1994 et travaille principalement avec les auteurs contemporains.

avec Roland Bertin / lumière Patrick Chiozzotto /production Théâtre Mains d'œuvres en coproduction avec le Théâtre National de Bourgogne/ création au Théâtre National de la Commune-Centre Dramatique National d'Aubervilliers en mars 2005 / durée 1h20

ÇA IRA QUAND MÊME

D'APRÈS DES TEXTES DE DON DUYNS, RAOUL VANEIGEM, HERVÉ BLUTSCH ET GILLES DELEUZE
MISE EN SCÈNE BENOÎT LAMBERT

THÉÂTRE

CHANZY
DU MARDI 12
AU VENDREDI 15 AVRIL 05

à 20h30
sauf mercredi et jeudi à 19h30
location ouverte à partir du
mercredi 30 mars 05

Qu'est-ce que le monde nous fait et que faisons-nous du monde ? Comment la politique travaille-t-elle l'intimité de nos vies ? Benoît Lambert s'empare de notre époque à bras le corps pour saisir l'état de commotion dans lequel nous ont plongés des événements politiques récents. Un regard cruel et rock'n roll sur les convulsions du siècle qui s'ouvre…

Comment agir, comment participer activement à l'évolution du monde dans le fonctionnement actuel de notre société ? «Nous vivons un moment politique étrange, où l'indignation et la résignation face au monde font bon ménage, remarque le metteur en scène. Les clameurs en justice se perdent dans un vacarme médiatique toujours plus assourdissant et viennent renforcer un sentiment généralisé d'impuissance. Et l'on se retrouve curieusement étourdis et dégoûtés à vivre dans une société qui se proclame elle-même "libérale".»
Dans cette valse hésitation entre révolte et insignifiance, c'est Deleuze qui surgit sur le plateau mais aussi la littérature contestataire moderne, Don Duyns (*Vingt ans, et alors !*, et *Contre quoi faut-il encore se rebeller ?*) Raoul Vaneigem *(Pour l'abolition de la société marchande, pour une société vivante*), Hervé Blutsch *(Ervart ou les derniers jours de Frédéric Nietzsche)*… le tout dans une fête improvisée organisée par les six comédiens avec la joie et l'humour qui sont, dit-on, la politesse minimale de l'art théâtral, en conservant à l'esprit la belle formule de Walter Benjamin : «Ça va mal aller pour l'humanité, vraiment très mal. Comme jamais. Mais ça ira quand même...»
«On se demande dans quel monde on vit. Mais ça tourne court, souvent. Alors on s'excuse d'avoir dérapé, on se serre les coudes ou on se laisse tomber. Ça dépend. On chante aussi, un peu, pour se rasséréner. On boit un coup pour se remonter. On danse, seul la plupart du temps. On écoute des musiques dans le coup. On fait son intéressant…» Jacques Tati n'est pas loin. Comme dans toutes les farces, la situation est désespérée, mais elle n'est pas sérieuse…
À la tête du Théâtre de la Tentative, Benoît Lambert a déjà réalisé une douzaine de mises en scène, naviguant entre théâtre classique (récemment *Maitre Puntila et son valet Matti*) et théâtre contemporain, à partir de collage de textes (Trilogie *Pour ou contre un monde meilleur*).

la presse

Pour ou contre un monde meilleur, Le bonheur d'être rouge : voilà des années que le jeune metteur en scène Benoît Lambert et ses amis du Théâtre de la Tentative s'attachent à explorer la fin des idéologies passées et la faillite politique actuelle. (…) On n'est pas là pour rigoler mais Lambert et sa bande le prennent avec humour.
Maïa Bouteiller. *Libération*

avec Emmanuel Fumeron, Cécile Gérard, Guillaume Hincky, Ana-Karina Lombardi, Lara Suyeux, Emmanuel Vérité / lumières et scénographie Antoine Franchet / costumes Brigitte Massey / production Le Théâtre de la Tentative avec le soutien de la DRAC Bourgogne et du Conseil Régional de Bourgogne

AVANT-PREMIÈRES 2005

SPECTACLE DE L'ÉCOLE SUPÉRIEURE
DE DANSE CONTEMPORAINE
CRÉATION

DANSE

GRAND THÉÂTRE
DU MERCREDI 13
AU VENDREDI 15 AVRIL 05

à 20h30
sauf mercredi et jeudi à 19h30
location ouverte à partir du
mercredi 30 mars 05

nta+cndc

Avant-Premières **prend cette année un sens différent : c'est la dernière édition de ce programme correspondant au cursus que j'ai mis en place il y a douze ans. Une nouvelle direction artistique et une nouvelle démarche pédagogique, qui débutera en janvier 2005, marquent la fin de la formation jusque-là existante. Le spectacle *Avant-Premières* est à la fois une fin et un prélude : éphémère, le temps de quelques représentations, il marque pour les étudiants le «passage» à la vie professionnelle, à la scène, où le regard du public révèle les interprètes. Chaque année, trois chorégraphes acceptent le défi de créer une pièce pour les jeunes danseurs. Les différences artistiques entre les chorégraphes invités permettent aux danseurs les métamorphoses et au public la découverte, par un programme composite, des écritures chorégraphiques d'aujourd'hui.**

Marie-France Delieuvin
DIrecteur de l'Ecole Supérieure

Gianni Joseph
Interprète confirmé, issu du CNDC l'Esquisse, Gianni Joseph est très vite associé aux créations de Carolyn Carlson, Matthew Hawkins, Charles Cré'ange, Patrick Le Doaré, Joëlle Bouvier ainsi que Régis Obadia. Figure émergente du paysage chorégraphique français de ces dernières années, il décide de fonder sa propre compagnie. Sa danse impose au mouvement une électrisation, un dynamisme survolté, bordés de nuances qui laissent place à l'imaginaire, l'humour et l'émotion.

Christine Bastin
La danse de Christine Bastin a pris sa source dans le courant Nikolaïs à Paris avec Christine Gérard, Nikolaïs, Murray Louis, Susan Buirge et Carolyn Carlson. Elle est également nourrie du droit, de la philosophie, de la psychanalyse. Lauréate de nombreux concours internationaux, elle obtient en 1986 le 1er prix du concours international de chorégraphie de la Ville de Paris avec *Folia*. Elle est l'auteur d'une vingtaine de pièces tournées régulièrement. Tout au long de son parcours elle associe à la danse le texte, le théâtre, le cirque, le hip hop, la peinture, la musique électro-acoustique, dans une passion profonde pour la rencontre des arts et l'écriture du mouvement.

Carlos Cueva
Carlos Cueva fait partie du groupe Cuatrotablas de Lima (Pérou), comme acteur, depuis sa fondation en 1971 et jusqu'en 1982. Parmi ses expériences de formation, on peut citer ses rencontres avec Eugenio Barba (Odin Teatret – Danemark), Jerzy Grotowsky (Théâtre Laboratoire) et Tadeusz Kantor (Cricot) en Pologne… En 1984 il fonde le groupe théâtral La Otra Orilla (L'Autre Rive) en Allemagne, dont il est le directeur entre 1984 et 1992. Depuis 2000 il travaille sur le projet Zone Frontière (*Nudité et quotidienneté, Librairie érotique, Matériel III*…). Son théâtre est une création d'images fortes en mouvement, de situations dramatiques dans lesquelles le texte n'est qu'un support de travail, où l'espace est donné au corps.

NOTRE AVARE

D'APRÈS MOLIÈRE
ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE JEAN BOILLOT

THÉÂTRE

GRAND THÉÂTRE
DU LUNDI 9
AU JEUDI 12 MAI 05
à 20h30
sauf mercredi et jeudi à 19h30
location ouverte à partir du
mercredi 27 avril 05

Harpagon s'est fait la malle et a tout emporté : l'argent, les meubles, et même les décors... Que laisse-t-il à nos pauvres tourtereaux, Elise et Cléante, Marianne et Valère ? Rien d'autre que le plancher et la fameuse cassette… et puis la mémoire, qui leur permet de jouer avec le temps du récit de leur vie comme bon leur semble. Entre comédie, tragédie et farce…

En partant, Harpagon a vidé maison et théâtre. Une vraie tornade ! Ouvrant comme on ouvre un livre la cassette laissée par le vieux grigou, les quatre amoureux n'y trouvent pas le moindre sou, évidemment… Pour tout héritage, il leur reste les lunettes du père, et puis sa fraise à l'ancienne, un mouchoir ensanglanté, un bâton... Au travers de ces quelques signes, sur ce sol chargé de mémoire, les jeunes gens vont nous raconter-jouer avec les mots de Molière l'histoire de leur vie.
En respectant la langue de Molière, Jean Boillot braque les projecteurs sur les amoureux : comment se sont-ils mariés ? comment se sont-ils libérés de la tyrannie paternelle ? comment la folie mortifère d'Harpagon s'est-elle propagée dans toute la maison ? comment s'est-elle développée chez chacun pour les pousser au mensonge, au vol, au suicide, au parricide ?
L'occasion pour le metteur en scène de se pencher sur le désir qui sourd dans cette pièce. «C'est la sphère des rapports intimes qui m'intéresse, celle des amants et celle des parents (frère / sœur ou enfant / père). Les personnages du quatuor amoureux (qui est aussi celui de la jeunesse) ont une «épaisseur». Molière y fouille la confusion des sentiments et les multiples mouvements de l'amour, il y fait preuve d'une grande finesse d'observation et rend "vivants" ses amants, inventant le drame psychologique.»
Quant au nombre de quatre – quatre acteurs – il n'est pas sans rappeler la théorie des quatre humeurs et des tempéraments qui en découlent, selon la science de l'époque : ainsi pourra-t-on chercher le bilieux, le sanguin, le flegmatique ou le mélancolique, dont les comédies de Molière regorgent, puisqu'il s'agit d'une étude de la psyché… !
Depuis sa fondation en 1995, sous la direction de Jean Boillot, le Théâtre à Spirale a réalisé de nombreux spectacles, notamment la suite des cinq spectacles du *Décaméron* d'après Boccace. Depuis janvier 2000, la compagnie est en résidence au Théâtre-Scène Nationale de Poitiers, pour lequel Jean Boillot assure la direction artistique de Court Toujours, Festival du spectacle court. Depuis janvier 2002, Jean Boillot est également metteur en scène associé au Théâtre Gérard Philipe de Saint Denis, Centre Dramatique National dirigé par Alain Ollivier.

avec Agnès Pontier, Isabelle Ronayette, Philippe Lardaud, Benoît Marchand / son Jean-Damien Ratel, lumières Ivan Mathis / scénographie et costumes Laurence Villerot / production la Spirale-Compagnie Jean Boillot / Le Théâtre à Spirale est conventionné par la DRAC Poitou-Charentes et la Région Poitou-Charentes, et subventionné par la Ville de Poitiers / durée 1h30

NAPOLI'S WALLS

LOUIS SCLAVIS

JAZZ

CHANZY
MARDI 17 MAI 05
à 20h30
location ouverte à partir du
mercredi 4 mai 05

Poursuivant sa quête d'un folklore imaginaire, Louis Sclavis fait escale à Naples et puise son argument dans les dessins d'Ernest Pignon-Ernest, placardés dans les rues de la ville. Agencé comme une fresque, ce nouvel opus bigarré est une balade impressionniste et captivante le long des murs de la belle Napoli...

«Chercher la musique sur les murs d'une ville en passant. Lire les strates, les accumulations, l'écriture des rajouts et des rafistolages. Alors pourquoi pas Naples, s'interroge Louis Sclavis.. Et le travail d'Ernest Pignon-Ernest sur les murs de la ville comme un fil à suivre. Naples avec son passé qui se vit au présent…»
Ernest Pignon-Ernest a passé huit ans à créer des centaines d'images sur les vieux murs de Naples, empruntant à l'antiquité, à la mythologie, au Caravage… Il avait choisi Naples pour son projet après avoir entendu de la musique napolitaine. Que Sclavis réponde musicalement à ses images, et la boucle est bouclée…
Louis Sclavis pratique lui aussi une sorte d'archéologie émotionnelle pour creuser la sensibilité napolitaine, tout en évitant les pastiches. Il se laisse porter par ses images, en guettant la sueur des murs. «J'ai voulu parler de Naples sans réalisme ni folklore mais comme d'une ville de fiction» Au nombre des "dédicataires" et inspirateurs, figurent aussi Gesualdo, maître des madrigaux à cinq voix, le contrebassiste Charles Mingus, l'écrivain napolitain Erri De Luca, le chroniqueur Daniel Mermet, les enfants… et le Vésuve. Avec une inventivité sans faille, Louis Sclavis réalise sa propre synthèse du folklore, de l'opéra, du jazz, de la musique populaire, aidé par les membres de son nouveau quatuor, Vincent Courtois au violoncelle, Médéric Collignon à la trompette de poche et Hasse Poulsen à la guitare. *Napoli's walls* dessine une fresque sonore incandescente qui saisit toute l'intensité de la ville italienne, ses contrastes et sa lumière. Il s'en dégage une intense poésie sonore aux perspectives kaléidoscopiques. L'utilisation subtile de l'électronique donne un ton surréel à cette musique. Comme un rêve traversé de souvenirs fugitifs…
Une exposition du travail d'Ernest Pignon-Ernest dans les murs du NTA fait écho à ce concert.

la presse

Une œuvre lyrique dont les morceaux qui la composent sont autant de sérénades racontant le grouillement de la vie urbaine de la capitale du Sud de l'Italie, reflétant sa poésie poignante et baroque. Sur cette trame fictionnelle riche, les compositions de Sclavis déroulent un flot d'images portées par des solistes inspirés et servis par une partition hybride qui brasse des influences qui vont du baroque aux avancées électroniques du jazz actuel en passant par les musiques traditionnelles. Le trublion Médéric Collignon (une révélation) à la trompette de poche, au chant et aux effets électroniques entre autres, baigne là comme un poisson dans l'eau.
Philippe Robert. *Les Inrockuptibles*

Louis Sclavis clarinettes, saxophones / Vincent Courtois violoncelle, instruments électroniques / Médéric Colignon trompette de poche, voix, cornet, percussions, instruments électroniques / Hasse Poulsen guitare

HEROES

CHORÉGRAPHIE EMMANUELLE HUYNH
CRÉATION

DANSE

GRAND THÉÂTRE
DU JEUDI 19
AU SAMEDI 21 MAI 05
à 20h30
sauf jeudi à 19h30
location ouverte à partir du
mercredi 4 mai 05

nta+ cndc

C'est à Angers qu'Emmanuelle Huynh offrira la primeur de sa dernière création, un opus qui combinera son goût pour l'écriture cinématographique, des voix et des voies, des parcours, des strates de fiction où les personnalités se nourrissent au croisement des mémoires collectives et des imaginaires singuliers.

«We can be heroes» chantait David Bowie sur la bande son d'*A Vida Enorme / épisode 1*, d'Emmanuelle Huynh. *Heroes* est à présent le titre de la pièce qui en prend la suite. Un peu comme s'il s'agissait de 7e art, on vient d'écrire «bande son» à propos de Bowie. En effet, c'est vers ce qu'elle perçoit de l'écriture cinématographique qu'Emmanuelle Huynh se tourne mentalement, et librement, pour aborder ses pièces actuelles : «J'y reviens à une certaine forme de récit, alors que fondamentalement je suis issue de la danse abstraite. Ce qui m'inspire au cinéma, ce sont les contractions de temps, les juxtapositions de plans, les ellipses, les rapprochements…»
Cela convient à sa propre écriture chorégraphique qui est invention d'un lieu de circulations, frictions, infiltrations, plutôt que simple production de mouvement ; qui revendique de réfléchir son propos, ses projections, ses implications, et de n'inscrire le geste qu'en fonction de cela.
D'un côté les traces des grands films connus de tous, airs populaires ou textes militants qui mettent en mouvement, de l'autre des héritages plus intimes, telle la double langue avec laquelle ont grandi tant et tant d'enfants de notre époque et de nos pays.
Nous sommes faits de tout cela, et la danse s'élabore comme une expérience patiente, prudente et émouvante d'une présence très forte, extrêmement consciente, exigeante, à l'espace. Emmanuelle Huynh aborde le grand plateau comme une extension de l'inconscient, où le son se déploie déjà comme une architecture chorégraphique, à peupler de présences saisies par des zooms aussi bien que des plans larges.

Gérard Mayen, in brochure du Théâtre de la Ville, Paris

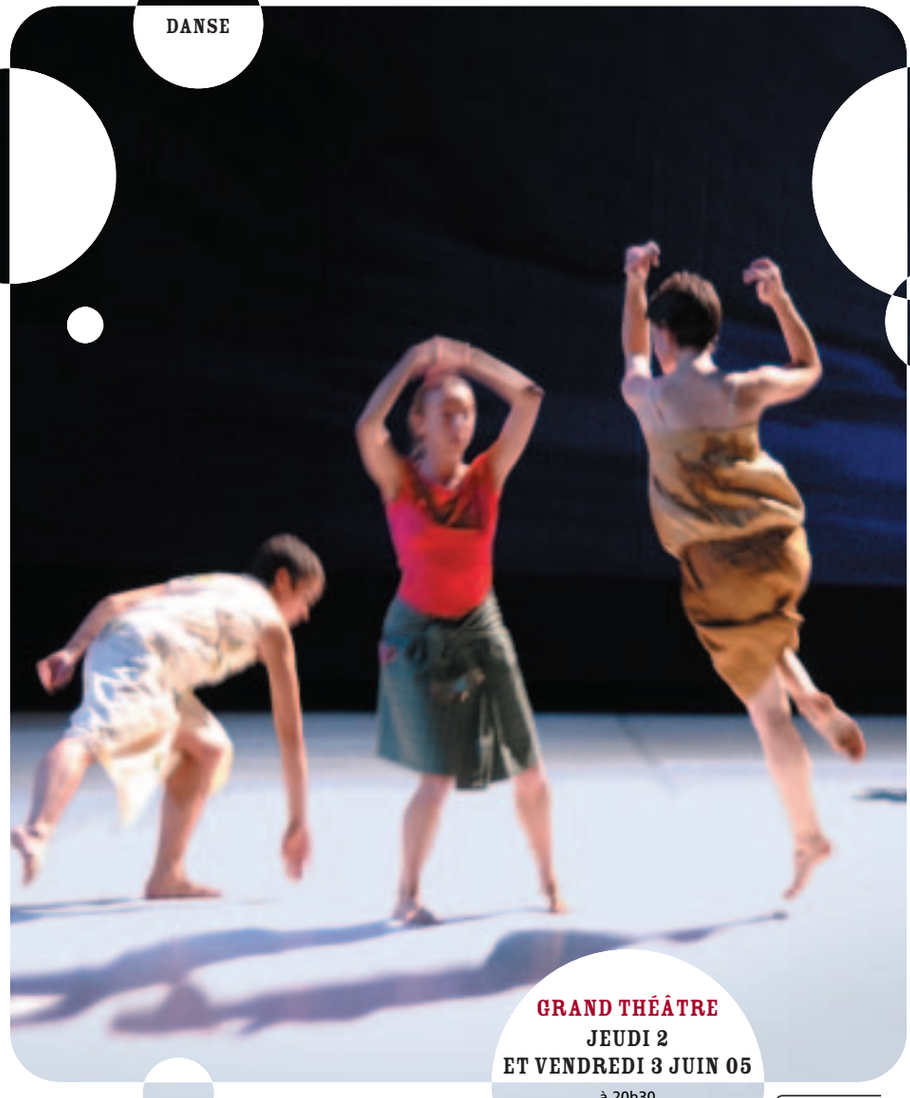
disribution en cours / coproduction Centre national de danse contemporaine Angers, Théâtre de la Ville Paris, Centre national de la danse, compagnie Mùa

rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation le vendredi 20 mai

N'OUBLIE PAS CE QUE TU DEVINES

CHORÉGRAPHIE DANIEL LARRIEU

DANSE



GRAND THÉÂTRE
JEUDI 2
ET VENDREDI 3 JUIN 05

à 20h30
sauf jeudi à 19h30
location ouverte à partir du
jeudi 19 mai 05

nta+ cndc

Daniel Larrieu explore les notions de vitesse et de temps et poursuit librement son travail sur le geste et la composition. Une danse enveloppante qui se déploie sur toute la largeur du plateau, libérant les mouvements qui apparaissent saisis d'une nouvelle urgence. Un retour à la sérénité.

La dernière création de Daniel Larrieu se déploie entre deux couleurs majeures, le blanc et le bleu, espaces lunaires, nocturnes. Impressions, mouvements, images, silhouettes et danses se dévoilent par strates successives de fines compositions.Il y a ici de la trace et du signe, de l'élémentaire et du subtil : une mise à jour profonde de la qualité du mouvement et de la force de l'écriture.
N'oublie pas ce que tu devines se déplie comme un lit de songes dans un climat fascinant, sorte d'apesanteur qui tient tant aux nappes musicales distillées par Scanner, aux lumières de Françoise Michel et aux images discrètes, végétales, nuageuses, se profilant au sol ou en fond de scène, projetées par le plasticien «PatrickAndré depuis1966».
Cela apparaît ou disparaît avec l'idée d'une matière fluide, quasi transparente, insaisissable, perpétuellement mouvante tandis que six interprètes évoluent sur une même ligne temporelle et des mesures différentes. Une écriture concise faite de mémoire et d'expérimentation. Tour à tour, en duos, appuyés dos à dos, en trios ondulant au sol, par ensembles composant des lignes graphiques et humoristiques : bras étirés levés à la verticale ou à l'oblique, femmes penchées dont le buste incliné tourne lentement.
Cela prend corps en de remarquables solos égrenant lentement de nouveaux espaces créés par des gestes infimes entièrement surgis d'une qualité de mobilité qui laisse libre cours aux sensations. Des filaments fluorescents percent la nuit accompagnant les gestes des interprètes dispersés dans l'espace, distillant entre ciel et mer, plutôt que ciel et terre, des émotions vaporeuses, une perception flottante, quelque chose d'un sentiment qui relie au cosmos ou évoque des rencontres surprenantes comme celle de la pierre et du nuage.

Irène Filiberti

chorégraphie et mise en scène Daniel Larrieu / assistant à la mise en scène Franck Jamin / interprètes Jérôme Andrieu, Agnès Coutard, Christine Jouve, Daniel Larrieu, Anne Laurent, Joël Luecht / scénographie vidéo, PatrickAndré depuis1966 / création musicale Scanner - Robin Rimbaud / lumières, Françoise Michel / stylisme Marthe Desmoulins assistée de Didier Despin / broderies Atelier Jean-Pierre Ollier / direction technique Christophe Poux / production Compagnie Astrakan / coproduction Centre chorégraphique national de Tours, Les Gémeaux scène nationale de Sceaux, La Coursive scène nationale de La Rochelle / avec la participation du Vivat scène conventionnée danse et théâtre d'Armentières, du Fresnoy, studio national des arts contemporains / Astrakan est subventionné par le Ministère de la Culture – DMDTS

REPÉRAGES
2004}{2005

Au début des années 90, le Nouveau Théâtre d'Angers avait initié les premières manifestations intitulées Repérages : il s'agissait de faire connaître les récents travaux de jeunes compagnies théâtrales de la Région.
Le temps a passé. Dix ans plus tard, ces compagnies sont connues et reconnues…
Plus récemment, les Repérages 2002 réunissaient sur le plateau du Beaurepaire et de l'atelier Jean Dasté les compagnies Meta Jupe de Nantes, Théâtre Dû de Laval, Addition Théâtre du Mans, et la compagnie Nathalie Béasse d'Angers. Un nouveau «cru» de grande qualité.

CINQ COMPAGNIES RÉGIONALES À DÉCOUVRIR

Cette saison, pleins feux sur les Repérages 2005 ! L'occasion pour le Nouveau Théâtre d'Angers et le THV de Saint-Barthélemy de renouveler leur partenariat, après des «Voisinages» ouverts à la création régionale en 2004. Ces «Repérages» sont répartis entre les deux scènes du THV et de l'Atelier Jean Dasté. Il s'agit à nouveau de rendre attentif le public angevin à de nouvelles aventures artistiques, à des créations trop peu diffusées dans la Région.

La plupart des spectacles retenus pour ces Repérages sont inédits à Angers et seront créés au cours de la saison : *Abel et Bela* de Robert Pinget (Compagnie du Songe), *Paparazzi* de Matéï Visniec (Compagnie Les Aphoristes), *Par les villages* de Peter Handke (Compagnie la Fidèle Idée), *Ernestine écrit partout* d'Ernestine Chasseboeuf (Compagnie Mêtis), *Vitellius* de András Forgách (Théâtre du Rictus).

ABEL ET BELA

DE ROBERT PINGET
MISE EN SCÈNE MARIE-PIERRE HORNN

THÉÂTRE

JEAN DASTE
DU MARDI 24
AU JEUDI 26 MAI 05

à 20h30
sauf mercredi et jeudi à 19h30
location ouverte à partir du
mercredi 11 mai 05

Abel et Bela, deux comédiens au chômage, tentent de monter une pièce de théâtre en utilisant les vieilles recettes des succès populaires. Leur pièce en chantier finit par tourner en dérision tout le théâtre, du boulevard à l'avant-garde. Cette déambulation spirituelle et existentielle s'accomplit avec un formidable humour cruel et cynique.

Abel et Bela, deux êtres à la dérive, posent et se posent avec drôlerie et distance la question du Monde, de la Création et du Théâtre. Que raconter au Théâtre aujourd'hui ? Entre l'optimiste et le pessimiste, celui qui veut faire et celui qui n'ose pas, aucun accord possible ! Abel a des idées, il suggère le genre comédie de mœurs avec «parcours d'une vie humaine du berceau à la tombe» et même la «première nuit d'amour». Avec lui, le spectacle basculerait vite dans l'absurde. Mais Bela, son double sceptique, censure toutes ses tentatives laborieuses. «Ce n'est pas du théâtre» dit-il, ou «Nous devions faire du théâtre, pas du caf'conc' !»
À peine ébauchées par l'un, les idées se fissurent et s'effondrent sous les coups de boutoir de la critique de l'autre. Cahin-caha le duo nous embarque avec humour dans le spectacle de leur pièce en chantier, convoquant au passage les mots de Shakespeare «parce que c'est beau», de Zola, Feydeau ou Beckett : du théâtre sur l'échec du théâtre où tous les clichés sont passés à la moulinette. Abel finira par rejoindre son alter ego dans son horreur du vulgaire, et imperceptiblement, un glissement va s'opérer entre les deux acteurs. Abel et Bela deviennent peu à peu les personnages de leur propre fiction et c'est parce qu'ils ratent que le spectacle réussit !
La Compagnie du Songe est née en Loire-Atlantique en 2001. *La nuit juste avant les forêts* de Bernard-Marie Koltès a inauguré l'exploration d'une écriture présente au monde dans toute sa violence et son vertige. Avec cette pièce, la Compagnie poursuit son exploration du théâtre contemporain.

la presse

Deux comédiens qui font le rêve d'une pièce, une pièce à succès, évidemment, susceptible de mettre en valeur le talent qu'ils revendiquent. Abel se fait fort de trouver les idées que Bela (son double ?) devra s'efforcer de traduire. Evidemment rien ne marche. De platitudes en effets grandiloquents, les deux comédiens deviennent les acteurs d'une comédie irrésistible et grotesque où se croisent tous les arts (ou presque) de la scène, du caf' conç' à Shakespeare, rien n'arrête le duo. Le public n'a qu'à bien se tenir.

Vincent Braud. *Pil'*

avec Patrick Sueur et Claude Kagan / scénographie Philippe Ragot / création lumière Aurore Baudouin / costumes Marie-Laure N'Koulou / coproduction le Fanal Scène Nationale de Saint-Nazaire – la Compagnie du Songe avec le soutien du Conseil Général de Loire-Atlantique

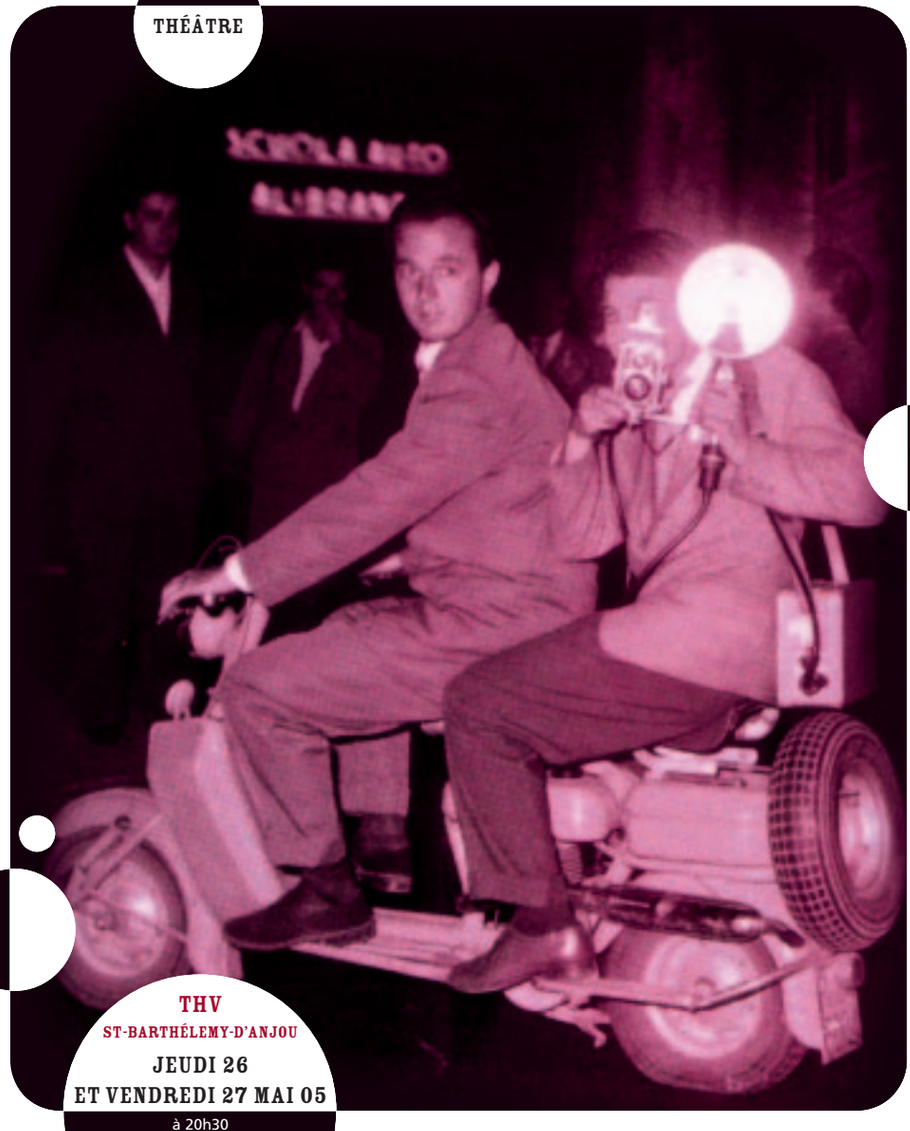
PAPARAZZI

OU LA CHRONIQUE D'UN LEVER DE SOLEIL AVORTÉ

DE MATÉÏ VISNIEC

MISE EN SCÈNE FRANÇOIS PARMENTIER

THÉÂTRE



THV

ST-BARTHÉLEMY-D'ANJOU

JEUDI 26

ET VENDREDI 27 MAI 05

à 20h30
sauf jeudi à 19h30
location ouverte à partir du
mercredi 11 mai 05

Nous sommes à l'aube de la fin du monde ! Eh oui… déjà ! En se faisant avec humour le chroniqueur de cet étonnant glissement cosmique, Matéï Visniec n'hésite pas à manier le paradoxe pour mieux nous interpeller, questionner de façon ludique nos comportements et nos envies. C'est drôle, cruel, étrange et fou !

«Le soleil a cinq heures de retard ! Tout est foutu, c'est la fin !...» s'écrie «la vieille dame à la boussole», s'adressant à «l'homme pour lequel la naissance a été une chute». À la suite d'une explosion cosmique, une odeur de fin du monde plane.Le plus étonnant c'est que personne ne change ! Les hommes restent prisonniers de leurs obsessions, leurs petites habitudes, leur folie, qu'ils aient été gangster, star de ciné, paparazzi, chercheur, fonctionnaire, musicien ou clochard ! Des tueurs à gage se livrent à un concours d'efficacité ; des paparazzi continuent de pourchasser les ébats sexuels d'une star ; un aveugle, pour savoir la couleur du temps, téléphone à n'importe qui… Autistes et dérisoires, perdus dans un monde où la pensée n'existe plus, ces personnages d'une humanité décalée ne se soucient guère de ce qui les menace réellement.

À travers des figures aux fonctions bien définies, «l'homme au violoncelle», «la femme qui veut partir en train», Matéï Visniec aborde des sujets fondamentaux comme la fonction de l'individu dans la société, le destin de l'être humain sur cette terre et dresse un tableau où l'absurde et le quotidien se rejoignent.

Comme sur un plateau de cinéma, dans une scénographie originale de place de village, le spectateur choisit sa place, son pliant à la main. Il est au centre de l'action : comme un paparazzi, chacun aura sa propre vision des faits…

Matéï Visniec est né en 1956 en Roumanie. Dramaturge, poète et journaliste, il écrit une vingtaine de pièces, toutes censurées par le régime totalitaire de l'époque. En 1977, il demande l'asile politique en France. Depuis qu'il a obtenu la nationalité française, il écrit toutes ses pièces en français et il est devenu l'auteur le plus joué en Roumanie.

Après avoir travaillé avec le Théâtre en miettes de Bordeaux, le Théâtre du Campagnol de Corbeil-Essonne, François Parmentier met en scène des spectacles musicaux. Installé à Nantes depuis 2001, il met en scène pour Le Théâtre pour deux mains, *Monsieur Monsieur* de C.Ponti et *La peau d'Elisa* de Carole Fréchette pour le Théâtre du Reflet. C'est sa première mise en scène pour la Compagnie Les Aphoristes.

avec Gilles Blaise, Claudine Bonhommeau, Gérard Guérif, Paul Marchal, Yannick Pasgrimaud, Sarah Reyjasse / scénographie Gaëlle Plouzeau, François Parmentier / création musicale Luc Saint-Loubert Bié / production Les Aphoristes / coproduction Espace culturel Boris Vian de Couëron avec le soutien du Département de la Loire-Atlantique, Espace Herbauges-Les Herbiers, agence culturelle de Saint-Herblain, Ville de Couëron / création les 7 et 8 octobre 2004

PAR LES VILLAGES

DE PETER HANDKE
MISE EN SCÈNE GUILLAUME GATTEAU

THÉÂTRE

THV
ST-BARTHÉLEMY-D'ANJOU
LUNDI 30
ET MARDI 31 MAI 05
à 20h30
location ouverte à partir du
mercredi 11 mai 05

Tel le fils prodigue, un écrivain revient au village natal où il ne reconnaît plus rien. À la mort des parents, son frère et sa sœur l'ont exclu de l'héritage. À travers ce conflit familial, Peter Handke aborde presque tous les aspects de notre existence. Un poème dramatique qui ouvre de nouveaux champs d'exploration du quotidien…

Gregor revient au pays après une longue absence. Parti pour la ville, il est devenu écrivain ; son frère qui travaille dans le bâtiment et sa sœur commerçante en ont profité pour accaparer l'héritage, la maison que les parents avaient construite et la terre qu'ils ont défrichée de leurs propres mains.
Par les villages tourne le dos à tout théâtre du quotidien et donne à des ouvriers dans un chantier de village le luxe d'une parole poétique qui, sous la banalité, invente une autre façon de dire et de sentir, une autre façon de vivre. On y observe la vie de chaque jour, qui devient la matière d'une vie autre, à laquelle on ne prêtait jusque alors aucune attention. À son retour Gregor découvre son village métamorphosé par la vie moderne. Partout des pancartes, des panneaux indicateurs. Pourtant tout bascule déjà dans une ère nouvelle, celle de Nova qui annonce un regard nouveau. «Laissez s'épanouir les couleurs», dit-elle.
La compagnie la Fidèle Idée a trouvé dans ce poème dramatique «matière à voyager – à partir comme dirait Handke» note Guillaume Gattteau qui ajoute : «Tous nous accompagnerons Gregor par les villages, en l'écoutant nous déposer sa parole inquiète. Tous nous irons sur ce chantier chanter l'énigme que nous sommes. Tous nous parlerons de notre famille, frère et sœur, héritage et petit commerce, nos petits secrets tenaces et nos amours fraternels, beaux et cruels.»
Au-delà de toute visée politique, l'œuvre de Handke est avant tout un réquisitoire contre la condition humaine. Marquée par un goût de la simplicité et de la dérision, elle révèle des personnages à la fois quotidiens et énigmatiques, transpirant le malaise d'exister. Né en 1942 en Autriche, de père inconnu, Peter Handke garde de son origine modeste une fascination des vies misérables et étriquées : «Pour écrire, la seule envie ne suffit pas : il faut que s'y ajoute la détresse.»
Comédien de la Compagnie Nordey, Guillaume Gatteau crée la Fidèle Idée à Nantes en 1997. Il a récemment mis en scène *Histoire d'amour (derniers chapitres)* de Jean-Luc Lagarce et *Littoral* de Wajdi Mouawad.

avec Philippe Bodet, Olivier Boréel, Loïse Bosdeveix, Emmanuelle Briffaud, Claire Le Bohec, Frédéric Louineau, Anthony Moreau, Thérèse Nivet, Hélori Philippot, Sophie Renou, distribution en cours / scénographie Tim Northam / composition musicale Manuel Gautier / assistante mise en scène Yuna Gautron / production Compagnie la Fidèle Idée

ERNESTINE ÉCRIT PARTOUT

DE ERNESTINE CHASSEBOEUF
MISE EN SCÈNE MARIE GAULTIER

THÉÂTRE

JEAN DASTÉ
DU MARDI 31 MAI
AU JEUDI 2 JUIN 05

à 20h30
sauf mercredi et jeudi à 19h30
location ouverte à partir du
mercredi 11 mai 05

Ernestine Chasseboeuf est connue de tous les media ! Ernestine écrit partout et à tout le monde. À France Inter, à Télérama, aux élus… Ses lettres hilarantes et pétries de bon sens sont réunies dans deux recueils de «rouspétances». La compagnie Mêtis porte à la scène les coups de gueule de la mamie protestataire et ça décoiffe !

Dans sa demeure troglodyte de Coutures, un petit village du Maine-et-Loire, Ernestine Chasseboeuf, née Troispoux, 93 ans au compteur, écrit comme on rouspète. Lectrice assidue de magazines, auditrice avertie de France Inter et de France Culture, elle épluche les informations et écrit à tout va : aux maires, aux pharmaciens, aux industriels, à Noël Mamère, contre le prêt payant en bibliothèque, contre la bêtise, contre les pouvoirs, l'armée, la religion (depuis qu'elle a été intoxiquée en mangeant des religieuses à la kermesse paroissiale en 1922, elle a cessé de croire en Dieu !). Elle a son mot à dire sur toutes les questions cruciales de notre époque : les publicités mensongères, la qualité des fromages, la recette des biscuits «Feuilleté doré», le traitement des ordures, les mots-croisés, les programmes radio…
Elle entame une correspondance avec «M. Le directeur de Carrefour je positive» ou «Monsieur le responsable de la réclame de France Inter». À «Monsieur Gaumont au Cinéma Gaumont Saint-Serge» elle écrit : «Cher Monsieur, vous vous souvenez peut-être de moi, je vous avais écrit pour me faire rembourser ma demi-place à cause de votre fauteuil qu'était défoncé et que j'avais vu que le haut de l'écran. Comme ils ont recopié ma lettre dans le Télérama ça vous a obligé à faire des travaux, mais c'était pas la peine de reconstruire tous ces cinémas pour moi, ça vous aurait coûté moins cher de refaire que les sièges…» Elle fait feu de tout bois et arrose ses diatribes d'un bon sens solide et d'une fausse naïveté réjouissante.
Ernestine s'est fait connaître, il y a trois ans, par la publication de *La brouette et les deux orphelines* où elle partait en croisade contre le projet de prêt payant en bibliothèques. Puis les deux volumes de son irascible correspondance, *Ernestine écrit partout,* sont publiés aux éditions du Gingko. Pour les quatre comédiens de la compagnie Mêtis, qui se partageront le rôle d'Ernestine, la rencontre de ces textes fut un véritable coup de cœur : «Ernestine Chasseboeuf, sous son aspect franchouillard contestataire, écrit, proteste ou débat sur des malaises, profonds ou pas, de la société contemporaine.»
La compagnie Mêtis est née à Angers en 1997. On lui doit notamment *Zoo de nuit* de Michel Azama, *Gourgandises ou le plaisir coquin des mots, Pourquoi c'est pas rigolo d'être petit,* ainsi que la visite théâtralisée du Grand Théâtre, *Souffler n'est pas jouer.*

avec Estelle Baussier, Marie Gaultier, Nicolas Berthoux, Fabien Doneau / lumière (création et régie) Mélanie Bouvret / scénographie : conception et réalisation Charles-Edouard Maisonnabe, construction Fabien Robineau / création musicale Arnaud Coutancier / Compagnie Mêtis / éditions Gingko

VITELLIUS

DE ANDRÁS FORGÁCH
MISE EN SCÈNE LAURENT MAINDON

THÉÂTRE

THV
ST-BARTHÉLEMY-D'ANJOU
JEUDI 2
ET VENDREDI 3 JUIN 05
à 20h30
sauf jeudi à 19h30
location ouverte à partir du
mercredi 11 mai 05

Vitellius n'a plus que deux jours pour abdiquer. On le presse mais il résiste comme un môme à qui on voudrait enlever son jouet. L'ogre et l'enfant se trouvent réconciliés dans ce cousin d'Ubu et de Saddam Hussein qui vit sa dernière journée d'Empereur… Laurent Maindon met en scène pour la première fois en France cette fable burlesque et féroce dans un joyeux délire d'anachronismes.

Porté au pouvoir en 69 dans le chaos et la confusion la plus totale, entouré d'intrigants, Vitellius est nommé Empereur après avoir été proche de Néron. Six mois plus tard, il finit achevé avec la même barbarie qui lui a servi de principe lors de son règne éclair. «Vitellius se laissait déshonorer par son ventre et son gosier» écrit Tacite. «Il est toujours porté à mettre à mort et à condamner au supplice n'importe qui, pour n'importe quel motif…» ajoute Suétone. Brossé en quelques mots assassins, c'est le portrait édifiant que dressent de lui ses contemporains.
Laurent Maindon a une image plus ubuesque de l'empereur romain : «J'ai la vision d'un Vitellius si maigre, qu'il est obligé, pour paraître costaud, d'enfiler une carapace énorme pour parader en société, suçotant son pouce et traînant son doudou lorsqu'il est seul, écoutant Björk au walkman lorsqu'on le presse d'abdiquer… Et que dire des personnages qui l'entourent, tous plus ou moins obligés de jouer une comédie grotesque pour ne pas se faire couper la tête…»
Dans cette pièce aux dialogues affûtés, András Forgách convoque l'image contemporaine de l'Empereur en posant cette question ironique : est-ce l'exercice du pouvoir qui infantilise le tyran ou la cruauté de l'enfant qui se réveille chez tout détenteur de pouvoir ? Qu'il tue, commande ou implore, Vitellius est seul, entouré de conspirateurs. Dans une scénographie résolument anachronique, il s'affaire à l'exercice du pouvoir, précipitant avec lui la chute de ce qu'il lui reste de gouvernement, pendant que les successeurs préparent la relève.
«Apparenté au Hamlet de Shakespeare, au Ubu de Jarry, le Vitellius de Forgách, pour plus ignoble qu'il fut vraisemblablement dans la réalité, est emblème sans le sceau, Empereur sans le pouvoir, Tyran sans remords, Humain sans le savoir. Un incontinent de l'existence…» conclut Laurent Maindon.
András Forgách, né à Budapest en 1952, commence l'écriture de *Vitellius* en 1981. La pièce, achevée dix ans plus tard, remporte le Prix de la Critique à Budapest.
Implanté à Nantes, le Théâtre du Rictus a créé récemment sous la direction de Laurent Maindon, *L'histoire du soldat* (Ramuz-Stravinsky), *Fin de partie* de Samuel Beckett, *Les sept dernières paroles du Christ* (Haydn-Rilke).

texte français Laurent Maindon avec Gilles Ronsin, Christine Livinec, Georges Richardeau, Loïc Auffret, Didier Morillon, Ghislain Del Pino, Yann Josso, Nicolas Sansier, David Humeau / décors réalisés par les Ateliers de la Maison de la Culture de Loire-Atlantique /production Théâtre du Rictus / co-production : CRDC Avec l'aide du Conseil Général de Loire Atlantique, de la Région des Pays de La Loire, de la DRAC, des Villes de Nantes et Saint-Herblain, avec le soutien du Théâtre de Saint-Barthélemy d'Anjou, du Nouveau Théâtre d'Angers, du Théâtre Quartier Libre d'Ancenis, du Champilambart à Vallet, du Théâtre Régional des Pays de la Loire, du Théâtre de Verre de Châteaubriant, du Jardin de Verre de Cholet, d'Onyx-la Carrière à Saint-Herblain et d'Evron

EVENEMENTS

2004}{2005

Hors abonnement, plusieurs événements viendront émailler la saison de surprises et rencontres au fil des mois :

Retour de Bamako III, la troisième édition d'une semaine riche en découvertes et en échanges,

la présentation de l'**anthologie *De Godot à Zucco*** par son auteur Michel Azama,

des **conférences** sur le théâtre, ou des conférences en partenariat avec l'association ATTAC,

le **Festival *Istanbul*** ***danse*** initié par Emmanuelle Huynh et proposé par le CNDC, second volet de ***Istanbul danse aller***, vaste projet de coopération entre artistes turcs et français,

Souffler n'est pas jouer, visites théâtralisées du Grand Théâtre avec la compagnie Mêtis,

l'arrivée de **deux comédiens** dans l'équipe du Nouveau Théâtre d'Angers,

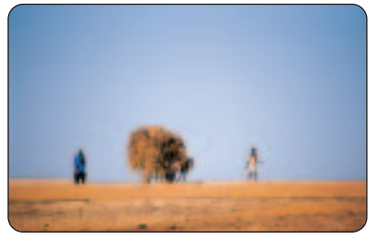
et une petite forme **«surprise»** à découvrir dans les quartiers d'Angers en 2005…

RETOUR DE BAMAKO III

Chaque année depuis novembre 2001, des auteurs de théâtre francophone se réunissent à Bamako, durant un mois au cours de la Ruche Sony Labou Tansi. Conçue par Monique Blin et Claude Yersin, cette Ruche est une co-production entre Ecritures Vagabondes, le Nouveau Théâtre d'Angers et l'association Sebèn. Dans le prolongement de cette résidence, *Retour de Bamako III* ouvre un cycle de lectures des textes écrits par les auteurs. Un témoignage de la vitalité du théâtre francophone contemporain.

Retour de Bamako III

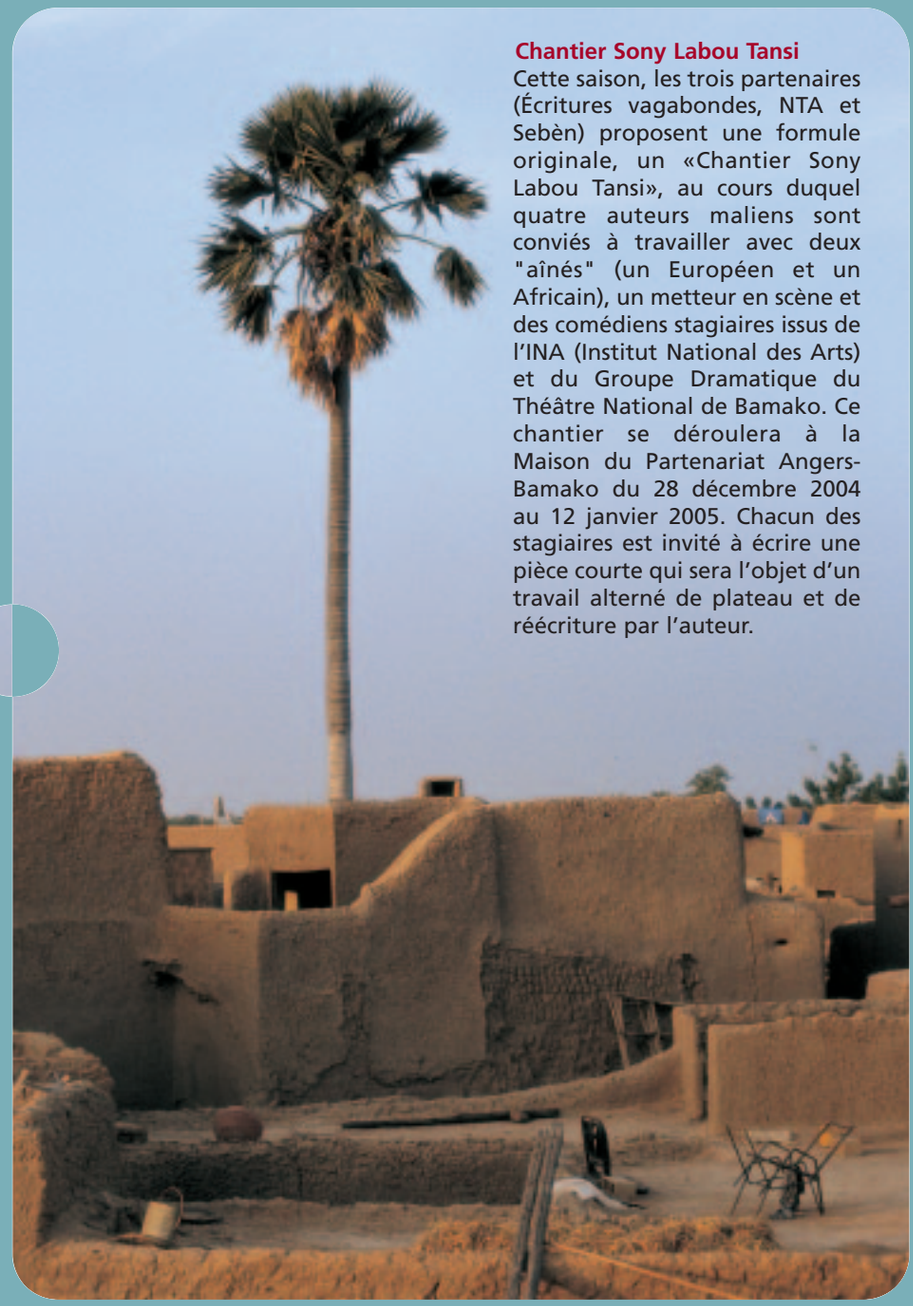
Du 25 novembre au 20 décembre 2003, Ecritures Vagabondes, le Nouveau Théâtre d'Angers et Sebèn invitaient huit auteurs à se rencontrer au cours d'une nouvelle Ruche Sony Labou Tansi à Bamako (Mali), autour de la coordinatrice Monique Blin et des metteurs en scène Claude Yersin et Monique Hervouët (France). Etaient ainsi réunis à la Maison du Partenariat Angers-Bamako : Djalila Hajar Bali (Algérie), Valérie Deronzier (France), Véronika Mabardi (Belgique), Coulibali M'Bamakan Soucko (Mali), Ibrahima Aya (Mali), Brahim El Hanai (Maroc), Jean-Yves Picq (France), et Robert Silivi (Togo).



Les échos de cette Ruche Sony Labou Tansi III se répercuteront durant la troisième édition de *Retour de Bamako* programmée en octobre 2004 dans cinq villes : Angers, Le Mans, Paris, Bruxelles et Genève. La lecture de textes inédits, écrits suite au périple malien, forme le cœur de ce rendez-vous. Sous la direction de Claude Yersin, deux cycles de lectures différents, composés de larges extraits des textes des huit auteurs, seront proposés au public. Les auteurs de la Ruche figureront aux côtés de comédiens dans l'équipe de lecteurs. À Angers, le spectacle *L'œil du cyclone* par la compagnie africaine Ymako Téatri, et le concert *Don Cherry's gift* par le Mopti Septet et le Gangbé Brass Band figurent également à l'affiche de cette «semaine Bamako».

Nouveau Théâtre d'Angers 12 place Imbach les 18 et 19 octobre à 20h30 / Théâtre de l'Éphémère-Le Mans les 21 et 22 octobre / Centre Wallonie Bruxelles-Paris les 23 et 24 octobre / la Maison du Spectacle La Bellone-Bruxelles le 25 octobre / La Comédie de Genève le 27 octobre

production Nouveau Théâtre d'Angers-Centre Dramatique National Pays de la Loire-Écritures Vagabondes-Sebèn en coréalisation avec Théâtre de l'Éphémère-Le Mans-Centre Wallonie Bruxelles-Paris, Maison du Spectacle La Bellone-Bruxelles, La Comédie de Genève / *Retour de Bamako III* est subventionné par l'AFAA, Région et DRAC Pays de la Loire, le Ministère des Affaires Étrangères - Direction de la Coopération culturelle et du Français, l'Agence intergouvernementale de la Francophonie, l'association Beaumarchais, le Centre Culturel Français d'Alger, le SCAC de l'Ambassade de France au Maroc et bénéficie du soutien de la Ville d'Angers et du Centre des Écritures Dramatiques Wallonie-Bruxelles.



Chantier Sony Labou Tansi

Cette saison, les trois partenaires (Écritures vagabondes, NTA et Sebèn) proposent une formule originale, un «Chantier Sony Labou Tansi», au cours duquel quatre auteurs maliens sont conviés à travailler avec deux "aînés" (un Européen et un Africain), un metteur en scène et des comédiens stagiaires issus de l'INA (Institut National des Arts) et du Groupe Dramatique du Théâtre National de Bamako. Ce chantier se déroulera à la Maison du Partenariat Angers-Bamako du 28 décembre 2004 au 12 janvier 2005. Chacun des stagiaires est invité à écrire une pièce courte qui sera l'objet d'un travail alterné de plateau et de réécriture par l'auteur.

PRÉSENTATION DE L'OUVRAGE «DE GODOT À ZUCCO»

Que s'est-il passé dans l'écriture théâtrale depuis l'apparition de Godot jusqu'à celle du tout aussi mythique Roberto Zucco ? En trois volumes, l'anthologie *De Godot à Zucco* propose un panorama qui permet d'observer l'évolution de l'héritage classique et ses métamorphoses et d'assister à la floraison des écritures de la parole, grâce à un choix de deux cents extraits d'œuvres éditées au cours des cinquante dernières années du 20e siècle. C'est le fruit d'un travail mené par Michel Azama pour les éditions Théâtrales et le Scérén-CNDP, avec la collaboration attentive des enseignants spécialistes que sont Michel Corvin et Jean-Claude Lallias.
Pour fêter cette édition très attendue, le Pôle National Ressources Théâtre d'Angers propose en partenariat avec le CRDP des Pays de la Loire une présentation des trois tomes de cette *Anthologie des auteurs dramatiques de langue française de 1950 à 2000*. Au programme de cette soirée, introduction de l'ouvrage par l'auteur, Michel Azama, ou l'un de ses conseillers littéraires, (Michel Corvin ou Jean-Claude Lallias) et lectures de textes contemporains par des élèves comédiens et/ou des comédiens professionnels.

Mercredi 13 octobre 2004 à 19h30 /Atelier Jean Dasté

CONFÉRENCES
L'HISTOIRE DU THÉÂTRE : 25 SIÈCLES EN 4 ÉPISODES

Monique Hervouët, metteur en scène et artiste-enseignante, propose un cycle de conférences original : quatre rendez-vous de deux heures pour parcourir vingt-cinq siècles du théâtre occidental, ou plutôt quatre causeries interactives semées d'anecdotes, avec projection d'images, lectures et mises en espaces de textes connus ou insolites. «Le passé nous rappelle que nous sommes les vivants acteurs d'une tranche de l'Histoire de l'humanité, note Monique Hervouët, et que, prenant la mesure de la ténacité et des audaces de nos ancêtres, le chemin que nous avons à accomplir est ambitieux, chacun à notre petite place. Ensemble. C'est ce coup d'œil vivifiant que j'ai eu envie de faire partager en imaginant ces conférences-causeries.»

Au programme :
- de la Préhistoire au 15e siècle (le 8 novembre 2004 à 20h30)
- du 15e au 17e siècle hors de France (le 6 décembre 2004 à 20h30)
- du 17e au 19e siècle en France (le 7 février 2005 à 20h30)
- le 20e siècle en France (le 7 mars 2005 à 20h30)

Les conférences ont lieu au NTA place Imbach et sont libres d'accès sur réservation au 02 41 88 99 22.

SOUFFLER N'EST PAS JOUER

Comme la saison dernière, le NTA propose des visites théâtralisées du Grand Théâtre, conçues et interprétées par Marie Gaultier et mises en scène par Nicolas Berthoux, sous le titre *Souffler n'est pas jouer*. Le public est convié à suivre Sylvie, un étrange personnage qui hante, comme Belphégor, ce lieu somptueux et chargé d'histoires et raconte ses souvenirs. Ces visites sont gratuites et s'adressent en priorité aux associations, maisons de quartiers, groupes d'étudiants ou groupes de théâtre amateur, etc. (groupes de 30 personnes maximum). Pour connaître les dates disponibles et les modalités de réservations, contacter le service relations publiques : Martine Rossignol (martine.rossignol@nta-angers.fr) ou Séverine Hamelin (severine.hamelin@nta-angers.fr) (02 41 88 90 08).

CONFÉRENCES ATTAC

ATTAC est née en France en 1998. L'association inscrit son travail dans une perspective militante et développe un travail de conférences et de réunions publiques. Après les conférences de Susan George et Patrick Viveret organisées conjointement la saison dernière, le NTA et ATTAC poursuivent leur collaboration fructueuse en invitant d'autres conférenciers autour de problèmes de société qui ouvrent des débats animés. Les prochains rendez-vous à définir seront annoncés dans *L'Ouvreur*.

ILS ARRIVENT

Hélène Gay et Christophe Gravouil, deux comédiens bien connus des spectateurs du Nouveau Théâtre d'Angers, rejoignent cette saison l'équipe artistique du Centre Dramatique National. Ils seront les interlocuteurs privilégiés pour toutes les activités artistiques du CDN ainsi que pour de nombreuses interventions «hors les murs». Par ailleurs, Claude Yersin leur a confié la réalisation d'une petite forme qui tournera durant l'année 2005.
Hélène Gay a joué récemment avec le Théâtre du Bocage dans *Les sept jours de Simon Labrosse* de Carole Fréchette, avec le Théâtre du Reflet dans *La bouche d'ombre*, mise en scène de Florence Dupeu. Elle a notamment mis en scène *L'inversion du silence (Charlotte F.)* de Daniel Besnehard, *Un cerf-volant sur l'avant-bras* de Jean Cagnard. Au NTA, elle a joué dans *Harriet* de Jean-Pierre Sarrazac, et *Mesure pour mesure* de Shakespeare, mises en scène de Claude Yersin.
Christophe Gravouil anime la compagnie L'Addition Théâtre, où il a joué *Le cœur sous une soutane* de Rimbaud. Il a joué sous la direction de Monique Hervouët dans *Le cas Gaspard Meyer* de Jean-Yves Pïcq, *Le nom* de Jon Fosse. Au NTA, on a pu le voir dans *Le mandat* de Nikolaï Erdman, mise en scène de Denise Péron, *L'été* de Romain Weingarten, mise en scène de Stéphanie Chévara, *Paroles à boire*, mise en scène de Monique Hervouët, *Portrait d'une femme* de Michel Vinaver, mise en scène de Claude Yersin.

PETITE FORME

Hélène Gay et Christophe Gravouil proposeront au printemps 2005 un spectacle dit de «petite forme», destiné à tourner hors des plateaux de théâtre, dans les quartiers, les bibliothèques, les lieux associatifs… Un «work in progress» dont on suivra l'évolution dans *L'Ouvreur*.

ISTANBUL DANSE

JEAN VILAR
DU 18 AU 23 AVRIL 05
dates à préciser

PANORAMA
DE LA DANSE CONTEMPORAINE TURQUE

***Istanbul Danse Retour* est un projet de coopération entre artistes turcs et artistes français qui propose des ateliers, des débats et bien sûr des spectacles dans le cadre des différents espaces du Centre Jean Vilar.**

La danse contemporaine turque manque de lisibilité en Turquie comme à l'étranger. *Istanbul Danse* est né du désir d'Emmanuelle Huynh de la montrer dans le cadre d'un festival de danse, en deux parties. La première partie, *Istanbul Danse Aller,* a eu lieu du 1er au 10 juillet 2004, à Istanbul. Elle a permis au public de découvrir pendant dix jours et dans des lieux et univers différents, les quatorze pièces (huit turques et six françaises) montrées dans des théâtres, galeries, ou en extérieur dans les cinq quartiers d'Istanbul, mais aussi de participer à des débats et à des ateliers animés par les artistes.
La deuxième partie, *Istanbul Danse Retour*, permettra de découvrir en France certains des artistes turcs au Centre national de la danse à Pantin puis au Centre Jean Vilar. Spectacles et ateliers se succèderont, permettant au public une approche singulière des univers de ces artistes dans une ambiance chaleureuse.

Le programme détaillé de *Istanbul Danse Retour* sera disponible en janvier.
Information : CNDC 02 41 24 12 12 ou
www.istanbuldanse.com

ARTS PLASTIQUES

ACQUISITIONS 2004

Vingt-quatre œuvres nouvelles rejoignent cette année les huit cent trente-cinq déjà présentes dans la collection de l'Artothèque.
Estampes et dessins colorent ce cru 2004 de références internationales, mais on trouve également les noms de jeunes artistes de la région. Un album historique du peintre Helmut Federle et une lithographie de Tony Cragg côtoient les images raffinées de Otobong N'Kanga, Julien Parsy ou Yann Thoreau. La collection photographique s'enrichit elle aussi. Sept images ouvrent là encore sur cinq univers très différents. Les jeunes artistes suisses Cécile Hesse et Gaël Romier font basculer la réalité dans une inquiétante étrangeté à coups de perturbations discrètes mais précisément conduites. Brigitte Bauer revisite son Allemagne natale comme la peinture romantique et semble sculpter ses images par le traitement de la lumière. Les tulipes fanées de Jean-Paul Texier posent sur un fond presque blanc l'affirmation simultanée de leur disparition prochaine et de leur photogénie.
Yves d'Ans et Corinne Mercadier complètent leur présence dans la collection, à la suite d'une exposition dans ou hors de nos murs. L'un, avec un photogramme coloré qui rend hommage à Van Dyck et la seconde avec l'image d'une rencontre onirique issue de la série «Une fois et pas plus».

Artistes représentés :
Yves d'ANS, Edward BARAN, Brigitte BAUER, Tony CRAGG, Helmut FEDERLE, Cécile HESSE / Gaël ROMIER, Joël HUBAUT, Otobong N'KANGA (ci-dessus), Julien PARSY, Françoise ROY, Jean-Paul TEXIER, Yann THOREAU.

PLACE IMBACH
DU 15 SEPTEMBRE
AU 9 OCTOBRE 04
du lundi au samedi
de 11 h à 19 h

LE DESSIN

DANS LES COLLECTIONS D'ARTOTHÈQUES

Outre l'estampe, l'impression sur toutes sortes de supports et la photographie, les artothèques ont également fait entrer le dessin dans leur collection. C'est un vecteur supplémentaire de leur soutien à la création, tant pour les jeunes artistes que pour ceux qui occupent déjà une position d'autorité dans l'histoire récente de l'art.
Entériné par les commissions qui se réunissent chaque année pour décider des achats, ce choix ouvre une brèche dans le territoire des multiples vers des œuvres uniques. Supposés plus fragiles que les premiers, les dessins autorisent une rencontre différente et plus large de la création : quand l'artiste ne pratique pas les techniques d'impression et que le dessin représente une part importante de son œuvre mais aussi parce que le dessin ouvre généralement l'accès à une plus grande intimité dans la relation à l'œuvre.

Si les siècles précédents ont désigné par ce terme le travail au crayon, mine de plomb, sanguine etc.., la fin du vingtième siècle et le début du vingt-et-unième étendent l'acception du mot à bien d'autres techniques ou pratiques. La seule référence est alors ce que l'artiste lui-même désigne comme dessin et qui tend à se confondre avec l'œuvre unique sur papier quelle que soit la technique utilisée.
Quelques unes des artothèques les plus proches de celle d'Angers ont développé de riches collections depuis vingt ans. Elles ouvrent leurs réserves pour composer cette exposition comme une promenade rare et précieuse dans la diversité de la création d'aujourd'hui.
(ci-dessus : Isabelle Lévénez, sans-titre,1999, aquarelle et crayon sur papier, format 21x29,7 - détail, collection artothèque d'Angers).

PLACE IMBACH
DU 10 NOVEMBRE
AU 18 DÉCEMBRE 04
du mardi au samedi
de 11 h à 19 h

BRIGITTE BAUER

Brigitte Bauer entre cette année dans les collections de l'Artothèque avec deux images de la série «D'Allemagne» où elle revisite son pays d'origine, de la Bavière natale à l'île de Rügen, au bord de la Baltique où Caspar David Friedrich a peint certaines de ses toiles les plus célèbres.

Engagé depuis une vingtaine d'années, son travail photographique sur le paysage se détache de la nombreuse production contemporaine par l'utilisation de la couleur et surtout le traitement subtil de la lumière, souvent voilée, qui adoucit les couleurs et laisse apparaître les reliefs ou les accidents de terrain en appui à la composition. Une partie du travail illustre les relations de la ville et des jardins publics ou recense les micro-paysages que sont les ronds-points. C'est un constat dans la tradition documentaire même si l'ironie monte de l'accumulation des images de ronds-points. Mais Brigitte Bauer mène l'expérience de sa propre identité sensible et culturelle, vers ce «quelque chose que l'on porte en soi». Cette recherche irrigue l'ensemble du travail. Les photographies sont ainsi chargées d'une intensité particulière, parfois composées en écho à une tradition picturale jusqu'à la citation explicite. L'exposition propose d'explorer ce versant du travail, ce que Michel Poivert appelle une «anthropologie sentimentale» dans la préface au livre «D'Allemagne» publié en 2003.

PLACE IMBACH
DU 8 JANVIER
AU 12 FÉVRIER 05
du mardi au samedi
de 11 h à 19 h

CATHERINE HARANG
SABINE DELCOUR

La maison, et plus particulièrement le pavillon, condense les rêves des classes moyennes dans nos sociétés du modèle occidental. Elle manifeste à la fois une conformité sociale et la revendication d'une identité singulière.
Cette exposition confronte les points de vue de deux jeunes artistes qui se sont penchées chacune à sa manière sur ce mode d'habitation et ce qu'il représente. Invitée en résidence de création par la préfecture d'Ibaraki au Japon, Sabine Delcour travaille en 2002 sur une zone pavillonnaire en périphérie de Tokyo. Elle enregistre, chambre photographique au sol, des images grand format de maisons en construction. Devant techniques et matériaux, elle s'interroge sur la relation du mode de construction avec la culture et la vie japonaise d'aujourd'hui, en proposant un questionnaire aux habitants. Les réponses et leur traduction sont diffusées dans l'exposition et relancent la question qui donne son titre à l'ensemble du travail : «...où sont les vrais murs ?»
Catherine Harang récolte dans les journaux spécialisés français, annonces de constructeurs et images de pavillons. Elle s'approprie images et slogans pour en forcer le trait, aveugler les murs, faire des bout à bout de mots etc... c'est-à-dire se livrer à divers détournements et mettre ainsi à jour le modèle de cet habitat et tout l'espace, urbain et mental, dans lequel il s'inscrit. Des objets en volume viennent compléter les images et redistribuer l'analyse dans l'espace d'exposition. Des projets, menés sur le terrain en participation avec les habitants d'un lotissement, étendent le travail au-delà vers de nouvelles procédures qui sont autant des règles d'analyse que des règles de jeu.

PLACE IMBACH
DU 19 MARS
AU 16 AVRIL 05
du mardi au samedi
de 11 h à 19 h

ERNEST
PIGNON-ERNEST

NAPOLI'S WALLS - LOUIS SCLAVIS

Cette exposition fait écho à la rencontre de deux artistes, au travail de Pignon-Ernest sur les murs de Naples, à la musique de Sclavis qui rend hommage au peintre devenu ami, ainsi qu'à l'égérie commune, Naples elle-même.
Pignon-Ernest intervient directement sur les murs des villes qui l'inspirent, pour que les habitants ou passants rencontrent dans leur quotidien l'histoire de ces lieux. Ainsi dans la ville de Naples qui, pour lui, représente à elle seule la culture méditerranéenne, il choisit des endroits précis (porches, soupirails...) pour y coller ses grands dessins à la pierre noire ou des sérigraphies de dessins qui reprennent à l'échelle un des portraits ou des personnages issus de la peinture du Caravage, par exemple. Chaque dessin est réinterprété en fonction de l'endroit où il apparaît et révèle avec les suivants un parcours symbolique foisonnant de représentations mythologiques ou historiques. De loin en loin, les murs racontent l'histoire et les histoires de la ville. La première intervention date de 1987, d'autres suivront jusqu'en 1995. Le compositeur et instrumentiste Louis Sclavis découvre ce travail «comme un livret d'opéra». Il décide de «se laisser porter par ses images, en guettant la sueur des murs..» pour parler à son tour de cette ville, c'est-à-dire engager un projet musical «sans réalisme, ni folklore» mais traversé de multiples influences, avec un quartette inédit. Le résultat nous entraîne dans une exploration bouleversante. Fruit des interventions à Naples, l'exposition rassemble dessins préparatoires, gravures, photographies. Elle s'ouvre le même soir que le concert du quartette de Louis Sclavis, juste quelques heures plus tôt, pour permettre de voir puis d'écouter une rencontre et les ondes qu'elle continue de propager.

PLACE IMBACH
DU 18 MAI
AU 4 JUIN 05
du mardi au samedi
de 11 h à 19 h

ADIEU BEAUREPAIRE

Le 15 mai dernier, la foule des grands soirs s'est retrouvée boulevard Gaston Dumesnil pour un dernier adieu au Beaurepaire.Une fête pleine d'émotions dont nous nous souviendrons longtemps, ponctuée par un superbe feu d'artifice dont les lueurs ont illuminé les vieux murs aujourd'hui disparus.

En juin, les pelleteuses ont achevé leur ouvrage… Et se sont dispersés, comme des lucioles dans la nuit, tous les fantômes des personnages et des comédiens, tous les souvenirs d'ombres et lumières, toutes les traces de poèmes, tous les échos des rires et des sanglots, des musiques et des danses… Pour le passant attardé, peut-être voltigeront-ils encore furtivement comme de gracieux feux follets, ne sachant se résoudre à quitter le site de leurs exploits, de leurs amours, de leurs triomphes éphémères…

VIVEMENT LE QUAI !

Car ils savent sans doute que bientôt, au cœur de la Doutre, tel un phénix resplendissant renaissant de ses décombres, un nouveau théâtre se dressera, plus beau, plus vaste, plus accueillant. Fin 2006, le Quai ouvrira ses portes aux premiers spectateurs, face à la Maine et au Château.

Le Quai, pourtant, il faudra l'attendre encore un peu. Nous en avons l'habitude : plus de dix ans depuis les premiers projets d'un théâtre pour le NTA. Plus de dix ans que nous plaidons cette cause auprès de toutes nos tutelles. 18 ans déjà que votre patience, votre fidélité, la démonstration faite saison après saison de votre plaisir à vous rassembler sans cesse plus nombreux autour de créations et de programmations de qualité, ont constitué notre meilleur argument pour convaincre les pouvoirs de cette nécessité.

Le Quai, nous en sommes maintenant à deux encablures, deux «saisons nomades» au fil desquelles le NTA vous invite à le suivre et à lui rester fidèle, dans des lieux que vous connaissez, et d'autres moins familiers, pour chambouler quelques habitudes, pour renouer d'autres complicités, en partageant d'autres aventures encore à inventer…

ATELIERS DE FORMATION

Depuis 1987, le Nouveau Théâtre d'Angers inscrit dans son projet artistique une activité de formation théâtrale dans les Pays de la Loire. Cette mission est assortie d'un financement particulier par le Ministère de la Culture. Durant la saison 2004/2005, trois Ateliers sont proposés aux comédiens professionnels, ainsi qu'un nouveau stage *L'art et la manière*.

66 ateliers

De novembre 1987 à juin 2004, 66 Ateliers ont été organisés, auxquels ont pris part 889 stagiaires comédiens. A ces Ateliers, il convient d'ajouter deux Studios : *La noce chez les petits bourgeois* de Bertolt Brecht et Le *mandat* de Nikolaï Erdman, un stage *Comédien et caméra,* et quatre chantiers de réalisation Théâtre/Pratiques, destinés plus particulièrement aux amateurs, autour de *L'atelier volant* de Valère Novarina, *Petites formes, Réalisme allemand,* et *Pinocchio* d'après Carlo Collodi.

La saison 2004/2005

ATELIER 67
Martin Crimp, L'élaboration d'une fiction
Responsable de l'atelier : **Marc Paquien**
du 23 novembre au 10 décembre 2004

ATELIER 68
Nathalie Sarraute ou comment tenter d'avoir la peau du personnage
Responsable de l'atelier : **Laurent Poitrenaux**
du 14 février au 4 mars 2005

ATELIER 69
Manipulation et détournement d'objets et de matières
Responsable de l'atelier : **Babette Masson**
du 9 au 27 mai 2005

Le dépliant Ateliers de formation est disponible sur demande :
Ateliers de formation du Nouveau Théâtre d'Angers
12 pl. Imbach - BP 10103 - 49101 Angers Cedex 02
Tél. 02 41 88 90 08 ou 02 41 88 99 22 / Fax. 02 41 88 37 80
www.nta-angers.fr / laurence.delcroix@nta-angers.fr

L'ART ET LA MANIÈRE D'INTERVENIR EN MILIEU SCOLAIRE 17
Responsable de l'atelier : Bernard Grosjean
du 8 au 12 mars 2005

Dépliant sur demande - contact : celine.baron@nta-angers.fr

THÉÂTRE ÉDUCATION

Les actions d'éducation artistique se développent dans trois directions majeures : des opérations relevant du dispositif du jumelage, des propositions multiples de formation à divers publics de jeunes et d'éducateurs, et des chantiers de réflexion ouverts par le Pôle National de Ressources.

JUMELAGE

Des conventions de jumelage sont conclues chaque année avec différents établissements relevant du premier degré, du second degré et de l'enseignement supérieur.

Ecoles, Collèges, Lycées

En 2003/2004, étaient jumelés 14 écoles, 9 collèges urbains et ruraux, et 9 lycées d'enseignement général et professionnel du public et du privé.

Les objectifs du jumelage sont de faciliter l'accès au spectacle vivant en proposant un tarif d'abonnement préférentiel et une aide aux transports, de faire découvrir les activités artistiques d'un établissement culturel national (rencontres d'artistes, visites de théâtre, etc.) et les différents métiers du théâtre, et d'encourager une approche du répertoire contemporain. Ce dispositif est le lieu privilégié pour inclure le théâtre au sein du projet de classe et impliquer des équipes pédagogiques.

Enseignement supérieur

Un partenariat étroit est ainsi mené avec six établissements : l'Université d'Angers, l'Université Catholique de l'Ouest, l'École Nationale Supérieure des Arts et Métiers, l'Institut National d'Horticulture, l'École Supérieure des Beaux-Arts et l'École Supérieure d'Électronique de l'Ouest. Mais des liens sont également entretenus et des actions négociées dans d'autres filières, comme à l'IUT.

Un soutien spécifique aux projets de spectacles montés par les étudiants est offert, notamment lors des *Esquisses étudiantes*, temps fort de rencontre entre les étudiants et avec des artistes.

Établissement de formation

Le jumelage avec l'Institut Universitaire de Formation des Maîtres des Pays de la Loire consiste essentiellement en une offre de formation.

FORMATION

Outre des ateliers du regard ouverts à tous ces publics de spectateurs, la formation prend différentes formes (enseignement, accompagnement de pratiques théâtrales, sensibilisation) selon les publics qu'elle convoque.

● pour les lycéens

Le lycée Chevrollier d'Angers est le seul établissement du département à proposer, depuis la rentrée 1990, un enseignement de spécialité théâtre évalué au baccalauréat, à des élèves de 2nde, de 1ère et de Terminale. L'encadrement est assuré par des professeurs de lettres et une équipe de six artistes réunie par le NTA.
Ce parcours de découverte comprend des études pratiques et théoriques sur l'art théâtral avec, au programme : l'histoire du théâtre, la découverte du répertoire contemporain, les rapports entre théâtre et société et le jeu d'acteur.

● pour les étudiants

• Le NTA organise neuf stages sur des thématiques variées liées aux pratiques du jeu et aux techniques du théâtre (lumière, maquillage) et offre le concours d'artistes aux étudiants de trois établissements. Ces actions sont cofinancées par les établissements du supérieur concernés.
• Par ailleurs, dans le cadre du Deug de Psychologie, le module théorique et pratique intitulé *Approche du théâtre contemporain* est reconduit.
• Enfin, depuis septembre 2003, le lycée Guist'hau de Nantes offre une option théâtre en classes préparatoires littéraires. Ces élèves fréquentent le théâtre, rencontrent des artistes et l'équipe du Centre Dramatique National pour appréhender le travail dramaturgique et les enjeux de politique culturelle.

● pour les enseignants

• Des modules de stage (initiation au jeu et à la conduite d'ateliers, réflexion sur les liens entre jeu dramatique et apprentissage des disciplines) sont destinés aux jeunes enseignants en formation initiale à l'IUFM.
• Pour la formation continue, des stages sont conçus en concertation avec l'Inspection académique et le Rectorat de Nantes, dans le cadre des plans départemental et académique de formation. Cette année, deux stages particuliers sont proposés aux enseignants des établissements jumelés sur «lecture et oralité» et «le texte et ses représentations».
• L'association En Jeu, réseau d'enseignants militant pour le Théâtre Education en Maine-et-Loire, est par ailleurs soutenue dans la coordination des Printemps théâtraux et des stages suivis par ces animateurs d'ateliers théâtre en milieu scolaire.

● pour les animateurs

Depuis 2001, une session annuelle d'initiation au jeu théâtral est conçue, en collaboration avec la Direction départementale de la Jeunesse et des Sports, à l'attention d'animateurs qui encadrent des ateliers théâtre hors temps scolaire, notamment dans des communes signataires de contrats éducatifs locaux.

PÔLE NATIONAL DE RESSOURCES THÉÂTRE

Le PNR Théâtre d'Angers, créé en 2001 par les ministères de la culture et de l'éducation nationale, repose sur trois partenaires institutionnels associés : le Centre Dramatique National, le Centre Régional de Documentation Pédagogique et l'Institut Universitaire de Formation des Maîtres des Pays de la Loire ; et il agit sous la responsabilité du Rectorat de Nantes et de la DRAC des Pays de la Loire.
Son programme d'actions se décline selon deux missions principales : l'édition d'outils pédagogiques et la formation de personnes-ressources impliquées dans les projets d'éducation artistique et culturelle.
Les formations s'adressent à différents publics issus de l'éducation, de la jeunesse et de l'éducation populaire, du monde culturel et artistique et des collectivités territoriales. Huit séminaires nationaux ont déjà eu lieu sur des thématiques variées : les enjeux de la décentralisation, le texte et ses représentations, la mémoire du spectacle vivant, le répertoire contemporain, etc.
Pour la saison 2004/2005, les propositions porteront sur l'implication des collectivités, sur les fondamentaux du théâtre ainsi que sur l'évaluation des projets partenariaux.

PARCOURS ENFANTS / JEUNE PUBLIC

Afin de former le regard des jeunes spectateurs, un parcours de trois spectacles est proposé aux enseignants cette année afin de développer une culture théâtrale précoce chez leurs élèves. Trois formes de théâtre très différentes seront présentées en journée au Centre Jean Vilar :

• ***Crasse-Tignasse*** de Heinrich Hoffmann - Mise en scène Christian Duchange
mardi 23 novembre à 10h, jeudi 25 et vendredi 26 novembre à 10h et 14h30

• ***Miracle à Milan*** adaptation du film de Vittorio de Sica par Nicola Lusuardi
jeudi 27 janvier à 14h30, vendredi 28 et lundi 31 janvier à 10h et 14h 30 et mardi 1er février à 14h30

• ***Le Roi des chips au paprika*** de Pascale Platel
lundi 4 et mardi 5 avril à 14h30, jeudi 7 à 10h, et vendredi 8 à 10h et 14h30

Le dépliant Théâtre Education est disponible sur demande
Nouveau Théâtre d'Angers - 12 pl. Imbach - BP 10103
49101 Angers Cedex 02 - tél. 02 41 88 90 08 / fax. 02 41 88 37 80
site : www.nta-angers.fr - e-mail : anne.doteau@nta-angers.fr

PARTENARIATS

THV

Les abonnés du NTA peuvent assister, à tarif réduit, aux spectacles programmés par le Théâtre de l'Hôtel de Ville de Saint-Barthélemy, dirigé par Michel Auger, sur présentation de leur carte d'abonnement 2004/05
En réciprocité, les abonnés du THV bénéficient du tarif réduit pour les spectacles du NTA. Cette saison, le festival *Repérages* consacré aux compagnies régionales est organisé conjointement par le THV et le NTA du 24 mai au 3 juin : cinq pièces (dont quatre créations) sont programmées au Théâtre de l'Hôtel de Ville et à l'Atelier Jean Dasté.

LES ACCROCHE-CŒURS

Le festival des *Accroche-cœurs* se déroulera cette année dans les rues d'Angers sur le thème du «voyage imaginaire», du 10 au 12 septembre 2004. Le NTA s'y associe en accueillant le spectacle *Ubu* par le Nada Théâtre au Cloître du Ronceray du 10 au 15 septembre à 21h sauf dimanche à 22h. Réservation gratuite obligatoire au NTA (12 place Imbach) à partir du 6 septembre de 11h à 19h (accueil ouvert le dimanche 12).

LE CHABADA

Le Chabada propose aux abonnés du NTA une découverte des nouvelles tendances jazz electro et world. Sur présentation de leur carte, ils pourront bénéficier du tarif adhérent Chabada pour les concerts annoncés dans L'Ouvreur. Des concerts jazz du Nouveau Théâtre d'Angers seront accessibles aux adhérents du Chabada au tarif réduit.

CENTRE JEAN VILAR / SAISON 2004-2005

Le Nouveau Théâtre d'Angers programme son parcours de trois spectacles «jeune public» au Centre Jean Vilar. En 2004-2005, le Centre a choisi d'être un espace de sensibilisation au spectacle vivant sous le signe de la découverte et de la convivialité : marionnettes, objets manipulés, images, danse, musique, lumière, nouveau cirque, conte, cinéma…. Plus de 40 spectacles à vivre sous le signe de l'émotion !
Au programme, 20 spectacles à partir de 6 ans, 9 spectacles à partir de 18 mois, 3 festivals : *Boule de Gomme* (décembre), Festival du cinéma d'animation et des nouvelles images (février) et *Istanbul Danse*/CNDC (avril), sans oublier des soirées cabaret, des cafés-forum et 11 spectacles destinées à la jeunesse (danse hip-hop, cultures urbaines, musiques actuelles). Le Centre Jean Vilar établit une programmation de qualité au cœur d'un quartier tout en facilitant la rencontre, dès le plus jeune âge, avec le monde du spectacle et des arts.
Contacts : Centre Jean Vilar : 02 41 68 92 50.

LE THÉÂTRE DU CHAMP DE BATAILLE

Les abonnés du NTA ont accès au tarif réduit à 8,50 € pour les spectacles de théâtre proposés par le Champ de Bataille sur présentation de leur carte d'abonné. Les adhérents du Champ de Bataille bénéficient d'un tarif réduit sur les créations du NTA et peuvent souscrire un abonnement au tarif préférentiel.

FNAC

Une convention signée avec la Fnac permet aux adhérents Fnac de bénéficier du tarif réduit sur les spectacles du Nouveau Théâtre d'Angers sur présentation de leur carte à l'accueil du NTA. Des rencontres avec les artistes seront proposées au forum de la Fnac.

DITS DE LA POÉSIE
DITS ET NOUVELLES

SAISON LITTÉRAIRE 2004-05

Dits et Nouvelles

- 8 octobre : Table ronde Littérature polonaise
- 18 novembre : Paul-Louis Rossi
- 16 décembre : Christiane Rolland-Hasler, Prix Harfang de la nouvelle
- 13 janvier : Olivier Adam
- 17 février : C. Kerber et John Taylor
- 3 mars : Gérard Macé
- 10 mars : V. Rouzeau et les poètes du jury du Prix de la poésie
- 14 avril : Isaac Bashevis Singer lu par Philippe Mathé
- 12 mai : soirée surprise (Lectures à 20h30 à la Bibliothèque Toussaint, 49 rue Toussaint, tél. 02 41 24 25 50)

Dits de la Poésie

- 7 octobre : Ingela Stranberg en partenariat avec la Maison de la Poésie de Nantes
- 2 décembre : Claude Esteban
- 6 janvier : Emmanuel Laugier
- 3 février : Pascale Gautier
- 7 avril : Jacques Ancet
- 26 mai : Fabienne Courtade (Lectures dans la salle de conférences du Musée des Beaux-Arts d'Angers)

SERVICES AU PUBLIC

L'OUVREUR

Les abonnés reçoivent tous les trimestres le journal du Nouveau Théâtre d'Angers, *L'Ouvreur*, qui offre des informations complémentaires sur les spectacles, les expositions, les conférences, les ateliers et les «offres spéciales abonnés».

JEUNE PUBLIC

Un tarif famille (13,50 € par adulte et 5 € par enfant) sera appliqué lors de toutes les représentations de *Crasse-Tignasse, Miracle à Milan, Le Roi des chips au paprika* (ouverture de la location 2 semaines avant le spectacle). Tous les autres spectacles de la saison sont accessibles aux moins de 18 ans au tarif de 9 €.

LE NTA SUR INTERNET

Solange Abaziou, graphiste et webmaster du Nouveau Théâtre d'Angers, met en ligne chaque semaine toutes les infos sur les activités du NTA. Pour suivre les travaux du Quai, connaître au jour le jour l'actualité, gagner des places, ou nous envoyer vos commentaires, connectez-vous sur www.nta-angers.fr et écrivez-nous à contact@nta-angers.fr !

BAR ET KIOSQUE

Le bar de l'Atelier Jean Dasté est ouvert trois quarts d'heure avant chaque spectacle, à l'entracte et à l'issue de la représentation, pour vous proposer café, rafraîchissements, bières et vins de la région, restauration légère.
En liaison avec la librairie Contact, le kiosque (place Imbach et atelier Jean Dasté) propose une sélection des pièces, biographies des auteurs, nouveautés de l'édition théâtrale, revues et les Cahiers du Nouveau Théâtre d'Angers.

TARIF RÉDUIT

Cette saison, les abonnés du Nouveau Théâtre d'Angers pourront bénéficier de tarifs préférentiels pour les spectacles des Mardis Musicaux, de Angers Nantes Opéra (ANO), du Lieu Unique à Nantes, du Fanal de Saint-Nazaire, du Centre Chorégraphique de Tours, sur présentation de leur carte d'abonnement. Les abonnés de ces organismes bénéficient des mêmes avantages au NTA.

L'ABONNEMENT

L'abonnement est intimement lié à la présence à Angers du Centre Dramatique National. La programmation des spectacles invités s'articule autour des créations produites à Angers par les artistes et l'équipe du Nouveau Théâtre d'Angers. Nos créations sont privilégiées délibérément dans les formules de l'abonnement, car elles sont au cœur du projet artistique de la maison. Elles définissent son identité artistique et c'est à partir d'elles qu'un échange avec le public s'établit authentiquement. La publication d'un Cahier accompagnant chaque création théâtrale contribue à enrichir ce dialogue.

LES AVANTAGES DE L'ABONNEMENT

- Des tarifs très avantageux.
- La priorité de réservation pour tous les spectacles.
- Des facilités de paiement (règlement en trois fois par prélèvement automatique).
- Une information régulière (*L'Ouvreur*, journal du NTA et les Cahiers des créations).
- Un tarif réduit (9 €) pour les moins de 18 ans accompagnant l'abonné, (5 €) pour les spectacles jeune public.
- Un tarif invariable pour tout spectacle supplémentaire pris en cours de saison.

LES FORMULES D'ABONNEMENT

ADULTES

- **La carte blanche :** un laissez-passer sur tous les spectacles de la saison au tarif de 220 €.
- **L'abonnement individuel** : à partir de 81 € (soit 6 spectacles à 13,50 €), dont *Le Comte Öderland* et au moins une création parmi, *Gust, Oui dit le très jeune homme*.
- **L'abonnement préférentiel :** à partir de 69 € (soit 6 spectacles à 11,50 €), dont deux créations (idem ci-dessus), pour les personnes de plus de 60 ans, possesseurs de la carte Cezam, adhérents de la FNAC et groupes d'au moins 10 personnes. Chaque membre choisit la composition de son abonnement.
- **L'abonnement responsable de groupe :** à partir de 33 € (soit 6 spectacles à 5,50 €). Le responsable de groupe assure un lien privilégié entre le NTA et son groupe (10 abonnements adulte au minimum).

ÉTUDIANTS

- **L'abonnement étudiant individuel :** à partir de 28,50 € (soit 3 spectacles à 9,50 € dont 1 création au choix : *Le Comte Öderland*, *Gust* ou *Oui dit le très jeune homme*), pour les étudiants, les apprentis.
- **L'abonnement étudiant préférentiel :** à partir de 22,50 € (soit 3 spectacles à 7,50 € dont 1 création au choix, idem ci-dessus) pour les groupes de 10 étudiants et plus. Tarif pour le **responsable du groupe** : 16,50 € (soit 5,50 € le spectacle). Chaque membre du groupe choisit la composition de son abonnement. Cet abonnement peut être souscrit pour plus de trois spectacles au tarif de 7,50 € le spectacle.

SCOLAIRES

- **L'abonnement scolaire individuel :** à partir de 22,50 € (soit 3 spectacles à 7,50 € dont 1 création au choix : *Le Comte Öderland*, *Gust* ou *Oui dit le très jeune homme*).
- **L'abonnement scolaire préférentiel :** à partir de 19,50 € (soit 3 spectacles à 6,50 € dont 1 création au choix : *Le Comte Öderland*, *Gust* ou *Oui dit le très jeune homme*, spectacles identiques et aux mêmes dates), pour les groupes scolaires (10 collégiens ou lycéens minimum) par l'intermédiaire d'un responsable.

Formules	Bénéficiaires	Tarifs de base	Tarif unitaire
ADULTE INDIVIDUEL 6 spectacles minimum dont 2 créations	TOUS	**81,00 €**	**13,50 €**
ADULTE PRÉFÉRENTIEL 6 spectacles minimum dont 2 créations	■ Groupes d'au moins 10 personnes, demandeurs d'emploi, + 60 ans,Cartes Cezam, Passe Partout, adhérents FNAC	**69,00 €**	**11,50 €**
ADULTE RESPONSABLE DE GROUPE 6 spectacles minimum dont 2 créations	■ responsable d'un groupe d'abonnés adultes d'au moins 10 personnes	**33,00 €**	**5,50 €**
ÉTUDIANT INDIVIDUEL 3 spectacles minimum dont 1 création	■ Étudiants 2004/2005	**28,50 €**	**9,50 €**
ÉTUDIANT PRÉFÉRENTIEL 3 spectacles minimum dont 1 création	■ Groupes d'au moins 10 étudiants	**22,50 €**	**7,50 €**
SCOLAIRE INDIVIDUEL 3 spectacles minimum dont 1 création	■ Scolaires 2004/2005	**22,50 €**	**7,50 €**
SCOLAIRE PRÉFÉRENTIEL 3 spectacles minimum dont 1 création	■ Groupes d'au moins 10 élèves dont les choix des spectacles et des dates sont identiques	**19,50 €**	**6,50 €**
CARTE BLANCHE accès à tous les spectacles	TOUS	**220 €**	

L'ABONNEMENT, MODE D'EMPLOI

- Inscrire la date choisie et **une date de repli** au cas où la première serait complète. En l'absence d'un choix de date, une contremarque qui garantit une place sur le spectacle est éditée, à échanger impérativement contre un billet daté, lors du choix de la représentation. Confirmation possible par téléphone. Pour tout choix ultérieur de date, préciser « contremarque » dans la case : date choisie.
- Préciser **des spectacles de remplacement**, au cas où l'un des spectacles choisis serait complet, ceci nous permettant d'enregistrer au plus vite votre abonnement.
- En cas d'empêchement, un changement de date est possible – **uniquement sur le même spectacle** – en nous contactant avant la date inscrite sur le billet.
- Pour les spectacles à placement numéroté au Grand Théâtre, attribution des places lors du choix de la date.
- Les abonnés désirant être placés côte à côte doivent déposer leurs bulletins en même temps.
- Les billets seront à retirer au Nouveau Théâtre d'Angers à partir du 15 septembre 2004 (aucun envoi ne sera fait par la poste).
- Pour la carte blanche, prévoir 2 photos d'identité.
- Prélèvement automatique page 123 ou à l'accueil (joindre un R.I.B.).

HORS ABONNEMENT

Les personnes qui ne souhaitent pas souscrire un abonnement peuvent bien sûr assister à toutes les manifestations du Nouveau Théâtre d'Angers en réservant **deux semaines avant le spectacle** (voir dates d'ouverture de location).

OÙ ET COMMENT RÉSERVER :

- À l'accueil, 12 place Imbach
  du lundi au samedi de 11h à 19h - Tél. 02 41 88 99 22
- Au Grand Théâtre, place du Ralliement au 02 41 24 16 40 pour les spectacles présentés au Grand Théâtre et Théâtre Chanzy, du mardi au samedi de 12h à 19h
- Pour les collectivités et les responsables de groupes, auprès du service des relations publiques : Martine Rossignol et Séverine Hamelin au 02 41 88 90 08

MODES DE RÈGLEMENT ACCEPTÉS :

- Chèque bancaire
- Carte bleue
- Espèces
- Chèque vacances
- Chèque culture
- Pass Culture/Sport

TARIFS HORS ABONNEMENT

LIEUX	Plein tarif	Tarif réduit*
Atelier Jean Dasté, Chanzy, Centre Jean-Vilar, T.H.V. St Barthélemy	18 €	14 €
Grand Théâtre - 1ère catégorie (parterre, 1er balcon et 2ème balcon de face)	21 €	17 €
Grand Théâtre - 2ème cat. (2ème balcon de côté)	15 €	13 €
Grand Théâtre - 3ème cat. (3ème balcon de face)	12 €	
Grand Théâtre - 4ème cat. (3ème balcon de côté)	8 €	

TOUTES SALLES	Tarif
RMI, carte Partenaires	7 €
moins de 18 ans	9 €
Demandeurs d'emploi	10 €
Etudiants	12 €

SPECTACLES JEUNE PUBLIC	
Adultes 13,50 €	Enfants 5 €

* Le tarif réduit est accordé aux plus de 60 ans, possesseurs des cartes Cézam et Passe Partout, abonnés des organismes partenaires du NTA, adhérents Fnac, groupes de plus de 10 personnes.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

À compléter par l'abonné(e) en lettres capitales

M. ☐ Mme ☐ Melle ☐ avez-vous déjà été abonné(e) : oui ☐ non ☐

Année de naissance : ☐☐ votre numéro d'abonné : ☐☐☐☐☐

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal : **Localité :**

Téléphone : **Portable :**

E-mail :

Cadre/profession libérale	❑	Corps enseignant	❑	Retraité	❑
Employé	❑	Corps médical	❑	Demandeur d'emploi	❑
Ouvrier	❑	Secteur social	❑	Autres	❑
Commerçant/artisan	❑	Profession artistique	❑		
Profession agricole	❑	Au foyer	❑		

Profession :

Établissement/entreprise/association/etc.

Nom du responsable de groupe abonnés (s'il y a lieu) :

Vos souhaits pour le placement numéroté au Grand Théâtre :
Les abonnements sont traités dans l'ordre chronologique de leur réception. Nous tiendrons compte de vos souhaits dans la mesure des places disponibles lors du traitement de votre abonnement. Merci de **numéroter par ordre croissant** vos préférences de placement en fonction du type de spectacle :

	Théâtre	Danse	Musique
Parterre :			
1er Balcon :			
2ème Balcon :			

NOM : ..... **PRÉNOM :** .....

Billet(s) enfant(s)	Votre choix	ABONNEMENT ADULTE 6 spectacles minimum dont :	Date choisie	Date de repli	Case réservée NTA
	X	Le Comte Öderland			

Billet(s) enfant(s)	Votre (vos) choix	+ AU MOINS 1 AUTRE CRÉATION à choisir parmi :	Date choisie	Date de repli	Case réservée NTA
		Oui dit le très jeune homme			
		Gust			

5€ Billet(s) enfant(s)	9€ Billet(s) enfant(s)	Vos choix	COMPLÉTEZ VOTRE CHOIX avec les spectacles suivants :	Date choisie	Date de repli	Case réservée NTA
			Mùa ❑19h30 ❑21h00			
			Les animaux ne savent pas...			
			A vida enorme / épisode 1			
			Entre courir et voler...			
			L'œil du cyclone			
			Don Cherry's Gift	22/10/04	-	
			Happy Apple	9/11/04	-	
			Crasse-tignasse			
			Hommage à Françoise Adret			
			Le dragon			
			L'école des femmes			
			Rouler comme un loukoum...			
			Dondestan ! The Wyatt Project	11/01/05	-	
			Publique			
			Les amantes			
			Miracle à Milan			
			La mort et le jeune homme			
			Variations sur Lennie Tristano	9/02/05	-	
			Le square			
			Fire and forget	1/03/05	-	
			Ma petite jeune fille			
			La nuit des temps ...			
			W.M.D.			
			Le Roi des chips au paprika			
			Trio Bizart	5/04/05	-	
			La conférence de Cintegabelle			
			Ça ira quand même			
			Avant-premières 2005			
			Notre avare			
			Napoli's walls	17/05/05	-	
			Heroes			
			Abel et Bela			
			Paparazzi			
			Par les villages			
			Ernestine écrit partout			
			Vitellius			
			N'oublie pas ce que tu devines			

5 € Total billet(s) enfant(s)	9 € Total billet(s) enfant(s)	Total billets			
			220 € *carte blanche*	=	€
			x 13,50 € *abonnement individuel*	=	€
			x 11,50 € *abonnement préférentiel*	=	€
			x 5,5 € *responsable de groupe*	=	€
		x 9 €	*billet(s) enfant(s)*	=	€
	x 5 €		*billet(s) enfant(s) Jeune Public*	=	€
			TOTAL :		€

5€ Billet(s) enfant(s)	9€ Billet(s) enfant(s)	Votre choix	Spectacles de remplacement (au cas où l'un de vos choix serait complet) :	Date choisie	Date de repli	Case réservée NTA

DEMANDE DE PRÉLÈVEMENT AUTOMATIQUE

À compléter par l'abonné(e) en lettres capitales

J'autorise l'établissement teneur de mon compte à prélever automatiquement à partir de ce dernier, la somme de : € au bénéfice du Nouveau Théâtre d'Angers - SARL, répartie en 3 échéances d'un même montant. **Dates des débits : 29 octobre, 29 novembre et 29 décembre 2004**

TITULAIRE DU COMPTE À DÉBITER

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal : **Localité :**

ÉTABLISSEMENT TENEUR DU COMPTE À DÉBITER

Nom :

Adresse :

Code postal : **Localité :**

code banque	code guichet	n° de compte	clé R.I.B.

N° national d'émetteur : 446.627

Créancier : **Nouveau Théâtre d'Angers S.A.R.L.**
12 place Louis Imbach
B.P. 10103 - 49101 Angers Cedex 02

À Angers, le : ..... Signature du titulaire :

IMPORTANT : Cette demande de prélèvement automatique sur compte bancaire est à joindre, accompagnée de votre R.I.B, à votre dossier d'abonnement au Nouveau Théâtre d'Angers.

CRÉDIT PHOTOGRAPHIQUE

couverture, p 2 Solange Abaziou • p 8 Jean-Michel Fraunie • p 10 Jean-Baptiste Huynh • p 12 Éric Didym • p 14 Marc Domage • p 16 Michel Sedan • p 18 DR • p 20 DR • p 22 Méphisto • p 24 Arnold Jerocki • p 26 DR • p 28 DR • p 30 Barbara Gass • p 32 Michel Ferchaud • p 34 W.Oukhtomsky • p 36 Ch. Beauregard • p 38 Michel Palazan • p 40 DR • p 42 DR • p 44 Marc Coudrais • p 46 Mario Del Curto • p 48 DR • p 50 Hervé Thoby • p 52 Véronique Guillien • p 54 DR • p 56 DR • p 58 DR • p 60 dessin Hödler • p 62 Renate von Mangoldt • p 64 Brigitte Pougeoise • p 66 Pierre Fabris • p 68 Arnout Deurinck • p 70 Nicolas Fasano • p 72 Laurent Barberon • p 74 DR • p 76 Jef Rabillon • p 78 Laurence Villerot • p 80 DR • p 82 Jean-Baptiste Huynh • p 84 Marc Domage • p 88 Guy Yoyotte Husson • p 90 Prestige • p 92 A.S. • p 94 DR • p 96 Herbert List • p 100/101 Claude Yersin • p 102 DR • p 104 DR • p 110 Séverine Lefèvre, Solange Abaziou, Claude Noël • p 111 maquette Pyramid, photo Thierry Bonnet • p 112 DR, Ghislaine Malaterre • p 113/114 Virginie Brochard • p 116 Lucie Lom • p 125 Patrick Bertôt • p 126 Daniel Habasque

Angers
www.angers.fr

ouest france

maville.com

Région des Pays de la Loire

Anjou
Conseil Général
Département de Maine-et-Loire

Caisse des Dépôts et Consignations

dimanche ouest france

1 journal, 4 cahiers, 0,80 € seulement

Chaque dimanche, retrouvez "dimanche Ouest-France" et ses 4 cahiers.

"dimanche", l'essentiel de l'actualité du jour, régionale, nationale et internationale.

"familles", les tendances de la mode, de la beauté, de la déco, des conseils pratiques et des jeux.

"le guide", tous les concerts, les expos et les sorties de la semaine à venir dans la région.

"sports", les résultats et classements nationaux et régionaux du samedi, et bien sûr le tiercé.

L'ÉQUIPE

Françoise Deroubaix
responsable
de l'information

Laurence Delcroix
secrétaire, standardiste

Marielle Gallard
comptable

Bab Baillot
machiniste

Pascale Michel
assistante de production,
chargée des tournées

Séverine Hamelin
responsable des
relations publiques

Anne Doteau
responsable
des formations

Joëlle Lebailly
directrice de
l'artothèque

Stéphanie Leroi
comptable

Philippe Basset
machiniste

Solange Abaziou
graphiste,
attachée à l'info

Emmanuel Bretonnier
hôte d'accueil, caissier

Benoit Collet
régisseur

Colette Nicolas
chef-comptable

Carine Fauret
assistante de direction

Vincent Bedouet
régisseur son

Nadia Gaignard
secrétaire de direction technique

Claude Noël
directeur technique

Gilles Lépicier
régisseur

Martine Rossignol
responsable des
relations publiques

Jocelyn Davière
régisseur général

Jean Bauné
chargé de mission

Jean-Christophe Bellier
régisseur son et lumière

Claude Yersin
directeur,
metteur
en scène

Yves Orillon
conseiller pour la
programmation
musicale

Régine Montoya
secrétaire générale

Marie-Alix Escolivet
hôtesse d'accueil,
caissière

Dominique Brousson
technicienne de surfaces

Jean-Pierre Prud'homme
régisseur

Catherine Mousset
hôtesse d'accueil,
caissière

Virginie Brochard
assistante Théâtre Éducation

Joël Brousson
machiniste

Céline Baron
secrétaire des publications

Jean Chamaillé
administrateur

Jocelyn Tarrieux
responsable de l'accueil,
attaché relations publiques

Laurent Laucoin
hôte d'accueil, caissier

et aussi, **Olivier Blouineau**
machiniste

Dany Porché
partenariat Culture/Education

Marie-Ange Fiore
hôtesse d'accueil, caissière

Mùa JD

- ❑ ma. 5 oct ❑19h30 ❑21h00
- ❑ me. 6 oct ❑19h30 ❑21h00
- ❑ je. 7 oct ❑19h30 ❑21h00
- ❑ ve. 8 oct ❑19h30 ❑21h00
- ❑ sa. 9 oct ❑19h30 ❑21h00

Les animaux ... GT

- ❑ me. 6 oct. 19h30
- ❑ je. 7 oct. 19h30
- ❑ ve. 8 oct. 20h30
- ❑ sa. 9 oct. 20h30

A vida enorme JV

- ❑ ma. 12 oct. 20h30
- ❑ me. 13 oct. 19h30
- ❑ je. 14 oct. 19h30
- ❑ ve. 15 oct. 20h30
- ❑ sa. 16 oct. 20h30

Entre courir... C

- ❑ me. 13 oct. 19h30
- ❑ je. 14 oct. 19h30
- ❑ ve. 15 oct. 20h30
- ❑ sa. 16 oct. 20h30

L'œil du cyclone JD

- ❑ me. 20 oct. 19h30
- ❑ je. 21 oct. 19h30

Don Cherry's Gift C

- ❑ ve. 22 oct. 20h30

Happy Apple C

- ❑ ma. 9 nov. 20h30

Oui dit ... GT

- ❑ ma. 16 nov. 20h30
- ❑ me. 17 nov. 19h30
- ❑ je. 18 nov. 19h30
- ❑ ve. 19 nov. 20h30
- ❑ sa. 20 nov. 20h30
- ❑ dim. 21 nov. 17h00
- ❑ ma. 23 nov. 20h30
- ❑ me. 24 nov. 19h30
- ❑ je. 25 nov. 19h30
- ❑ ve. 26 nov. 20h30
- ❑ sa. 27 nov. 20h30

Gust JD

- ❑ lu. 22 nov. 20h30
- ❑ ma. 23 nov. 20h30
- ❑ me. 24 nov. 19h30
- ❑ je. 25 nov. 19h30
- ❑ ve. 26 nov. 20h30
- ❑ sa. 27 nov. 20h30

- ❑ ma. 30 nov. 20h30
- ❑ me. 1 déc. 19h30
- ❑ je. 2 déc. 19h30
- ❑ ve. 3 déc. 20h30
- ❑ sa. 4 déc. 20h30
- ❑ dim. 5 déc. 17h00
- ❑ ma. 7 déc. 20h30
- ❑ me. 8 déc. 19h30
- ❑ je. 9 déc. 19h30
- ❑ ve. 10 déc. 20h30
- ❑ sa. 11 déc. 20h30

Crasse-Tignasse JV

- ❑ ma. 23 nov. 20h30
- ❑ me. 24 nov. ❑15h00 ❑19h30
- ❑ sa. 27 nov. 20h30
- ❑ di. 28 nov. 17h00

Françoise Adret GT

- ❑ ve 3 déc. 20h30
- ❑ sa. 4 déc. 20h30

Le dragon GT

- ❑ ma. 7 déc. 20h30
- ❑ me. 8 déc. 19h30
- ❑ je. 9 déc. 19h30
- ❑ ve. 10 déc. 20h30
- ❑ sa. 11 déc. 20h30

L'école des femmes GT

- ❑ ma. 14 déc. 20h30
- ❑ me. 15 déc. 19h30
- ❑ je. 16 déc. 19h30
- ❑ ve. 17 déc. 20h30
- ❑ sa. 18 déc. 20h30

Rouler comme... JV

- ❑ je. 6 janv. 19h30
- ❑ ve. 7 janv. 20h30
- ❑ sa. 8 janv. 20h30
- ❑ lu. 10 janv. 20h30
- ❑ ma. 11 janv. 20h30

Dondestan ! C

- ❑ ma. 11 janv. 20h30

Publique GT

- ❑ je. 13 janv. 19h30
- ❑ ve. 14 janv. 20h30

Les amantes GT

- ❑ ma. 18 janv. 20h30
- ❑ me. 19 janv. 19h30
- ❑ je. 20 janv. 19h30
- ❑ ve. 21 janv. 20h30

Miracle à Milan JV

- ❑ je. 27 janv. 19h30
- ❑ di. 30 janv. 17h00
- ❑ ma. 1 fév. 20h30
- ❑ me. 2 fév. ❑15h00 ❑19h30

La mort et ... C

- ❑ je. 3 fév. 19h30
- ❑ ve. 4 fév. 20h30

Variations/Tristano C

- ❑ me. 9 fév. 20h30

Le square GT

- ❑ me. 9 fév. 19h30
- ❑ je. 10 fév. 19h30
- ❑ ve. 11 fév. 20h30
- ❑ sa. 12 fév. 20h30

Fire and Forget C

- ❑ ma. 1 mars 20h30

Ma petite jeune ... C

- ❑ me. 9 mars 19h30
- ❑ je. 10 mars 19h30
- ❑ ve. 11 mars 20h30

Le Comte Öderland GT

- ❑ me. 16 mars 19h30
- ❑ je. 17 mars 19h30
- ❑ ve. 18 mars 20h30
- ❑ sa. 19 mars 20h30
- ❑ dim. 20 mars 17h00
- ❑ ma. 22 mars 20h30
- ❑ me. 23 mars 19h30
- ❑ je. 24 mars 19h30
- ❑ ve. 25 mars 20h30
- ❑ sa. 26 mars 20h30
- ❑ ma. 29 mars 20h30
- ❑ me. 30 mars 19h30
- ❑ je. 31 mars 19h30
- ❑ ve. 1 avril 20h30
- ❑ sa. 2 avril 20h30

La nuit des temps JD

- ❑ lu. 21 mars 20h30
- ❑ ma. 22 mars 20h30
- ❑ me. 23 mars 19h30
- ❑ je. 24 mars 19h30
- ❑ ve. 25 mars 20h30

W.M.D. THV

- ❑ ma. 29 mars 20h30
- ❑ me. 30 mars 19h30
- ❑ je. 31 mars 19h30

Le Roi des chips JV

- ❑ di. 3 avril 17h00
- ❑ ma. 5 avril 20h30
- ❑ me. 6 avril ❑15h00 ❑19h30
- ❑ je. 7 avril 19h30

Trio Bizart C

- ❑ ma. 5 avril 20h30

Cintegabelle JD

- ❑ je. 7 avril 19h30
- ❑ ve. 8 avril 20h30

- ❑ sa. 9 avril 20h30

Ça ira quand même C

- ❑ ma. 12 avril 20h30
- ❑ me. 13 avril 19h30
- ❑ je. 14 avril 19h30
- ❑ ve. 15 avril 20h30

Avant-premières GT

- ❑ me. 13 avril 19h30
- ❑ je. 14 avril 19h30
- ❑ ve. 15 avril 20h30

Notre avare GT

- ❑ lu. 9 mai 20h30
- ❑ ma. 10 mai 20h30
- ❑ me. 11 mai 19h30
- ❑ je. 12 mai 19h30

Gust JD

- ❑ ma. 10 mai 20h30
- ❑ me. 11 mai 19h30
- ❑ je. 12 mai 19h30
- ❑ ve. 13 mai 20h30
- ❑ sa. 14 mai 20h30
- ❑ ma. 17 mai 20h30
- ❑ me. 18 mai 19h30
- ❑ je. 19 mai 19h30
- ❑ ve. 20 mai 20h30
- ❑ sa. 21 mai 20h30

Napoli's Walls C

- ❑ ma. 17 mai 20h30

Heroes GT

- ❑ je. 19 mai 19h30
- ❑ ve. 20 mai 20h30
- ❑ sa. 21 mai 20h30

Abel et Bela JD

- ❑ ma. 24 mai 20h30
- ❑ me. 25 mai 19h30
- ❑ je. 26 mai 19h30

Paparazzi THV

- ❑ je. 26 mai 19h30
- ❑ ve. 27 mai 20h30

Par les villages THV

- ❑ lu. 30 mai 20h30
- ❑ ma. 31 mai 20h30

Ernestine écrit... JD

- ❑ ma. 31 mai 20h30
- ❑ me. 1 juin 19h30
- ❑ je. 2 juin 19h30

Vitellius THV

- ❑ je. 2 juin 19h30
- ❑ ve. 3 juin 20h30

N'oublie pas ... GT

- ❑ je. 2 juin 19h30
- ❑ ve. 3 juin 20h30

C Chanzy GT Grand Théâtre JD Atelier Jean Dasté JV Centre Jean Vilar THV Théâtre de l'Hôtel de Ville de St. Barthélemy

ATTENTION ! MERCREDI ET JEUDI : 19H30 / SAUF CONCERTS JAZZ : 20H30 / DIMANCHE : 17H